VOLUME XVI. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 10 AVRIL 1929 NUMERO 45



Adressez toute corr[espondance à] "LA LIBER[TÉ]"

ABONNEMEN[TS]

Canada - - - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - - - $2.50
Europe - - - - - - - - $3.00

# LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

## NOTRE PERSONNEL ENSEIGNANT EN CONVENTION A ST-BONIFACE

### Cours de pédagogie par le R. P. Bourque, S.J., et conférence par le R. P. Schelpe, S.J. — Le concours oratoire attire une foule considérable — Des élèves de la ville et de la campagne au programme artistique

La convention annuelle des instituteurs et institutrices de langue française du Manitoba s'est tenue mercredi, jeudi et vendredi, à Saint-Boniface, sous les auspices de l'Association d'Education. Les membres de notre personnel enseignant, religieux et laïques, étaient venus en grand nombre et toutes les séances ont été suivies avec un vif intérêt.

**Allocution du Président**

M. Camille Fournier, président de l'Association des Instituteurs, a ouvert la convention par les paroles suivantes:

J'éprouve une grande joie à vous souhaiter, à l'ouverture de la convention annuelle, la plus cordiale bienvenue. Votre exécutif se réjouit en vous voyant si nombreux et si pleins d'enthousiasme. Votre présence, outre qu'elle est la preuve évidente de l'intérêt que vous portez à l'oeuvre éminemment importante de l'éducation de la jeunesse, est un témoignage consolant de la solidarité, invisible mais puissante, qui unit les forces dont l'ensemble constitue notre armée de défense, — je l'appellerais même notre armée d'espérance. Je vous félicite donc et j'espère que cette ardeur du début ne subira aucun fléchissement d'ici la fin de notre convention.

L'Association d'Education réunit en un tout compact et imposant les énergies nationales. C'est elle qui dirige avec prudence et avec sagesse nos destinées. C'est elle qui donne à nos efforts une puissance concrète et efficace. C'est d'elle qu'émanent les mots d'ordre qui appellent toutes les volontés à l'action.

Le mot d'ordre, dès l'origine, a été: maintenir l'enseignement du français dans l'école. Il subsiste toujours; c'est la synthèse de toutes nos activités.

Ce mot d'ordre a retenti à nos oreilles comme un vibrant appel. Nos coeurs ont répondu dans un élan spontané et généreux, fidèles à la fierté combative et irréductible de ceux qui, à travers l'histoire, nous en avaient donné des exemples si prenants.

Le personnel enseignant, conscient de son influence sur les enfants à lui confiés, fort des puissants moyens toujours à sa portée, a, par sa constance et son dévouement, assuré à l'enseignement français dans nos écoles une place digne et respectable.

Sous l'égide de l'Association d'Education, sous la direction éclairée et sage du visiteur des écoles, nous avons toujours et sans relâche façonné à notre jeunesse une mentalité française. Nous avons conquis les esprits et les coeurs; la race est plus forte. Mais cette force ne fera sentir son influence qu'à la condition expresse que tous les agents qui agissent sur l'enfance remplissent leur mission et toute leur mission. Au nombre de ces agents, le plus puissant, c'est la famille. L'école et la famille doivent être d'accord quant aux moyens à prendre pour assurer la survivance de la langue et la continuité dans la tradition.

L'enseignement français existe, nos écoles ont une physionomie bien française. Peut-on en dire autant des familles? Et pourtant, quand il y a défection, c'est l'école qui en porte l'odieux, c'est l'institutrice qui est la grande coupable. Dans l'âpre lutte pour la protection de l'âme nationale, les parents jouent un rôle de toute première importance. C'est à eux de seconder les efforts des éducateurs, c'est à eux à assurer le plein rendement de la semence jetée dans le coeur et l'esprit des enfants.

C'est un devoir auquel on se dérobe avec une complaisance désolante.

Pouvons-nous remédier à cet état de choses déplorable?

Nous le pouvons en mettant dans nos actes l'élément de sincérité qui édifie et subjugue. Soyons des apôtres de la race au milieu des gens parmi lesquels nous vivons. Apôtres par l'exemple. Agissons. Nous vaincrons l'indifférence, nous bannirons l'apathie et nous gagnerons à la cause commune des adeptes précieux et assurerons à l'âme de la race une sauvegarde efficace.

Soyons des apôtres de l'Association d'Education dans sa lutte pacifique et tenace. Faisons-lui une auréole. Moutrons-la belle et nécessaire, indispensable. Respectons ses directions. Soyons loyaux envers ses chefs. Sachons qu'elle travaille dans l'unique but de perpétuer ce qui a provoqué son existence: l'enseignement du français à l'école, le respect et la conservation des traditions dans la famille et dans tous les groupements.

Il est un autre point que je me permets de souligner en terminant. Notre force numérique et économique est à la campagne. Tout affaiblissement de ce côté est désastreux et plein d'inquiétants présages. La désertion de nos campagnes, c'est l'émiettement lent mais certain des promesses qui jusqu'ici ont été comme autant de châteaux-forts protégeant la nationalité. C'est un problème auquel tous les esprits sérieux s'arrêtent avec angoisse. C'est un problème rebelle aux solutions hâtives et irréfléchies. C'est un problème dont l'importance ne doit pas nous échapper.

Dans tous vos efforts, instituteurs ruraux, faites-lui une part généreuse. Qu'à votre école les fils et les filles de cultivateurs apprennent à aimer l'agriculture, à en connaître et en apprécier la noblesse. Faites-leur comprendre qu'à la ville n'habite pas toujours le bonheur. Détournez-les des conceptions fausses et néfastes qui troublent leur esprit et cachent à leur intelligence les avantages de la vie rurale. Combattez la routine, montrez-en les effets désastreux et enseignez-leur qu'il faut être instruit, ardent à la besogne pour réussir. La terre est fidèle, elle donne abondamment à ceux qui l'aiment et la cultivent avec soin, avec intelligence. Il faut des chefs agraires. Aidez à leur formation. Et ce faisant, vous aurez fait beaucoup pour l'Eglise et la race.

**Allocution de M. Henri Lacerte**

M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education, félicite et remercie le corps enseignant pour le choix judicieux qu'il a su faire de son exécutif. Il mentionne en particulier la Rév. Soeur Luc, de l'Académie Saint-Joseph, qui a toujours répondu avec empressement chaque fois que l'Association a fait appel à ses connaissances techniques, et M. Camille Fournier qui vient de représenter brillamment les deux associations à la convention de Prince-Albert. Il remercie tout le corps enseignant pour la collaboration apportée à l'amendement du programme français et à la réforme de la liste de livres pour les bibliothèques scolaires, de même que pour l'assiduité aux cours pédagogiques des différentes régions.

**Cours de pédagogie**

Le R. P. Bourque, S.J., explique la place que la religion doit tenir à l'école. Il ne s'agit pas seulement de l'enseigner pendant le temps fixé par le programme. La religion n'est pas seulement matière d'enseignement, c'est un principe de vie, un atmosphère qui doit pénétrer l'école à toute heure. On doit la retrouver dans l'ameublement de l'école, dans le tableau de l'emploi du temps, dans l'interprétation du programme et l'explication des matières, dans la discipline.

A l'encontre de cette tendance catholique en éducation, il y a la tendance neutre qui, sans combattre directement la foi, habitue l'enfant à s'en passer. C'est de ce dernier principe que se sont inspirés les auteurs du nouveau programme des écoles primaires du Manitoba. Le R. P. Bourque parle de deux manuels que l'on voudrait imposer: "History of Britain", par Mowat, et "History of the World", par Martin. Le premier renferme de graves erreurs ou omissions historiques dont le professeur signale quelques-unes; le second est une plaidoirie déguisée en faveur de la prohibition.

**Programme musical**

Cette première séance a été agrémentée de musique et de chant. Mlle Marie-Josèphe Mager a joué comme ouverture "Fantaisie Impromptu", de Chopin, et Mlle Simone Ledoux "Etude en ré bémol", de Liszt.

Les charmants petits garçons de la Maison-Chapelle ont chanté avec beaucoup de succès "En haut les coeurs!", et en rappel, "Bonsoir et bonne nuit!" Voilà des jeunes bien formés sur qui nous pouvons fonder des espoirs: ils chantent avec intelligence et avec coeur, et leur articulation est parfaite.

(A suivre en troisième page)

## L'Alliance Française reçoit M. Joseph Avenol demain

M. Joseph Avenol, secrétaire général adjoint de la Ligue des Nations à Genève, arrivera à Winnipeg le jeudi 11 avril, par le Canadien National. Il revient d'une mission spéciale à Nanking, Chine. Ce même jour, à midi, il sera l'hôte de l'Alliance Française et de la Société de la Ligue des Nations à un déjeuner qui lui sera offert à l'hôtel Marlborough.

M. Avenol est l'un des dirigeants de la Ligue des Nations qui se trouve



M. JOSEPH AVENOL

chargé spécialement de l'organisation technique. C'est un expert financier de réputation internationale. Ancien inspecteur général des finances en France, il fut délégué à la commission financière à Londres, 1916-1923; membre de la commission interalliée chargée des dépenses et des allocations de crédits durant la guerre; membre du conseil économique suprême, 1919; membre de la commission des finances de la Ligue des Nations, 1920-1923.

Comme secrétaire général adjoint de la Ligue des Nations, position qu'il occupe depuis 1923, M. Avenol a sous sa responsabilité les activités de vastes organisations techniques, entre autres des organisations économiques et financières qui ont opéré la reconstruction financière de l'Autriche et de la Hongrie. Il est accompagné de son secrétaire privé et de M. Henri-B. Bonnet, son principal collaborateur.

Le déjeuner qui sera offert demain à ce visiteur distingué, sous les auspices conjoints de l'Alliance Française et de la Société de la Ligue des Nations, sera une manifestation bilingue qui devrait grouper toutes les personnes désireuses de se renseigner sur l'oeuvre de la Ligue des Nations.

## Ouverture de la Conférence du Conseil National d'Education

Victoria, C.-A. — Son Excellence Lord Willingdon, gouverneur général du Canada, a prononcé, samedi soir, son allocution d'ouverture à la quatrième conférence du Conseil National d'Education. Il a exprimé l'opinion que des réunions de ce genre feront beaucoup pour l'établissement de la paix, après laquelle le monde aspire.

Lord Willingdon a ajouté un mot de bienvenue aux délégués. Il a rendu hommage à la France et a fait allusion à l'influence qu'elle exerce au Canada, grâce à son passé historique.

## M. Henri-George Carroll succède à sir Lomer Gouin

Québec — M. Henry-George Carroll, juge en retraite de la Cour du banc du roi, vice-président de la Commission des liqueurs, est nommé lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

Le nouveau lieutenant-gouverneur, qui est âgé de 63 ans, a commencé sa carrière politique comme député de Kamouraska aux Communes, en 1891; il exerçait alors sa profession d'avocat à Fraserville. Réélu député de Kamouraska, en 1902, il devenait solliciteur général et était fait docteur en droit et conseil du roi. Il a occupé le poste de solliciteur général jusqu'en 1904.

Après avoir été juge de la Cour suprême et de la Cour du banc du roi, en 1912 il acceptait de présider la commission chargée d'étudier la question de la vente des spiritueux dans la province de Québec. En 1921, il devenait vice-président de la Commission des liqueurs, fonction qu'il a exercée depuis lors.

## MADELEINE BRUNET EST LAUREATE DU CONCOURS ORATOIRE PROVINCIAL

### Pour la deuxième fois en trois ans, l'unique candidate canadienne-française l'emporte sur tous ses rivaux de langue anglaise

Pour la seconde fois en trois ans, la première place au concours oratoire provincial est allée à une candidate canadienne-française. L'heureuse gagnante est Mlle Madeleine Brunet, du couvent de Saint-Adolphe, fille de notre compatriote J.-O. Brunet, de Norwood. Elle est âgée de dix-sept ans et appartient au grade XI.

Mlle Brunet a fait son discours en français et elle l'a emporté sur dix autres candidats anglais, venus des divers districts du Manitoba, qui avaient eux-mêmes été vainqueurs dans leurs régions respectives.

Le concours était organisé par le département de l'instruction publique, aidé du "Women's Canadian Club" et des Fermières-Unies. C'est le Dr Robert Fletcher, sous-ministre de l'éducation, qui a proclamé la décision des juges. Quatre cents personnes ont assisté à cette joute oratoire dans la "Central United Church", sans compter les innombrables auditeurs au radio.

A peine Mlle Brunet avait-elle commencé à parler que sa voix chaude et vibrante, sa diction claire et ses gestes éloquents avaient déjà conquis l'auditoire. La plus grande partie de l'assistance ne comprenait pas le français, mais elle n'en est pas moins restée suspendue aux lèvres de la jeune fille. Lorsque son nom a été proclamé comme victorieuse, candidats, juges et amis l'ont entourée et félicitée, pendant que la salle éclatait en applaudissements et en acclamations.

La brillante élève du couvent de Saint-Adolphe a reçu la médaille comme lauréate provinciale et elle représentera le Manitoba au concours interprovincial de Toronto. C'est la deuxième fois que pareil honneur est décerné à une élève de cette institution. On se souvient que Simone Landry, qui triompha il y a deux ans, avait été formée par les mêmes religieuses, les Filles de la Croix de Saint-André.



Mlle MADELEINE BRUNET

Il y avait quatre sujets de discours au choix des candidats: le Canada parmi les nations; l'unification du Canada; les peuples du Canada; le problème économique du Canada. C'est le premier qu'avait choisi la candidate canadienne-française. Les onze candidats comprenaient huit jeunes filles et trois jeunes gens. On s'est contenté de proclamer la lauréate, sans classer les autres concurrents.

Les juges étaient: juge L.-P. Roy, juge Adamson, Mgr Morton, P.D., professeur W.-D. Evans, A.-E. Bowles, Mlle E.-S. Colwell, Mme C.-M. Boswell, S. Abrahamson, Marcus Hyman et H.-N. Macneill (Dauphin).

## L'ÉGLISE DE SAINT-NORBERT EST RASÉE PAR LE FEU LUNDI

### En moins de deux heures, tout est réduit en cendres — Une perte de $50,000

Un incendie a complètement détruit l'église de Saint-Norbert lundi. Le feu s'est déclaré à 11 h. 15 du matin, et moins de deux heures après, l'édifice n'était plus qu'une masse de débris fumants. Un fort vent du nord-ouest soufflait alors et les habitants du village, malgré leur ardent désir de faire tout en leur pouvoir pour combattre l'incendie, n'ont pu qu'assister impuissants au lugubre spectacle de leur église s'effondrant sous la furie des flammes.

Les pompiers de Winnipeg, de Saint-Boniface et de Fort Garry sont arrivés trop tard et ont dû se borner à protéger les bâtiments voisins.

L'église était évaluée à $35,000 et son contenu, y compris l'orgue qui avait coûté $4,000, entraîne une perte additionnelle de $15,000.

Le feu a pris dans la tour de l'église, à environ trente pieds au-dessus du sol, et bien que la cause n'en soit pas encore exactement fixée, on a toute raison de l'attribuer à des fils électriques défectueux. De ce qui était l'une des plus anciennes et intéressantes églises du Manitoba, il ne reste plus de reconnaissables que le maître-autel carbonisé, la tombe de Mgr Ritchot et la cheminée.

Mgr Cloutier, curé de la paroisse, mis en éveil par le résonnement soudain des cloches, sortit de son presbytère pour constater que de grosses masses de fumée s'échappaient par les fenêtres de la tour. Aidé de quelques religieuses et de jeunes enfants, il se précipita dans l'église en feu pour essayer de sauver quelque chose. Il réussit à mettre en sûreté les Saintes Espèces. Les vases sacrés et les ornements sacerdotaux ont pu aussi être sauvés, mais tout le reste a été détruit.

Construite il y a environ 45 ans par Mgr Ritchot, l'église de Saint-Norbert avait un cachet particulier; elle renfermait plusieurs souvenirs historiques intéressants et attirait de nombreux visiteurs étrangers durant la belle saison. Sa disparition est une lourde perte pour la paroisse et le diocèse. Nous nous associons de tout coeur à la dure épreuve qui vient de s'abattre si tragiquement sur la population de Saint-Norbert et sur son vénérable curé.

## Une violente bourrasque éprouve l'Ontario

Toronto — Une grosse tempête de vent a sévi la semaine dernière d'une extrémité à l'autre de la province d'Ontario. En certains endroits, le vent a atteint une vitesse de 60 milles et plus à l'heure. Les dommages causés un peu partout sont considérables et dépasseront probablement le million. A Port Dover seulement, ils sont estimés à soixante-quinze mille dollars.

## M. Ferguson et l'école rurale dans l'Ontario

Toronto — L'hon. Howard Ferguson, premier ministre et ministre de l'instruction publique, a déclaré aux membres de l'"Ontario Education Association" qu'il se maintiendrait à son poste assez longtemps pour apporter des améliorations dans le système d'enseignement rural de l'Ontario.

Le premier ministre fait remarquer qu'il existe plusieurs écoles de campagne fréquentées seulement par cinq enfants ou moins. C'est dire que l'école est pratiquement une pouponnière privée. Neuf cents écoles ont moins de dix élèves. Par conséquent, quinze pour cent de toutes les écoles rurales ont dix élèves ou moins. Pour moi, dit M. Ferguson, c'est une chose alarmante.

Le premier ministre de l'Ontario est partisan d'une division administrative scolaire plus étendue que celle qui existe actuellement.

## L'abbé Bergey en Amérique

Montréal — On annonce, d'excellente source, que M. l'abbé Bergey, député de la Gironde à la Chambre française, fera l'an prochain une tournée de conférences en Amérique.

## LA FETE ANNUELLE DE LA LIGUE DES INSTITUTRICES CATHOLIQUES

### Belle cérémonie religieuse à l'église du Sacré-Coeur — Sermon du R. P. Bourque, S.J. — Banquet présidé par Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G. — Médaille d'or décernée à Mlle Rose-Anna Poirier, de Lorette

A l'occasion de la fête annuelle de la Ligue des Institutrices, une grand'messe a été chantée jeudi dernier par le R. P. Vézina, curé, à l'église du Sacré-Coeur. Plusieurs membres du clergé, un grand nombre d'institutrices et des représentantes de toutes les communautés religieuses de la province y assistaient, ainsi que les enfants de l'école du Sacré-Coeur et de nombreux amis de la Ligue.

Une chorale de jeunes filles — élèves du couvent de Lorette — a fait l'admiration de tous par le chant pieux et onctueux, bien mesuré et bien rythmé, qu'elle nous a donné pendant la messe. Les voix se prêtaient admirablement à toutes les nuances du chant grégorien. L'orgue était tenu par Mlle Gendron, de Lorette.

**Sermon du R. P. Bourque**

Le R. P. Bourque, S.J., chapelain de la Ligue, a fait le sermon de circonstance. Prenant pour texte, "Ils ont enlevé mon Seigneur et je ne sais où ils l'ont mis", il dégage de l'évangile de la résurrection toutes les leçons se rattachant à la tâche sublime de l'institutrice catholique et française. "Les saintes femmes se dirigent vers le tombeau et Marie-Madeleine est nommée la première, parce qu'elle est la directrice de cette expédition pieuse. Modèle de l'institutrice qui doit aussi être la directrice, l'âme de sa classe, par son zèle, son amour. Ces saintes femmes sont unies entre elles par une grande charité: image de votre Ligue. L'amour de Dieu, amour qui a sa source dans une foi vive, animante, animée, doit vous unir ensemble. — Elles arrivent au tombeau avant le lever du soleil. L'institutrice qui veut faire du bien doit aussi se lever tôt afin de nourrir tout d'abord son âme par la prière et de préparer ses classes avec soin. Qui nous enlèvera la pierre, disent-elles en arrivant au tombeau? La pierre, ce sont les obstacles: l'indolence, l'hostilité parfois de ceux qui devraient vous aider; l'apathie des enfants qui n'aiment pas le travail. Mais quand on cherche Jésus avec un coeur pur, on n'a rien à craindre. "Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?" Le danger n'est pas de l'extérieur, le danger vient de nous. Si nous sommes ce que nous devons être, il n'y a pas de danger; si nous cherchons autre chose que Jésus, que la vertu, tout est à craindre.

Les saintes femmes s'en retournent en courant à Jérusalem. Madeleine revient au tombeau en pleurant: "Si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis", dit-elle au jeune homme qui lui parle, ne reconnaissant pas Jésus. Elle ne le reconnait pas parce que dans son coeur la foi était éteinte, qu'elle ne croyait plus à la résurrection. Si vous n'avez pas l'esprit de foi, si vous ne voyez pas le bon Dieu dans ces petits enfants qui vous sont confiés, si vous n'avez qu'une affection naturelle pour eux, vous pouvez faire beaucoup de bruit, mais vous ne ferez pas de bien. Alors à quoi serviront tous vos travaux, tous vos efforts? Ceux qui travaillent pour le monde font oeuvre vaine et reçoivent en ce monde une récompense qui est vaine.

L'institutrice qui a l'amour de Dieu dans son coeur, fût-elle toute seule dans les grandes plaines, n'est pas seule, car Dieu lui tient lieu de tout. Il n'y a pas de difficultés qu'elle ne surmonte, pas de travail qui coûte, car rien n'est pénible quand on aime. Même avec peu de moyens, mais beaucoup d'amour, l'institutrice pourra faire d'immenses choses pour Dieu, pour la formation de cette phalange de petites âmes qui seront capables plus tard de défendre leur langue et leur religion."

Après la messe, eurent lieu la procession toujours si impressionnante des membres de la Ligue, bannière en tête, et la consécration à la sainte Vierge.

**Le banquet**

De fraternelles agapes réunissaient ensuite les membres de la Ligue et leurs amis à la salle du Sacré-Coeur. On remarquait à la table d'honneur: Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G.; Mgr W.-L. Jubinville, P.D.; M. l'abbé C.-E. Lynch, D.C.L.; R. P. H. Bourque, S.J.; MM. les abbés J.-C. Saint-Amant, C. Paillé, J. Bertrand; RR. PP. Antoine Chalumeau, C.R.I.C., W. Vézina, O.M.I., J.-O. Plourde, O.M.I., Joseph Chaumont, O.M.I., J.-B. Beaupré, O.M.I.; MM. J.-H. Daignault, Camille Fournier, Donatien Frémont.

Mme E. Houde, la distinguée présidente, a présenté, au nom des membres, une très belle adresse à Mgr Cherrier, patron honoraire de la Ligue. Les institutrices franco-catholiques de l'Ouest, prenant comme modèles Mme de Champlain et surtout Marguerite Bourgeois, aspirent à être les coopératrices des religieuses et des pasteurs et entendent consacrer tous leurs efforts à façonner de bonnes familles chrétiennes et une société chrétienne.

Mgr Cherrier remercie la présidente et les membres de la Ligue; il les félicite aussi pour la belle cérémonie religieuse du matin, mentionnant d'une façon spéciale le chant si bien exécuté par les enfants de Lorette. Le vénérable vicaire général souligne la nécessité de l'union dans cette sorte de communauté que forment les institutrices catholiques. Cette union ne peut exister que par le lien de l'amour. Si petits que soit notre nombre, du moment que nous serons unis, des jours de bonheur nous sont assurés.

Mgr Jubinville, le R. P. Antoine, MM. Donatien Frémont et Camille Fournier disent en quelques mots tout le bien qu'ils pensent de la Ligue et les voeux qu'ils forment pour son avenir.

Le R. P. Vézina, chapelain de la Ligue et curé du Sacré-Coeur, se félicite de la publicité faite à son église par cette fête annuelle des institutrices catholiques et il assure que celles-ci y seront toujours les bienvenues.

Le R. P. Bourque, directeur de la Ligue, rappelle le souvenir de la dévouée fondatrice, Mère Valérie Saint-Jean, actuellement en voyage en France. Il souligne l'importance de bien enseigner le français dans les petites classes pour aider les enfants plus tard dans l'étude de l'anglais.

(A suivre en deuxième page)

## POUR LE CHRIST-ROI!

*Nous commençons aujourd'hui la publication d'un nouveau feuilleton: la Vie du Père Miguel-Augustin Pro, exécuté au Mexique le 23 novembre 1927.*

*Il serait surprenant qu'un tel feuilleton ne conquît pas d'emblée tous les lecteurs de notre journal. Ecrit simplement, il veut avant tout donner du héros une idée juste et complète. Or, il se trouve que le P. Miguel-Augustin Pro est une des figures les plus originales et les plus sympathiques qu'on puisse trouver.*

*Nul n'est plus à l'antipode du type conventionnel et figé de la sainteté toute faite, banale, lisse et négative. Ce fut un gamin remuant, puis un jeune religieux plein de verve, débrouillard, poète, caricaturiste, facétieux, toujours charitable d'ailleurs.*

*Il mena, quatorze mois, une vie qui rappelle, par son incessant duel avec la police qui le cherche, les plus pittoresques romans d'aventures; mais aussi, par l'étonnante activité de son ministère, la biographie des plus grands missionnaires; et par l'émouvante beauté de sa mort, les plus belles pages des Actes des Martyrs.*

*On trouvera donc ici un saint plein d'humour, un prêtre qu'attirent avant tout les ouvriers; une âme qui par la prière, la mortification, la souffrance, a gravi de tels sommets que son héroïsme devant la mort devient tout naturel; un martyr enfin qui donne sa vie avec la simplicité la plus sublime.*

*Par surcroît, on y verra à l'oeuvre l'abominable persécution mexicaine, ce sursaut de barbarie païenne qui restera l'une des hontes de notre époque. Voilà bien des raisons de présager à ce feuilleton le succès qu'il mérite.*

# L'OUVRIER CATHOLIQUE

(Suite et fin)

Mais les doctrines ont un dynanisme terrible. A quoi bon la société vieillotte avec ses cadres figés, ses limitations arbitraires? Plus d'organisations, plus d'élections, plus de discussions parlementaires, mais la violence; il faut démolir l'ordre établi. Nous voici à l'anarchisme. L'idée poussant à l'acte, la Russie bolchéviste, nous fournit l'application, la théorie vécue.

La révolution haineuse est déchaînée, partout le terrorisme. La terreur règne, "par des procédés militaires, belliqueux, et l'armée rouge est son indispensable instrument. Les "bourgeois" sont mis hors la loi, et les socialistes dissidents eux-mêmes sont traités comme des ilotes (esclaves). Peut-être Lénine n'a-t-il fait, en menant de façon aussi brusque, le socialisme au bolchévisme, qu'en dégager l'inspiration profonde? C'est un peuple entier réduit en servitude, car d'après Lénine lui-même, son parti, en 1920, ne comptait que 600,000 membres sur 130 millions d'habitants. Et la rançon? Cinq millions de russes morts de misère... des générations sacrifiées... Donnons quelques détails.

Bismarck ,disait un jour: "Il faudrait aider un pays à faire l'essai complet de l'expérience socialiste pour en enlever le désir à d'autres. En bien! avons-nous l'article?

Et d'abord la méthode:

"Se proposant pour but d'écraser sans pitié tous les exploiteurs, le troisième Congrès panrusse des Soviets décide l'armement des travailleurs, la formation de l'armée rouge socialiste des ouvriers et des paysans, et le désarmement complet des classes possédantes."

"Le principe essentiel de la constitution de la République socialiste fédérative des Soviets réside dans l'établissement de la dictature du prolétariat urbain et rural et des paysans les plus pauvres, en vue d'écraser la bourgeoisie."

Voilà deux textes de la constitution bolchévique.

Et le massacre commence par la chasse à l'officier, aux étudiants, aux bourgeois... En trois semaines environ, Mouraviof avait laissé ou fait assassiner dans la ville de Kief près de 4,000 personnes. Un peu partout on tue, affaire de vengeance, de réaction. Seulement le bolchévisme a promis la paix, la terre, du pain; qu'en est-il de leur réalisation?

Dès l'été 1917, les soldats démoralisés avaient réclamé la paix: "N'importe quelle paix et avec n'importe qui, avec le diable, mais la paix." Cette paix brusque, lâche, Lenine et Trotsky la fourniront, paix qu'un Russe stigmatisa de "paix crapuleuse".

La terre: Ce qui ne devait être que la nationalisation des terres seigneuriales devint une curée pour les paysans avides et sans coeur, ils en oublièrent d'ensemencer, et le pain se fit rare... c'était la famine...

Dans le gouvernement de Tver, 10,000 malheureux mettent en pièces le commissaire d'approvisionnement. A Petrograd, les bourgeois (propriétaires, négociants, tenanciers d'établissements publics, rentiers) ont droit à 50 grammes de pain pour deux jours, et n'ont droit ni aux oeufs, ni à la graisse, ni aux légumes. 25 grammes de pain par jour (une once) et quel pain! une mixture couleur d'encre, mêlée à de la paille pourrie.

Les paysans refusent leur blé, il ne reste plus qu'à faire appel à la force. "Il n'y a plus de temps à perdre, proclamait Lénine, dans un appel aux ouvriers. Il faut obtenir le pain coûte que coûte. Si l'on ne peut arriver par les moyens habituels, il faudra le prendre de force. Les ouvriers sont invités à former des détachements: il leur sera donné des armes."

Et le gouvernement, qui avait promis du pain, doit organiser des croisades pour s'en procurer! C'était encore aviver la haine des classes et opposer paysans et ouvriers; ce fut le seul résultat.

Quant à l'industrie, elle est dans un état peu consolant. En juin 1924, la Russie ne possédait environ que les 45 pour 100 de l'industrie d'avant-guerre. La situation ouvrière n'est pas florissante non plus, puisque Rykov, le président des Commissaires du peuple, reconnait "que l'on n'a pas encore le minimum nécessaire". La culture même est en baisse; la surface ensemencée oscille entre 85 pour 100 et 90 pour 100 de la moyenne d'avant-guerre. Les finances se chiffrent avec un déficit de 170 millions de roubles.

A toutes ses déficiences, à la totalité des ressources russes sacrifiées à quelque 2,000,000 d'hommes, le bolchévisme devait ajouter la destruction de la famille et de la race. Dans un congrès de la fédération féminine communiste, on déclare qu'"aucune révolution ne sera possible tant que la famille et l'esprit familial existeront. Elle est une institution bourgeoise, inventée par l'Eglise. Il faut détruire la famille." "Pour que la Révolution réussisse, il nous faut la femme et pour l'avoir il faut la sortir de son foyer. Il faut détruire en elle le sentiment égoïste et instinctif de l'amour maternel."

Aussi les divorces sont-ils encouragés. Pas n'est besoin de longues procédures. "Il suffira d'une demande morale, provenant de la part d'un des conjoints." Quant à l'autre, "son consentement n'a aucune importance." Puis un officier viendra lire à la maison le décret de séparation totale... et voilà.

Aussi enregistre-t-on à Léningrad, dès septembre 1925, 285 divorces sur 1,000 mariages. A Moscou, 140. Pour la même année, on compte à Moscou un total de 2,796 divorces sur 24,608 mariages.

Alors qu'en Belgique, sur 100,000 habitants on comptait 38 divorces, on en escompte 200 à 250 pour la Russie.

Et l'éducation?

Retenons l'aveu de l'officielle Pravda:

"Notre enseignement supérieur passe par de mauvais jours. Quoique les étudiants soient maintenant admis dans les écoles supérieures sans diplôme, et soient, en plus, affranchis du service militaire, nonobstant aussi la gratuité complète de l'enseignement, nos écoles supérieures sont vides et les cours les plus fréquentés auparavant ne comptent actuellement que 10 pour 100 des auditeurs. L'enseignement supérieur semble être arrêté."

Mais la race sera-t-elle sauvée? Que seront les Russes de demain? Voici les rapports présentés pour l'Ukraine seule (sud de la Russie bolchévique):

"20 pour 100 d'écoliers atteints d'anémie. Une partie de ces enfants est déjà contaminée par la tuberculose. Mais le vrai fléau des campagnes, ce sont les maladies vénériennes. Pour l'année 1924, on a enregistré dans les villages 112,000 cas de maladie. Soit sur 10,000 habitants, 48 malades. Plus de la moitié sont atteints de la syphilis. Le nombre des cas de cette maladie en comparaison d'avant-guerre s'est accru de 25 pour 100. Quant à Moscou, sur 20,000 écoliers que comptait la capitale en 1924, 42.3 pour 100 souffraient d'anémie, 35 pour 100 étaient atteints de maladie cardiaque."

Eh bien, mes chers ouvriers, que reste-t-il de liberté, de prospérité à l'ouvrier russe?

Pliez-vous, ô travailleurs, aux caprices des soviets. Peu importe votre intérêt personnel, sacrifiez votre famille, votre femme livrée au premier jaloux, au meilleur offrant. Et vos enfants! pauvres êtres consomptifs, épuisés... et la nation saignée à blanc pour le soutien d'une horde de scélérats... et votre patriotisme humilié par une paix crapuleuse. Où est votre liberté? Est-elle dans votre religion proscrite?

Hélas! d'inspiration toute matérialiste, le bolchévisme continue d'être un attentat à l'ordre social, à la foi, au progrès économique.

La grande alliée c'est l'esprit de rancune, de jalousie, de vengeance, c'est la passion populaire; et les passions, où ne mènent-elles pas? A toutes les capitulations.

L'ouvrier moderne ne veut plus de la religion, de l'Eglise, et le voilà désarmé.

Je résume:

La condition ouvrière et le catholicisme sont étroitement, indissolublement unis; les questions sociales les plus importantes ne trouvent de solution que dans la religion, c'est la doctrine.

Et les faits? L'ouvrier avant le Christ était un esclave; à témoin, la Chine, les Indes, l'Egypte, la Grèce, l'Empire romain.

Le Christ lui impose sa doctrine de justice, de charité exquise, d'égalité humaine, et grâce à cet enseignement reçu et vécu, l'ouvrier d'esclave devient serf, puis libre, puis patron, grâce aux corporations du Moyen-Age.

Mais le protestantisme, la Révolution française, la démence russe se déclarent contre le Christ et l'Eglise et arborent le drapeau de la liberté individuelle, mais antisociale, et l'ouvrier revient vers le paganisme, vers l'esclavage.

La conclusion qui s'impose d'après ces données historiques?

Là où l'action bienfaisante de l'Eglise rayonne en toute liberté, c'est la glorification du travailleur; là où l'Eglise se trouve proscrite, c'est la misère, la servitude pour l'ouvrier. Et bien, que désirez-vous être? Quelle est votre réponse?

Restons fidèles au roc inébranlable de l'Eglise catholique; malgré les tempêtes, les calomnies, les persécutions, les spoliations, elle reste debout. Restons fidèles au phare lumineux qu'est l'Eglise catholique; les oiseaux de mer ont beau essayer de l'éteindre, ils retombent dans la vague, aveuglés, le bec en sang, emportés par les houles, tandis que tranquille et sereine, l'Eglise éclaire le monde, indique le chemin à l'ouvrier, son enfant. Aimons l'Eglise, et parce que nous l'aimons, nous voulons vivre sa doctrine, vivre sa vie, nous voulons rester ouvriers, mais ouvriers catholiques.

Henri SCHELPE, S.J.

QUEBEC — Aurèle Délisle, de La Tuque, qui devait être pendu le 5 avril pour avoir empoisonné sa femme, vient d'obtenir un nouveau procès.



# LES LIVRES DE LA COMPAGNIE

## Le chef conservateur menace de se retirer de l'enquête si une vérification n'en est pas faite

Le premier ministre Bracken a comparu devant la Commission royale. Il a fourni tous les détails sur les négociations au sujet de l'entente avec la "Winnipeg Electric".

Au moment de la conclusion de cette entente, M Bracken n'était pas au courant des contributions qui avaient été faites à trois partis politiques. C'est plus d'un an après les élections de 1927 et plusieurs mois après la signature du contrat qu'il en a été informé. Ces contributions n'ont donc pu l'influencer en quoi que ce soit.

Le Dr Hogg, l'auteur du rapport présenté au gouvernement sur les chutes des Sept Soeurs, déclare que ce rapport contient son opinion franche et sincère, qu'il ne s'est laissé influencer par qui que ce soit; les recommandations qui y sont faites découlent d'une étude sérieuse de la question.

M. Hugh Phillips, avocat de M. Taylor, chef conservateur, demande la production de tous les livres, bordereaux et documents relatifs aux payements faits par M. McLimont dans les années 1927 et 1928. Une bataille sérieuse est engagée sur ce point. M. A.-J. Andrews, avocat de la "Winnipeg Electric", déclare qu'il serait monstrueux de dévoiler les secrets de la compagnie sans raison suffisante pour cela et que si cet ordre est donné, elle ne s'y soumettra pas. D'autre part, M. Phillips déclare à la Commission que si elle lui refuse la vérification demandée, il a reçu instruction du chef conservateur de se retirer de l'enquête. Les commissaires ont réservé leur décision.

# DEFAITE POUR LES REBELLES

## Les insurgés mexicains ont subi un échec écrasant, qui leur a valu plusieurs centaines de victimes

Mexico — Les rebelles ont subi une désastreuse défaite près de La Reforma, Etat de Chihuahua. Un pont qui devait leur permettre de retraiter ayant été détruit, ils ont été écrasés par l'action combinée de l'infanterie, de la cavalerie, de l'artillerie et de l'aviation fédérale. D'après les dépêches que le gouvernement a reçues, la bataille a été une "horrible boucherie" et plusieurs centaines de rebelles ont été tués. Dans un télégramme au président Gil, le général fédéral Juan Almazan affirme que les fantassins rebelles qui n'ont pas été tués ont été faits prisonniers. Il y a au moins cinq cents blessés.

D'après un communiqué daté de Chapultepec, les chefs rebelles ont pu s'enfuir. On croit que les chefs rebelles auxquels il est fait allusion sont les généraux Jose Gonzales, Escobar, Marcello Caraveo, Francisco Urbalejo et quelques autres.

Les rebelles, d'après un rapport de Calles, se sont battus très vaillamment.

Après avoir écrasé ses ennemis, Calles a ordonné à un détachement de 5,000 fédéraux de se diriger sur les Etats de Guanahuanto et de Jalisco pour y exterminer les prétendus rebelles catholiques. Il parait que ces rebelles ont profité du répit que leur laissait l'absence des fédéraux aux prises avec les rebelles de Chihuahua pour occuper plusieurs villes.

### Le miel de l'Ouest

La production du miel, l'an dernier, dans le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, avait une valeur totale de $1,011,019.

# PAS DE PLACE AU PAYS POUR CES CHOMEURS

## M. Forke déclare qu'il n'acceptera pas au Canada la multitude des sans-travail d'Angleterre

Toronto — "Je ne puis voir comment nous pourrions ouvrir la porte du Canada à des centaines et des milliers de chômeurs anglais qui viendraient ici inonder nos groupes ouvriers", a déclaré M. Robert Forke, ministre fédéral de l'immigration et de la colonisation, dans un discours qu'il prononçait à la réunion annuelle de la "Traveler's Aid Association".

Il a nié les déclarations des gens qui veulent que l'immigration soit en diminution au Canada et cité des statistiques pour 1928, démontrant à l'évidence que nous avons reçu plus d'immigrants anglais durant la dernière année que tous les autres Dominions réunis.

Le Canada, ajouta-t-il, doit faire face à un problème plus sérieux, plus profond que n'en ont eu à résoudre les Etats-Unis en ce qui concerne l'assimilation des immigrants. Une des raisons principales de cet état de choses réside dans le fait que nous recevons une plus grande proportion de nouveaux venus par rapport à notre population que n'en ont jamais reçu les Etats-Unis.

M. Forke dit qu'on l'a accusé de manquer de clairvoyance parce qu'il refusait d'endosser des projets de colonisation de grande envergure. Il a fait remarquer à ce sujet que le développement de l'Ouest canadien ne s'est pas réalisé de cette façon, mais bien par l'oeuvre individuelle, l'entreprise et l'industrie des colons. Il a assuré son auditoire que le gouvernement a fait tout en son pouvoir pour obtenir des immigrants de la Grande-Bretagne, mais que c'est là une tâche ardue, car les gens de là-bas ne veulent pas quitter leur pays.

### La fête annuelle de la Ligue des Institutrices

(Suite de la première page)

**Médaille d'or pour le français**

Une médaille d'or offerte par la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, de Winnipeg, pour la meilleure composition en français, est décernée à Mlle Rose-Anna Poirier, de Lorette. Les compositions reçues pour ce concours ont été corrigées en France, par les soins de la Ligue des Institutrices.

Mme Philibert L'Heureux, présidente de la Fédération, rappelle à ce propos que cette société donne en outre chaque année: une médaille et $25 à l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba; une médaille et quatre prix en or à l'école du Sacré-Coeur; trois prix en argent pour la meilleure composition à l'école du Sacré-Coeur; $80 à la Commission scolaire du Sacré-Coeur pour l'achat de prix. Elle a également fourni l'année dernière $40 pour venir en aide aux enfants canadiens-français de Norwood qui fréquentent les écoles de Saint-Boniface. Voilà une société qui fait un travail pratique et efficace pour le français!

Pour terminer, le choeur des fillettes de Lorette exécute un chant: "Pâques, pour mon pays"; soliste, Mlle Hélène Marcoux.

Chaque année, cette fête de la Ligue est plus grandiose, les membres y viennent plus nombreux, les sympathies y sont plus manifestes; les ouvrières de la première heure peuvent contempler avec un légitime orgueil la route parcourue. Nous faisons des voeux pour que l'avenir réalise tous leurs espoirs.

### Le Pape sortira du Vatican le 24 juin

Cité Vaticane — On confirme officiellement la nouvelle que le Souverain Pontife sortira pour la première fois du Vatican, le 24 juin prochain, fête de saint Jean-Baptiste, pour se rendre à la basilique de Latran. Les préparatifs de cet événement historique sont poussés avec activité dans les milieux du Vatican.

### Joffre va mieux

Paris — Le maréchal Joffre, qui ne put assister aux funérailles de son collègue, le maréchal Foch, à cause d'une jambe malade, a pu quitter sa demeure de Neuilly, pour se rendre à Paris. Sa visite a mis fin aux rumeurs qui voulaient qu'il soit gravement malade.

VOLUME XVI. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 10 AVRIL 1929 NUMERO 45

Nous n'avons pas au Canada une nation, mais bien deux, — deux peuples, deux civilisations, deux Canadas: l'un français et l'autre anglais.

Professeur A.-L. BURT.

# LA LIBERTÉ

Le Canada ne peut prospérer sans que l'élément français soit légitimement satisfait de la place qui lui est accordée dans la vie collective du pays.

Professeur W.-F. OSBORNE.

## MOTIFS DE FIERTÉ

Depuis quelques années la semaine de Pâques, dont les circonstances ont fait chez nous une véritable semaine de l'éducation, nous réserve d'heureux motifs de joie et de satisfaction.

Pour la seconde fois en trois ans, c'est une Canadienne française qui sort victorieuse du concours oratoire provincial: Mlle Madeleine Brunet, de Norwood, élève des *Filles de la Croix de Saint-André* au Couvent de Saint-Adolphe. Elle avait comme concurrents dix jeunes filles et jeunes gens de langue anglaise des autres districts de la ville et de la campagne.

Pour la seconde fois, c'est une candidate de langue française qui représentera les écoles du Manitoba à Toronto. Nous osions à peine croire que l'exploit de Simone Landry pouvait être renouvelé, surtout à un si bref intervalle.

En 1927, le premier de ces concours, on s'en souvient, avait été organisé par le *Free Press.* Notre confrère lui avait fait une généreuse publicité, ce qui avait mis en pleine évidence le magnifique succès de notre compatriote. L'année dernière et cette année, il était sous les auspices du département de l'instruction publique de la province lui-même. Celui-ci sait qu'il peut compter sur sa candidate pour représenter avec honneur le Manitoba devant tout le Dominion.

On se demandera peut-être, en certains quartiers, comment il se fait qu'une province où l'enseignement du français est officiellement banni de l'école produise de préférence des jeunes orateurs de langue française. Quelle que soit la réponse à cette question, elle ne saurait nous être défavorable.

Habilement maniée, quand elle s'accompagne de l'expression et des gestes appropriés, notre langue possède une vertu puissante de séduction à laquelle se rendent même ceux à qui échappe le sens exact des mots. Rien ne fait mieux ressortir la richesse de la culture française qu'un discours bien composé et débité avec la chaleur et la conviction qu'a su y mettre notre charmante compatriote. La cause du français au Manitoba a fourni matière à maints plaidoyers éloquents par des orateurs de renom; aucun sans doute n'aura eu plus de résultats efficaces que les paroles prononcées dans une circonstance solennelle par trois jeunes filles dont nous aimons à redire les noms: Simone Landry, Thérèse Goulet, Madeleine Brunet.

L'*Association d'Education* peut se flatter d'avoir agi sagement lorsqu'elle s'est ralliée à l'idée de ces concours oratoires, et elle est bien justifiable de demander à nos écoles de ne pas reculer au besoin devant quelques sacrifices pour y prendre part.

Au nom de tous les Canadiens français de la province, la *Liberté* félicite et remercie la triomphatrice de vendredi — sans oublier ses distinguées maîtresses, les *Filles de la Croix de Saint-André*, une seconde fois justement à l'honneur.

* * *

La convention des instituteurs et institutrices de langue française a remporté son succès habituel. Contentons-nous de souligner ce qui nous a paru une excellente innovation: des écoles de la campagne ont été invitées à se joindre à celles de la ville pour faire les frais du programme récréatif ou démonstratif des diverses séances. Et l'on a pu se rendre compte que nos religieuses, où qu'elles soient appelées à travailler, font partout d'excellente besogne.

Les jeunes artistes ne sont d'ailleurs pas venus seuls, et c'est heureux. Parents et enfants peuvent tirer un grand profit de ce contact avec les problèmes de l'éducation. Le compte rendu le plus fidèle d'un journal ne peut donner qu'une idée bien imparfaite de tout ce qui se dit dans ces réunions; nous devons omettre volontairement de publier certaines choses pour des raisons que l'on devine. Et il y a l'atmosphère du milieu, qui agit souvent plus que tout le reste.

* * *

Tous ceux qui ont assisté, au Sacré-Coeur, à la fête de la *Ligue des Institutrices Catholiques*, toujours si impressionnante, ont été émerveillés du beau chant qu'ils y ont entendu. Cette messe en grégorien, exécutée d'une façon parfaite par des voix d'enfants, n'a pas seulement ajouté une note à la fois artistique et pieuse à la cérémonie: elle comportait aussi une excellente leçon pratique bien opportune.

Voilà le résultat qu'a pu obtenir, avec un peu de travail, un modeste couvent de campagne aux ressources assez limitées. Que d'autres pourraient suivre cet exemple! Partout où le véritable chant liturgique recommandé par l'Eglise a réussi à s'introduire, il n'a pu le faire d'ailleurs que par les enfants. Et sur ce terrain aussi, on ne fera pas un vain appel au talent et à la bonne volonté de notre personnel enseignant.

Il faut remercier les organisatrices de nous avoir servi cette utile démonstration.

Donatien FREMONT.

## Carnet du Grincheux

*Je ne voudrais pas jeter une note discordante dans le concert d'acclamations qui salue la victoire de Madeleine Brunet; mais il me semble que cet évènement heureux nous invite à un petit examen de conscience.*

*Madeleine Brunet et Simone Landry, ces deux gentilles et vibrantes Canadiennes françaises qui nous font tant d'honneur, n'ont pas d'admirateur plus fervent que le Grincheux.*

*Cependant je suis homme et il m'est bien permis de songer un peu à la réputation de mon sexe. Aussi, en applaudissant avec tout le monde, je me dis:* "Mais, et nos garçons, où sont-ils donc? Devrons-nous toujours compter sur les fillettes pour affirmer que nous existons et tenir notre rang parmi les races qui nous entourent?"

*Nos garçons? Non seulement ils se laissent honteusement devancer par leurs rivales, mais on dirait qu'ils osent à peine se mesurer avec elles. Au grand concours de Winnipeg, ils étaient trois seulement contre huit jeunes filles. A Saint-Boniface, ils brillaient par leur absence. En trois années, sur un total de onze candidats ayant pris part à l'épreuve finale française, il y a eu un seul garçon! Et pourtant, le domaine de l'éloquence publique est, par tradition, presque uniquement réservé aux hommes.*

*Qu'on n'aille pas se rabattre sur cette plaisanterie inepte qui attribue aux femmes une langue mieux pendue. D'ailleurs, c'est sur toute la ligne que nous nous faisons battre. Voyez les résultats des examens des écoles et de l'Université, ceux du concours de français de l'Association d'Education: les premières places sont partout décrochées par les filles, les garçons traînent misérablement à la queue.*

*Et pourtant, dans quelques années, ces mêmes garçons, devenus hommes, auront à se créer une position, à fonder un foyer, à élever des enfants, à voter en citoyens libres et intelligents. Peut-on espérer qu'ils seront à la hauteur de ces importants devoirs, quand ils montrent tant de nonchalance dans leur tâche d'écoliers et gaspillent le temps le plus précieux pour leur formation à la vie?*

*C'est une chose facile à constater chez nous que le niveau intellectuel des femmes est plus élevé que celui des hommes. Sont-elles plus intelligentes que nous? Pas que je sache, mais elles sont plus sérieuses, plus énergiques, plus ambitieuses de s'instruire.*

*Ce qui nous sauve, pour le moment du moins, c'est notre illogisme et notre sans-gêne inconcevables. Nous applaudissons bruyamment aux succès de nos écolières et nous nous gonflons de la gloire qu'elles font rejaillir sur le nom canadien-français; mais quand ces jeunes filles capables et studieuses aspirent à certaines positions en rapport avec leurs goûts et leurs connaissances, nous nous récrions que ce n'est pas de jeu, qu'elles vont enlever le gagne-pain à des jeunes gens de bonne famille et que le monde va mal tourner si elles ne demeurent pas tranquillement chez elles.*

*Quelques-uns voient même d'assez mauvais oeil le bulletin de vote qu'on dépose entre les mains de nos femmes et de nos filles, sans s'arrêter à penser que leur culture initiale plus étendue les met à même d'en faire un usage mieux raisonné que la plupart des électeurs masculins.*

*Ce n'est pas moi qui serai jamais tenté de croire que nos Canadiennes en savent trop et qu'elles devraient modérer leur ardeur à l'étude, par condescendance pour des compagnons qui entendent bien ne pas se fouler. C'est à nous, au contraire, à secouer notre paresse et à nous conduire enfin comme des hommes.*

*LE GRINCHEUX.*

## En marge du congrès pédagogique de Winnipeg

**L'enseignement du français**

M. Richard, professeur de français à l'Université du Manitoba, a donné une causerie en français devant les maîtres et maîtresses de français chez les Anglais. Parlant de "quelques aspects de l'enseignement du français au Canada", il a insisté sur la mentalité qu'il faut donner aux élèves qui étudient la langue française. Ce qui forme une nation, a dit le conférencier, c'est le passé. Or d'après ce passé, nous sommes essentiellement bilingues. Le français étant une des deux langues officielles, il importe d'apprendre cette langue, si nous voulons comprendre les traditions de la race canadienne. Grâce aux deux langues et aux cultures française et britannique, le Canadien est appelé à devenir un des plus beaux types de l'univers et tout désigné à jouer un grand rôle à la Société des Nations.

A l'issue de cette causerie, il y a eu une discussion sur le système international de la phonétique, d'après lequel nous pouvons apprendre à prononcer le cree, le zoulou aussi bien que le français. C'est ainsi qu'à l'aide de ces signes chinois, on parvient à faire prononcer aux étudiants de français à l'Ecole Normale "Ernêt" pour "Ernest". En vertu de quelle loi, nous direz-vous? Pour la simple raison que l'on prononce le mot est: "êt". Alors "Ernest" devient "Ernêt".

Nous croyons, tout de même que le meilleur professeur de diction ou de prononciation sera toujours, en définitive, celui ou celle qui parle bien sa langue maternelle.

## L'abbé Alexandre d'Eschambault dangereusement malade

Nous apprenons avec peine que M. l'abbé Alexandre d'Eschambault, curé de Grande Clairière, a été subitement frappé de paralysie samedi. Il n'a pas repris connaissance depuis et son état inspire les plus graves inquiétudes. Tous les membres de sa famille sont à son chevet.

Rome — Le Cardinal Gasquet, archiviste de la bibliothèque de la Sainte Eglise Romaine, créé cardinal en 1914, est décédé à l'âge de 82 ans. Il était le seul représentant de l'Angleterre parmi les cardinaux de curie.

## NOTRE PERSONNEL ENSEIGNANT EN CONVENTION

(Suite de la 1re page)

### Séance publique de jeudi

Que de monde! que de monde! La salle est pleine à craquer. Toutes les chaises de l'institution ont été réquisitionnées et l'on se tasse où l'on peut, dans les allées, aux portes, dans les coulisses du théâtre; le couloir adjacent est bondé de personnes debout.

**Le concours oratoire**

C'est le concours oratoire qui amène cette affluence extraordinaire. Deux candidates seulement: Mlle Madeleine Brunet, du couvent de Saint-Adolphe, et Mlle Denise Fortier, du couvent de Letellier. Les jeunes oratrices sont écoutées dans un religieux respect, comme l'exige le règlement, et longuement applaudies quand elles ont terminé leur harangue. L'auditoire est visiblement impressionné par cette haute éloquence et l'effort qui a dû être fourni pour atteindre à cette maîtrise de la langue, du geste et du maintien.

Le jury, qui comprend l'hon. juge Roy, le R. P. Vézina, O.M.I., MM. H. Lacerte, Ernest Cyr et S.-J. Dussault, prononce son verdict: Mlle Madeleine Brunet l'emporte par un point. Nouveaux applaudissements. L'héroïne de la soirée n'est déjà plus là; elle est allée sagement se reposer, en prévision de la rude épreuve du lendemain où elle doit se mesurer avec les concurrents de langue anglaise de la province. Mlle Denise Fortier reçoit une gerbe de fleurs de ses amis de Letellier, justement fiers de l'honneur qu'elle fait rejaillir sur sa paroisse.

**Les Défenseurs de la Langue française**

Voici une autre démonstration très originale qui a fort diverti, en même temps qu'édifié l'auditoire.

Sept jeunes garçons du couvent de Sainte-Agathe, — coiffure militaire, fusil sur l'épaule, — prennent l'engagement de défendre la langue française contre les intrus et les barbares qui lui font la guerre dans notre pays, et ils vont tenir crânement leur promesse. Deux joueurs de baseball se présentent et les invitent à se joindre à eux pour une partie fameuse. Ils sortent naturellement tous les termes anglais de leur affreux vocabulaire; mais les vaillants petits soldats ripostent à chaque fois par une vigoureuse contre-attaque: "En joue! Feu!" Les intrus se font servir au bout du canon les expressions françaises correspondantes. Mais la leçon est évidemment trop forte pour eux; ils partent en raillant les défenseurs de la langue.

Nouvel assaut par quatre aînés qui essaient à leur tour de corrompre la jeune milice et massacrent terriblement le parler de leurs ancêtres, que défend toujours la petite troupe. Le plus hardi de la bande prononce un discours à sa façon qui obtient un immense succès. Mais la leçon a porté; il s'est convaincu de sa honteuse ignorance et veut y remédier sans retard. Lui et ses compagnons se joignent au bataillon des défenseurs de la langue française.

Le couvent de Sainte-Agathe n'a pas seulement le mérite d'avoir fourni et préparé les jeunes acteurs; on nous dit que cette petite pièce hautement éducatrice est l'oeuvre d'une religieuse de cette institution. Nos félicitations à qui de droit.

**La morale dans l'éducation**

Le R. P. Schelpe, S.J., fait une substantielle et brillante conférence sur la morale dans l'éducation. Il établit de façon indiscutable que la morale est indispensable dans l'éducation et qu'il n'y a pas d'éducation sans morale. L'enfant doit être éduqué dans la nécessité de la loi morale, l'acceptation de la souffrance, de l'effort, de la discipline. Sur ce terrain, il faut réagir contre les déformations incessantes imposées par le cinéma, les journaux, les magazines, l'ambiance protestante. La vie chrétienne est une discipline.

On moralise l'enfant par un enseignement religieux complet, sérieux, vécu. L'éducation de la volonté est négligée; l'éducation de la sensibilité est déformée. Il faut fortifier l'homme contre l'élément affectif exagéré. La passion est une grande force dans l'éducation; il faut passionner les jeunes pour le Christ.

L'éducateur doit être une personnalité; il enseigne mieux par ce qu'il est que par ce qu'il sait. Plus il sera parfait, mieux il sera en mesure de remplir sa délicate mission.

Les nations qui ont voulu bannir la morale de l'école ont vu chez elles une recrudescence de la criminalité infantile. Toute éducation morale doit être fondée sur la religion; c'est pourquoi l'école neutre produit des résultats désastreux.

En terminant, le conférencier exhorte les membres du personnel enseignant à aimer notre jeunesse, à aimer leur pays, à aimer le Christ. C'est là leur vocation: ils enseigneront ainsi une morale vivante, aimée et aimante.

**Allocution de Mgr Béliveau**

S. G. Mgr Béliveau remercie chaleureusement les candidates qui ont pris part au concours oratoire et les écoles qui les ont préparées. La chose leur avait été demandée par l'Association d'Education et il s'agissait évidemment d'une affaire importante. Ce concours oratoire représente un petit fait d'une immense portée. La victoire de Simone Landry, il y a deux ans, a fait beaucoup pour nous concilier la bienveillance dans certains milieux.

L'archevêque de Saint-Boniface exprime de nouveau sa grande satisfaction à voir les efforts qui sont faits en parfaite union pour réédifier ce que la loi a détruit. A la suite du R. P. Schelpe, il insiste sur la nécessité de la formation religieuse et cite le mot de Pie X: "Le monde se meurt d'ignorance religieuse".

La séance avait débuté par l'exécution d'une sonate de Grieg par Mlle Agathe de Montigny. Mlles Alexandrine Savoie et Marie Boivin ont chanté, au cours de la soirée, "Juive et Chrétienne", de J. Concone.

**Séance de vendredi matin**

Dès 9 h. 30, les membres du corps enseignant sont dans la salle. L'assistance est nombreuse; S. G. Mgr Béliveau, Mgr Jubinville, M. le magistrat Lacerte, le R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., sont présents.

Après un solo de piano très apprécié exécuté par Mlle Simone Huot, de Saint-Boniface, le R. P. Bourque, S.J., fait son cours de pédagogie. Il expose la doctrine de l'évolution. Evolution matérialiste: tout est sorti de la matière. Evolution possible, telle qu'entendue par de Quatrefages. Le professeur réfute avec clarté et une pointe d'humour la thèse matérialiste et résume la doctrine catholique sur l'origine de l'homme.

Dans la deuxième partie de son cours, le Père nous entretient de la vie spirituelle, sa nature, ses conditions et sa sphère. Ce cours, comme tous les autres d'ailleurs, a été très intéressant et fort goûté.

**Classe modèle**

Mlle Yvonne Campeau, institutrice, donne ensuite une leçon d'histoire du Canada à un groupe de fillettes qui lui sont tout à fait étrangères. Chaque enfant est désignée par un numéro. Ce fut une leçon fort intéressante, une classe ordinaire sans préparation préalable de la part des élèves. Mlle Campeau a montré une parfaite maîtrise de son sujet et s'est révélée très habile dans l'art d'interroger. Elle a donc droit à nos félicitations et à nos remerciements.

**Le programme**

Discussion sur le programme. Cette partie du programme se déroule paisiblement. On suggère quelques légères modifications que l'exécutif mettra à l'étude et soumettra à l'Association d'Education, s'il y a lieu.

Le Frère Joseph, directeur de l'Institut Collégial Provencher, qui a fait une étude judicieuse du programme, en souligne les divers aspects. Ce programme est très complet et délimite précisément la besogne à accomplir. De plus, on peut l'adapter facilement aux conditions de chaque milieu. En terminant ses remarques pratiques, le Frère recommande aux instituteurs qui reçoivent des demandes de renseignements du Comité de Révision de bien vouloir y répondre. Ce comité se base sur ces réponses pour élaborer le programme.

Le Comité de nomination présente son rapport et on procède aux élections. Pendant le dépouillement du scrutin, S. G. Mgr l'Archevêque exhorte le corps enseignant à développer chez les élèves des écoles de campagne l'esprit rural. Il insiste sur ce point: gardons la terre, c'est le salut de notre nationalité. Les institutrices et les instituteurs devraient puiser dans le programme d'études officiel tout ce qui a trait à l'agriculture et s'en servir pour inculquer dans le coeur des jeunes élèves l'amour de l'agriculture. Monseigneur se déclare enchanté et satisfait de cette convention.

## Le vote sur les congrégations en France

Paris — La Chambre a exprimé sa confiance dans le gouvernement en votant par 331 voix contre 258 le projet de loi sur les congrégations diocésaines et en repoussant par 315 voix contre 252 le contre-projet radical-socialiste sur la dévolution des biens ecclésiastiques.

Le R. P. Duchaussois, O.M.I., actuellement à surveiller en France la publication de l'un de ses ouvrages, reviendra au Canada en juin ou juillet, pour écrire un nouveau livre.

Législature Provinciale

## NOS FINANCES SONT MOINS BONNES

### Les dépenses prévues pour la prochaine année financière dépassent de près d'un million les dépenses de cette année — Le cabinet Bracken obtient un vote de confiance de 31 contre 19

La motion Queen demandant une enquête sur le contrat des Sept Soeurs par un comité de la Chambre est enfin liquidée; on en a disposé dès la première séance après les vacances de Pâques. Elle a été rejetée par 31 voix contre 19. Un seul libéral, S. Sigfusson (Saint-George), a voté avec l'opposition. Le premier ministre avait déclaré qu'il considérait cette motion comme un manque de confiance dans le gouvernement.

Au cours de la discussion, mardi, William Ivens, ouvrier (Winnipeg) s'est montré si acharné à interrompre M. Major, le procureur général, que le président de la Chambre a menacé de le "nommer".

**Ville de 100,000 habitants**

Mercredi, la séance n'a duré qu'une heure, mais pendant ce bref laps de temps, huit bills ont été adoptés en troisième lecture.

W.-C. McKinnell (Rockwood) a commenté l'achèvement de la ligne de la Baie d'Hudson et prédit que Fort Churchill aurait une population de 100,000 habitants d'ici vingt ans.

Jeudi soir, le premier ministre Bracken a prononcé son discours annuel sur le budget. Il a fait remarquer que la province aurait bientôt à résoudre le problème, soit de faire de grandes réductions dans les dépenses publiques, soit de trouver les moyens d'augmenter considérablement le revenu.

**Un déficit**

Les dépenses prévues pour l'année financière se terminant le dernier jour d'avril de l'an prochain dépassent les dépenses prévues pour l'année financière se terminant le dernier avril de cette année de près d'un million de dollars, exactement $983,-926.20. Le ministre estime que la province dépensera l'an prochain $13,-748,671, tandis que les dépenses prévues pour l'année sur le point de se terminer s'élèvent à $12,871,682.12. La province est donc en face d'un déficit de $876,989.64.

L'augmentation des dépenses est due en partie, dit M. Bracken, à l'augmentation des octrois sur l'éducation, aux chemins, aux services d'hygiène et de bien-être public. Il y a eu quelque augmentation des revenus, mais elle a été moindre que l'augmentation des dépenses.

Les dépenses de capital comprennent $3,600,000 pour les bonnes routes, $1,000,000 pour l'Université du Manitoba, $1,000,000 pour télégraphes et téléphones, $200,000 pour l'extension de la route transcanada, afin de la faire raccorder avec la route d'Ontario, à partir de Kenora, $700,000 pour transmission d'énergie électrique, $225,000 pour additions aux asiles d'aliénés, $700,000 pour chemins dans les régions minières.

Les dépenses pour pensions de vieillesse sont estimées à près de six millions de dollars, soit une augmentation de $293,000 sur la dernière année financière. Les octrois pour l'éducation, non compris celui de l'Université, s'élèvent à $1,768,000, en comparaison de $1,686,000 pour l'année se terminant le dernier avril de cette année.

Les dépenses brutes annuelles de la province ont augmenté de $10,771,-387 en 1921 à $13,748,671, d'après les prévisions pour l'année se terminant le dernier avril de l'an prochain. La taxe de revenu supplémentaire au cours de l'an dernier a été réduite de $809,681 à $81,774, soit d'une somme de $727,906, à la suite de la législation adoptée en 1927. Les revenus prévus de cette taxe pour l'an prochain sont cependant de $650,000.

**Les ressources naturelles**

M. Bracken a parlé du retour des ressources naturelles de la province. Il semble enfin que cette question a été réglée. Au sujet du récent accord avec le gouvernement fédéral, il espère qu'avant longtemps on annoncera qu'un accord complet a été conclu. Nous espérons, dit-il, que ses conditions seront satisfaisantes à la province.

**Chemin de fer d'Emerson à Fort Churchill**

Une pétition reçue à la législature demande l'autorisation de construire et de mettre en opération un chemin de fer à partir d'Emerson, Man., du côté est du lac Winnipeg, avec pouvoirs additionnels d'établir une ligne de bateaux à vapeur à Churchill et de construire des élévateurs, des entrepôts, des quais et des terminus en cet endroit. Cette pétition est adressée par l'"Emerson-Churchill Promotion Company, Ltd.", et neuf autres sous le nom de "Emerson-Churchill Colonization Railway Company".

Le projet présenté à la législature représente du capital-actions pour cinq millions de dollars divisé en cinquante mille parts de cent dollars chacune, et renferme une clause en vertu de laquelle, au moyen d'un arrêté en conseil, le capital pourra être augmenté jusqu'à une somme ne dépassant pas cinquante millions de dollars.

**Menaces conservatrices**

Lundi, M. Joseph Bernier (Saint-Boniface) a posé quelques questions au gouvernement au sujet de la réorganisation du cabinet et de la coalition projetée avec les libéraux. Il n'a obtenu aucune réponse. MM. Taylor et Haig ont appuyé sa demande, disant qu'ils étaient disposés à siéger jusqu'à la neige de la saison prochaine, si nécessaire, et à refuser le vote des subsides jusqu'à ce qu'on fasse droit à leur requête.

Parlement Fédéral

## SONGEONS A NOS COLONS D'ABORD

### M. Oscar Boulanger revient sur la question du peuplement des provinces de l'Ouest

Ottawa — La session, interrompue pendant quelque temps à Pâques, a repris sans tapage, jeudi, et l'on s'est remis à l'étude du budget Robb. Il s'est prononcé un bon nombre de discours, dont celui de M. Oscar Boulanger, député libéral de Bellechasse, mérite mention.

Ce dernier a parlé d'immigration ou plutôt du problème du peuplement du Canada. C'est une question qui lui tient à coeur et dont il s'est fait le champion à la Chambre des Communes.

**Les nôtres d'abord**

M. Boulanger pose en principe qu'un gouvernement qui veut avoir une politique logique devrait donner d'abord la préférence à ses propres sujets. Chez nous les terres neuves devraient être offertes aux jeunes Canadiens avant de l'être aux immigrants de Grande-Bretagne ou d'Europe continentale.

Le député de Bellechasse remarque qu'il n'est pas seul de cet avis. L'an dernier une requête a été présentée aux Communes. Elle portait les noms de 125,000 citoyens qui demandaient que les jeunes Canadiens soient favorisés avant les immigrants. Le conseil national d'agriculture, réuni en congrès à Winnipeg, a récemment adopté une résolution dans le même sens.

**Deux suggestions repoussées**

Le comité parlementaire de l'agriculture et de la colonisation, l'année dernière, a fait deux suggestions très importantes: de remettre en vigueur les tarifs ferroviaires spéciaux pour les colons; d'aider aux jeunes colons qui veulent s'établir sur des terres neuves.

L'Association des chemins de fer n'a pas considéré cela favorablement. Elle a prétendu que des avantages de ce genre n'amèneraient pas de colons de l'Est dans les provinces de l'Ouest. Pourtant, les compagnies qui font partie de cette association, à cause de faveurs de toutes sortes, amenaient par des moyens du même genre, des milliers d'Européens au Canada.

Chaque automne les compagnies de chemin de fer organisent des excursions de moissonneurs. Il est établi que, dans une proportion de 15 à 20 pour cent, les jeunes gens qui vont de l'Est dans l'Ouest se fixent là-bas. Si l'on accordait aux habitants de l'Est les mêmes avantages que l'on accorde aux immigrants de Grande-Bretagne et d'Europe, l'émigration des nôtres vers les Etats-Unis serait immédiatement enrayée dans une large mesure.

**D'abord garder nos gens**

Ce qui importe, à l'heure actuelle, c'est de garder au moins notre population rurale. Il est admis que chaque citoyen canadien nous représente un capital de $3,000. L'émigration nous coûterait actuellement au delà de $20,000,000.

Plusieurs des régions de la province de Québec qui ont été ouvertes à la colonisation sont des terres pauvres. Il faut trouver à établir nos gens en d'autres régions. Avant de chercher à attirer chez nous des immigrants européens, il faut d'abord garder nos gens.



# AU COLLÈGE

Collège de Saint-Boniface — 18 mars 1929

IIe année — Numéro 5

## ATHALIE

### Impressions

On a donné au collège deux représentations d'"Athalie", le chef-d'oeuvre du théâtre français. Il serait long de dire toutes les impressions que cette pièce a laissées et de faire un rapport détaillé de la mise en scène et du succès des acteurs. Quelques considérations seulement sur quatre points: les choeurs, le jeu des acteurs, quelques défauts — puisque rien n'est parfait — puis une brève étude sur certains endroits de la pièce pour montrer qu'un être invisible, la Providence, conduit tout événement et les mène à son gré.

Les choeurs sont d'une beauté qui échappe au simple lecteur de la pièce. L'exécution en fut presque parfaite. Il y eut bien quelques gestes un peu gauches, un manque d'expression, mais il ne fallait pas attendre d'enfants et de jeunes gens une exécution digne des grands maitres!

Les acteurs ont fait preuve de talent. Il serait difficile de rendre avec plus de naturel et de force les rôles de Joram et de Nathan. M. Vinet a exécuté avec succès le rôle écrasant de Joad. Il nous semble cependant qu'il aurait pu montrer encore plus de familiarité et d'abandon quand il parlait au petit Joas. Même remarque pour Manassé. Abner a joué son rôle avec émotion; dans son dernier geste il nous montre bien son humilité, ainsi que sa fermeté et sa fidélité. Joram fut très bien; il a l'art d'appuyer sur le mot important d'un vers et de rendre ainsi la pensée plus claire. Joas fut charmant; on ne s'attendait pas à trouver cette sûreté et ce naturel chez un enfant tel que lui.

Les défauts ne sont pas considérables si on les compare au succès de l'ensemble. Dès l'exposition l'action commence, mais elle s'ouvre par des discours un peu longs pour le spectateur. Certes ces envolées sont belles, concises et vous résument avec beaucoup de clarté les antécédents; mais dans une pièce il faut remarquer que l'auditeur moderne apprécie moins ces périodes dont seule une profonde analyse peut révéler la beauté. Et d'ailleurs, le premier but du drame n'est-il pas d'être joué plutôt que d'être analysé?

Enfin nous aurions voulu à Joad, pour appuyer l'action véhémente par exemple au moment où il chasse Nathan, une voix plus pleine, et surtout plus grave, en conformité avec le caractère du Grand Prêtre.

Et ceci dispose des légers défauts que nous avons remarqués parmi les brillantes qualités des acteurs qui nous mirent sous les yeux cette thèse sur la Providence qu'est l'"Athalie" de Racine.

Il est facile de voir dans le sujet de ce chef-d'oeuvre plus que le rétablissement d'un prince sur son trône terrestre. On y voit en plus "Dieu resté fidèle en toutes ses promesses", faites à l'humanité. Le sort du genre humain est en jeu. Si Joas périt, la maison de David s'éteint, Dieu manque à sa promesse, il n'y a plus de Rédempteur. La pièce d'"Athalie" prend-là un aspect frappant qui dépasse la conception de vie humaine. Dieu est là qui veille pour frustrer Athalie d'un triomphe humainement assuré, et cela pour accomplir ses promesses. On a conscience que ce Dieu est présent partout, que c'est lui qui agit par les personnages. On sent que même Dieu réveille le remords dans la conscience de Joram et inspire à Joas le courage et l'assurance. Sans cesse on parle de Jéhovah, de ses promesses et de sa puissance. A mesure que l'action avance, on sent de plus en plus son intervention.

Nous sommes heureux de constater que les acteurs d'"Athalie" ont assez bien compris et rendu l'ensemble pour nous faire voir cette intervention de la Providence. C'est dire que le succès fut suffisamment complet. Certes on n'obtint pas la perfection que demandait un tel chef-d'oeuvre, mais l'immense travail de préparation fut loin d'être perdu. Nonobstant les craintes exprimées, nous croyons juste de dire que le Collège a bien fait de jouer "Athalie". Organisateurs et acteurs, tous méritent nos félicitations.

Albert JOYAL,
Rhétorique.

## ATHALIE DANS LES COULISSES

— Donne-moi le miroir! Passe-moi le rouge.

— Chut! Chut! Le rideau se lève.

On voit alors, entre les colonnes et les pans de toile, des Juifs et toutes sortes d'acteurs s'avancer sur le bout des pieds. Puis les applaudissements des spectateurs saluent l'apparition du tableau de fond qui représente le Temple: alors c'est un bruit de chaises qui grincent sur le plancher. On s'approche pour écouter.

Abner vient exposer la situation déplorable des Juifs. La vie qu'il y met fait oublier la longueur de la tirade. Entre temps, derrière les toiles, les acteurs se disputent les quelques ouvertures pour voir si une tante, une cousine et une connaissance est dans l'auditoire.

— Tu vois cet homme à la moustache épaisse? C'est mon oncle Josaphat Laframboise, avec à côté Catherine sa femme.

— Vachon! Où est Vachon? C'est à ton tour maintenant. Courage, mon vieux, et garde ton sérieux.

Alors ce "Juif fidèle" s'avance sur la scène. Je me permettrai de dire que quelques auditeurs, en le voyant, se mirent à chuchoter...

Pendant que Vachon sur la scène s'émeut et s'effraye, les choristes, dans les coulisses, frétillent.

— Voyons, pas tant de train, les enfants.

— Arrange ton bas...

— Peigne-toi.

Le Père Caron distribue ses remarques aux petits diables blancs et vogue la galère, le cortège s'ébranle...

Quelle métamorphose! Ils défilent silencieux et recueillis. Quelques enfants de choeur s'oublient et vont pour faire la génuflexion en revenant devant la toile du fond...

Puis ils chantent! Le premier choeur fut rendu dans toute sa magnificence. Il fit frémir les auditeurs qui ne ménagèrent pas leurs applaudissements.

Comeau, assis près de Dansereau, en oublie de parler!!!

— Fais donc attention où tu vas!

Dans la sortie précipitée des Israélites, devant le roi Joram et sa suite, notre Albert, comme un bolide, bouscule deux ou trois acteurs dans la coulisse.

Le roi Joram pénètre sur une scène vide: Paradis et Boulet et moi le suivons. Nos deux soldats tremblent sous les légers habits...

Et c'est le récit du songe. Effroyable vision sans doute, si j'en juge par les figures qui devant moi se contractent. L'un fronce les sourcils, l'autre se mord une lèvre, plus loin une grosse femme s'avance le cou et écarquille les yeux. "Grand Dieu!", dit-elle après Abner.

Quand le petit roi Joas fait son apparition sous la garde d'Abner, les spectateurs du fond de la salle se lèvent et s'étirent le cou pour admirer ce petit roi joli. O artifices du grimage!

L'interrogatoire tient les gens en suspens. C'est sublime. Mais je suis distrait par l'allure insolite du roi Joram. Il a beau se remonter sur son siège, le coussin trop haut le fait glisser. Charitable, je m'avance pour l'aider à prendre "position": il se lève...

L'interrogatoire est fini.

— J'ai voulu voir, j'ai vu, dit le monarque; je sors content.

— "Deo gratias!" chantent en choeur Paradis et Boulet, et moi aussi.

Ce n'est pas drôle de rester une demi-heure à faire la colonne pour être examiné des pieds à la tête.

Le choeur revient... Cette fois-ci, sur le conseil du Père préfet, notre aimable Albert ne ferme plus la marche. Il brisait trop l'illusion dramatique.

Cependant Jutras s'exerce à gesticuler: son tour approche. Vachon, pris d'une rhume subit, c'enferme dans la chambre du Père préfet, seul avec le bocal de miel... Puis il s'élance sur la scène, la parole melliflue... naturellement.

Le Grand Prêtre se sent échauffé par l'Esprit-Saint. La terre devient sombre, les toiles s'effacent dans l'ombre grandissante. Le prêtre de Jehovah voit devant ses yeux défiler les siècles. Mais les mots ne passent plus devant sa mémoire et le souffleur semble distrait... Minute angoissante...

Le Père préfet souffle le mot fugitif... "O surprise! ô menace": au-dessus de sa tête se balance majestueux, perché sur une coulisse, un marteau de deux livres... Pas besoin d'être prophète pour prévoir quelque calamité pour la santé du bon Père. Le révérend et paternel régisseur n'a d'yeux que pour la pièce... Et le marteau se balance toujours...

— Frère Daignault, Frère Daignault: Homicide point ne seras...

Cependant que les choses se corsent dans la pièce. Joas est reconnu. Le Grand Prêtre exalte le zèle des guerriers: c'est un grand général et un psychologue qui sait à fond le caractère mobile et ardent des Juifs. Dansereau, pâle, entre, hors d'haleine: "L'airain menaçant frémit de toute part." Cette voix forte, cet air imposant font frissonner l'auditoire.

Le choeur vient se lamenter en accents sublimes. Les lévites enfermés dans la chambre du costumier attendent le signal de Vachon. Sonnerie de trompette, vociférations d'Iroquois: ce sont des Tyriens qui attaquent le temple. Et les choristes de crier grâce: on dirait, ma foi, qu'ils ont peur!!

Un instant on respire! Abner vient parlementer. Il porte fièrement sa tête coiffée du même turban vert olive. Il supplie Joad de capituler: le temple est menacé et toutes les espérances des Juifs sur le point de s'évanouir dans des colonnes de fumée. Joad acquiesce et commence à donner ses ordres. Allons, il nous faut préparer le coup de théâtre. Le rideau à grandes barres rouges et noires se ferme, et nous entrons. Il se lève et nous voilà postés comme des statues autour du petit roi qui sourit un peu malgré lui...

Joram enrage et fait un signe à ses soldats. Paradis et Boulet, pris d'un lent accès de rage, s'avancent pour tuer ce fantôme odieux, mais ils sont empêchés par "Tit-Roule" et son épée de bois, qui s'était entendu avec eux. — "Tit-Roule", pas l'épée. — Le roi Joram ne voit plus rien dans sa colère. Il nous prend pour les Juifs et nous menace: "Songez, méchants!"

Tout à coup, un courant d'air nous monte le long des jambes, soulève mon turban d'Egyptien: c'est Gousseau qui s'amène.

— Le temple est libre, Seigneur.

On condamne le roi impie à la mort. Les soldats, dociles agneaux, l'y suivent, l'air heureux. Il y a longtemps que nous attendons ce moment, la fin de cette station droite sur les gradins d'un trône de bois, l'épée de Jéhovah flamboyant dans notre poing contre un ennemi qui a oublié de se présenter.

Dansereau annonce la mort du roi. La pièce est finie. Le rideau descend, accompagné de son marteau qui nous donna tant de douleur dans le dos.

Puis c'est une course glorieuse vers le costumier, et la vaseline pour extirper ces barbes judaïques qui nous collent au menton.

"Athalie" est joué. Hip Hip!

Amédée DUPAS—"ADAIAS".

## MA POETIQUE

Depuis que j'ai connu les règles de la rime
J'ai composé des vers quand ça me le disait.
Et j'ignore pourquoi l'on m'en ferait un crime;
C'est sans prétention que je les composais.

Messieurs les critiqueurs, voici ma poétique.
Je fus classique un temps à la force du mot,
Mais je suis vite après devenu romantique.
Je ne m'occupe plus des règles de Boileau.

Pour la forme et le fond je suis peu difficile.
Je dis ce qui me plait et comme je le veux.
Et celui-là serait, ma foi, bien imbécile
Qui voudrait corriger ce que j'écris de creux.

Je me fiche de ceux qui disent que je brode
Des sujets rabattus, en méchants vers aussi.
Je fais des hiatus quand *cela est* commodé.
Quant à mes vieux sujets, c'est *moi* qui les choisis.

Ma muse est tapageuse et sa gamme est majeure.
Froide le plus souvent, sans grande émotion.
Mais je crois que surtout l'étude de cinq heures
Est un temps favorable à l'inspiration.

Je suis toujours resté réfractaire aux louanges.
Je ne crois pas le tiers de ce que l'on me dit.
Rarement on me loue, et ce n'est pas étrange.
Quant à ceux qui le font, ils ont bon appétit...

CAROS.

## Le chroniqueur de la récréation s'amuse

**Le soleil printanier...**

Le soleil printanier vient de naitre... Le malicieux, il se propose de surprendre les élèves au dortoir. Pauvre Arsène! il jouirait si bien d'un sommeil comateux! Désormais les rêves seront moins roses... Mais que faire? Les ampoules électriques cèdent à la lumière naturelle.

Les astronomes de la classe supérieure — peut-être ont-ils consulté la lunette — prétendent que la coupole céleste s'enfonce et que l'horizon recule... En effet, l'azur sali de notre ciel se purifie et le soleil monte plus haut dans le firmament. Louis-Philippe nous expliquerait cela mathématiquement par la vertu rayonnante d'Apollon! D'ailleurs, cet astre agit sur les tempéraments: les nerveux s'excitent, ceux qui ne l'étaient pas le deviennent. C'est l'heure des psychologues! Roméo n'y manque pas! "Consultons la psychothérapie."

• • •

Avez-vous assisté à la dernière séance académique? Oh! la jolie thèse: "Le gouvernement doit-il encourager davantage l'agriculture ou l'industrie?" La réponse est on ne peut plus simple: il doit encourager les deux en autant que c'est nécessaire. La cause de l'agriculture l'emporta, grâce à l'éloquence foudroyante de ses partisans!! "Primo vivere, secundo philosophare".

**Les intéressés de l'étude privée...**

Faut-il le dire, ce n'est plus la récréation! Alors que tous les studieux ajustaient leurs lorgnettes pour mieux étudier, Robert et Raoul, pas mal savants, s'aventurent dans un cours de physiologie animale. Raoul se hasarde: "Dans la région du pied... l'astragale est un os dont la position... la forme... et enfin dont l'utilité sont évidentes." Puis il ajoute trois mots en faveur du calcanéum. Le voici dans les muscles: "C'est par la vertu du sterno-cleido-mastoïdien que la tête tourne de droite et de gauche..." Hein! Raoul, les tiens sont développés!

Robert soutient l'utilité de la dextrine et du glucose dans les aliments. Ma foi, si on avait des crêpes et des toasts pour goûter ses théories! Ils en savent bien des choses, se disait en lui-même Paul tout surpris!

Et leur réputation croissait... la porte s'ouvre et le Père préfet entre... La leçon était finie! mais leur gloire n'a pas cessé.

**La compagnie des Juifs...**

"Athalie" leur a donné naissance. Notre Charles était bien admirable... et ses soins maternels! S'il est Juif, il est cependant estimé dans le magasin de la récréation.

**Chacun fait sa part...**

Hourrah! pour le Comité de la récréation! On organise une loterie au profit du sanctuaire des Bienheureux Martyrs Canadiens. D'ailleurs la neuvaine qui a précédé la fête de nos martyrs nous a fait don de leur image. Aussi l'avons-nous ornée de fleurs et un lampion y brûlait tout le temps de la neuvaine.

• • •

La glace nous a fait ses adieux... elle fait place à la balle-au-mur. Entre temps, le jeu de paume est mis à l'honneur. Il sort enfin de son sommeil d'hiver!

Dans nos bocages en puissance, nos "chapeaux" font parade. N'est-ce pas un signe que la belle saison arrive? Il ne nous manque plus que l'hirondelle et la corneille! Mais, comme dit l'autre, l'an dernier c'est à "Polyeucte" que les Corneille sont apparus; cette année le printemps après Racine. C'est avec "Athalie"...

Jos. NORBERT.



## L'Angelus de Millet

Le soleil s'abaissait sur l'horizon, répandant des rayons dorés à travers l'herbe des champs. La journée avait été magnifique, une de ces vraies journées d'été un peu chaudes, mais si pleines de vie et de bonheur. Et maintenant que le soleil s'en allait, une fraicheur délicieuse se répandait partout. Il fait si bon, après la chaleur du jour, respirer cette atmosphère qu'enbaume l'odeur des champs. Charmés par les beautés de cette nature printanière, deux paysans, un homme et une femme, ont résolu de prolonger leur travail. L'homme est vêtu de gros habits; la femme porte les sabots et le grand tablier des paysannes. Ils sont à ensemencer leur champ. L'homme pousse la brouette, creuse les sillons, et la femme y jette les grains qu'elle porte dans un panier.

Mais du vieux clocher qui dresse au loin sa silhouette, la voix de six heures se fait entendre. L'homme aussitôt plante sa bêche, ôte son chapeau; la femme pose son panier par terre, joint les mains et ensemble ils récitent l'Angelus.

Voilà le moment précis que Millet a choisi pour peindre ses personnages dans son tableau l'Angelus".

En regardant ce tableau, nous nous trouvons saisis par l'idée profonde de travail qu'il renferme. Homme et femme ont travaillé toute la journée. Ensemble ils ont supporté la chaleur du soleil, et cependant Millet nous les montre encore droits et fermes, prêts à continuer leurs travaux. Le travail pour Millet ne consiste pas ici dans une détente des nerfs où l'homme se brise de fatigue. Son travail a plutôt quelque chose d'agréable. Les deux paysans ne prolongent leur journée que parce qu'ils aiment le travail et qu'ils y trouvent une sorte de plaisir. D'ailleurs, rien dans le tableau ne donne idée d'un travail dur et pénible. Tout parle au contraire de tranquillité, de simplicité: la petite église qui élance au loin son clocher, les nuages légers, le soleil chaud et brillant. Nos deux paysans sont heureux de vivre, d'avoir cette liberté chère à ceux qui cultivent la terre. Ils ne servent point un patron tyran, mais ils ont la joie de dire: ceci m'appartient, c'est mon bien. On voit que ces paysans sont attachés à leur morceau de terre et qu'ils l'aiment vraiment. Ils ne vivent pas pour la fortune, et si leur vie est modeste, du moins elle est heureuse.

Si nous regardons de nouveau le tableau, nous nous demandons ceci: Pourquoi Millet fait-il tomber les rayons du soleil sur la femme et laisse-t-il l'homme dans l'ombre? C'est qu'il veut faire ressortir une autre grande idée: la prière, et que cette idée, il la trouve symbolisée davantage chez la femme. Voilà pourquoi, dans son tableau, il la met en relief. La femme, en effet, donne plus de signes extérieurs de ses convictions religieuses. Comparons les deux personnages du tableau et voyons. L'homme ne fait qu'enlever son chapeau pour réciter l'Angelus, tandis que la femme joint les mains et baisse la tête dans le plus grand recueillement. On ne peut s'empêcher d'admirer la foi profonde de ces deux paysans qui mettent toute leur confiance dans le Dieu des moissons. Reconnaissant que lui seul fera fructifier leurs travaux, ils s'unissent au vieux clocher pour offrir leurs prières et demander ce dont ils ont besoin.

L'Eglise et la terre, voilà les deux seuls biens des paysans, comme la prière et le travail sont leurs deux grandes occupations. L'Eglise et la terre, c'est le symbole que Millet a choisi pour nous résumer la vie des paysans.

La grande poésie qui ressort de ce tableau en fait un chef-d'oeuvre.

Albert JOYAL,
Rhétorique.

## Le collège dans la lune

C'est un beau jour de septembre. Le soleil est brillant et les feuilles commencent à tomber. L'automne approche, ainsi que l'entrée au collège. Jean rencontre un de ses amis.

— Où vas-tu cette année, Pierre?

— Oh! je ne sais pas trop, je suis allé à Saint-Boniface l'an passé, j'ai trouvé cela un peu "plat" parfois et je n'ai pas envie d'y retourner. Et toi, Jean, où penses-tu aller?

— A Saint-Boniface. Je ne suis jamais allé au collège, je n'ai jamais laissé mes parents une journée, mais il faut que je m'accoutume. On me dit que le règlement est tout à fait différent de l'an passé. Le Père préfet est changé. Presque tous les professeurs sont partis, ainsi que les surveillants de récréation, d'études, de dortoirs. Ah! celui-ci est le principal. S'il peut y avoir un maître pas trop sévère, je serai bien content, car tu le sais, j'aime dormir le matin jusqu'au grand jour.

— Qui est préfet, d'abord, si celui de l'année passée est changé?

— C'est le Père Gagné; le connais-tu, toi?

— Non. Il parait que c'est un bon garçon. Il a tout changé le règlement et je pense que nous serons bien avec lui. Allons-y tous deux!

— C'est bien, j'y vais. Quand faut-il entrer?

— Le 5 septembre, c'est-à-dire dans deux jours.

— Je te donne ma parole et nous nous reverrons.

Un jour après, Jean et Pierre se retrouvent au Collège. Tous les élèves sont entrés et tous sont contents de se revoir après les grandes vacances pour se raconter leurs plaisirs ou visites. Le soir, ils se couchent fatigués pour se lever bien reposés le matin. Après déjeuner, ils montent à l'étude. Voici le Père Gagné qui s'en vient leur dire bonjour et donner son règlement.

"Mes chers élèves, je vous souhaite la bienvenue et je suis très content de vous voir si nombreux et j'espère que tout ira bien pendant que nous serons ensemble. Il y a quelques règles qu'il vous faut observer; les voici:

"Personne ne doit sortir de la cour du Collège sans ma permission; s'il sort, je lui donnerai trois congés de sortie par semaine.

"Quand un paresseux ne voudra pas étudier, il pourra aller jouer ou bien se coucher au dortoir.

"Si quelqu'un parle lorsqu'il ne sera pas questionné en classe, j'ai averti le professeur de me l'envoyer; je lui donnerai des chocolats.

"Celui qui brisera quelque chose en récréation sera payé par le surveillant des jeux.

"Il y a au réfectoire des oranges, des bananes, de la crème à la glace: vous pourrez y aller quand vous aurez faim.

"Si quelques-uns de vous ne peuvent suivre ces règles, ils pourront venir chez moi et j'essaierai d'enlever celles qu'ils ne pourront pas suivre. J'espère que ce règlement ne sera pas trop sévère."

Trop sévère! Ce n'est pas ce que pensaient nos deux amis en descendant de l'étude en récréation. Déjà ils se promettaient force congés et parties intéressantes à la balle au mur, à la balle au camp...

— N'est-ce pas, Pierre, que tu fis bien de revenir au collège cette année! On va-t'y en avoir du plaisir?

— Je te crois bien, mais une chose m'embarrasse. Comment est-ce que nous allons faire pour trouver du temps pour apprendre quelque chose?

— C'est vrai... je n'avais pas pensé à cela.

Et Jean demeure une grosse minute à réfléchir, puis:

— Bah! Laisse donc faire cela! Puisque nous sommes dans un collège idéal... un collège "dans la lune", pas besoin d'étudier!

Théodore GAGNE,
Syntaxe.

## Les poules seraient-elles contre la prohibition?

Le "New York World" publiait dernièrement la lettre suivante de C. Sweeney, de Westwood, N. J.:

"Je suis propriétaire d'une ferme avicole. Il y a environ un mois, mes poules, se promenant dans le bois, ont trouvé un tas de drèche de seigle. Elles en mangèrent beaucoup et eurent peine à s'en revenir au poulailler, ce soir-là. Mais, chose étrange, la ponte a augmenté considérablement et je trouve même des oeufs à deux et trois jaunes. Je suis heureux de vous apprendre que mes ventes ont pareillement augmenté."

## Conseils... à ne pas suivre

La revue américaine "Open Door" a publié la recette suivante, dont chacun peut faire son profit:

Les dix moyens de tuer une Association:

1o. N'allez pas aux réunions de la Société.

2o. Si vous y allez, arrivez tard.

3o. S'il fait mauvais temps, ne pensez pas à y aller.

4o. Quoi qu'il se passe à la réunion, accusez de faute le président et les dirigeants.

5o. N'acceptez jamais un poste. Il est plus facile de rester assis en arrière et de critiquer.

6o. Si vous n'êtes pas du Comité, n'allez pas aux réunions, et si vous en êtes, trouvez tout mal.

7o. Lorsque l'on vous demande votre avis, dites que vous n'avez rien à dire, ensuite dites comment on aurait dû faire.

8o. Ne faites rien de plus que ce qui est absolument nécessaire, et quand les autres prennent la part du lion, dites que la Société est conduite par une clique.

9o. Ne vous pressez pas de payer vos cotisations, attendez d'avoir reçu deux ou trois avertissements.

10o. N'amenez pas de nouveaux membres, laissez les autres faire ce travail.

# Page Féminine

## INFLUENCE DU TRAVAIL EXTERIEUR SUR NOS JEUNES FILLES

(Suite et fin)

**Remèdes**

Mais heureusement, ainsi qu'il existe des moyens de guérir les maladies corporelles, de même y en a-t-il pour réparer certains malheurs d'ordre moral, et qui mieux est, les prévenir.

Ecoutez encore Fadette, dont la clairvoyante expérience m'est d'un sérieux appui... et j'aurai cité toute sa lettre:

"Il ne servirait à rien de dénoncer un péril si on ne cherchait pas une défense possible.

"La première chose à faire, je crois, c'est d'admettre le danger afin d'être préparée à le combattre.

"Et celle qui doit éclairer sa fille, la mettre en garde contre le péril, c'est la mère.

"Quand la jeune fille a reçu une éducation solidement chrétienne, qu'elle a une conscience droite, qu'elle est sérieusement avertie, elle est en état de défense et elle ne risque ni d'être dupe ni d'être victime de ceux qui cherchent à la séduire.

"C'est également le devoir strict des parents d'inculquer à leur fils, le respect de la femme, l'horreur de la vile lâcheté des séducteurs, l'admiration pour la vertu des jeunes filles. Les hommes sont le plus souvent ce que les font leurs mères, et ceux qui ont perdu le respect des femmes ont quelquefois été forcés de mépriser leur mère.

"Si les jeunes femmes, tentées de trahir leur devoir, s'arrêtaient à cette pensée, que leur petit enfant, devenu homme, pourrait les mépriser un jour, je crois qu'elles auraient la force de résister à toutes les tentations."

Ne serait-il pas opportun en plus que la mère étudie avec soin les aptitudes spéciales de sa fille, afin de la mettre en mesure, si possible, de les développer d'abord, et puis de les utiliser dans un milieu dont on pourra lui répondre de l'honorabilité. Qu'elle lui fasse voir dans la nécessité du travail extérieur non un moyen d'assouvir ses goûts de luxe, mais celui d'acquérir des connaissances qui la préparent en vue d'accidents possibles dans sa vie. Si elle sait aussi rendre la vie bonne et agréable à la maison, sa fille s'en éloignera avec regret comme elle sera toujours heureuse d'y revenir.

Qu'elle lui inculque encore l'esprit de l'ordre, l'intérêt qu'elle doit prendre à tout ce qui se passe chez elle, lui suggérant même l'achat de quelque meuble ou bibelot qui contribue à l'embellissemnet du "home" ou à son confort. Ainsi cultiverait-elle en même temps chez sa fille l'odorante fleur de la charité qui engendre le sacrifice, et l'esprit de solidarité familial. Qu'elle ne lui découvre les laideurs de la vie et les pauvretés de certaines âmes que pour l'en écarter, et qu'au contraire, elle en exalte la beauté, la noblesse, et les promesses de joies à ceux qui savent s'en servir.

Mais, direz-vous: "Si les parents possédaient tous un haut et égal degré de culture intellectuelle et morale, le problème qui nous préoccupe serait bientôt résolu." C'est là une erreur, je crois, car, à qui en veut tirer profit, l'expérience et une forte dose de jugement remplacent avantageusement le brillant esprit et la science acquise qu'on ne met pas toujours, hélas! au service des bonnes causes.

Comptons aussi sur la jeune ouvrière sérieuse pour entraîner ses compagnes dans la voie d'une conduite sage et réservée. Qu'elle se fasse petite âme de lumière dans le milieu où elle travaille. Quel bien peut-elle faire seulement par l'exemple de son maintien digne, de ses toilettes commodes et de bon goût qu'elle ne saurait sacrifier à des toilettes excentriques et ridicules sous prétexte qu'elles sont à la mode! Qu'un seul regard de ses yeux purs suffise pour interrompre les propos hardis ou licencieux, les moindres attaques lancées contre la religion et ses austères lois, les atteintes portées à la réputation du prochain. Quelle oeuvre d'apostolat elle peut accomplir si elle veut, et combien plus efficace peut-être que beaucoup de sermons que les petites écervelées écoutent mal ou pas du tout.

Comptons également sur la jeune institutrice de la ville et de la campagne qui, pour remplir effectivement sa vraie mission, doit seconder, remplacer même dans l'oeuvre éducationnelle, la mère qui, à cause de la tâche trop lourde à laquelle elle ne peut suffire quelquefois, est souvent incapable de donner à chacun de ses enfants l'attention qu'il requiert.

Il nous reste un souhait à formuler, il peut paraître téméraire en plein vingtième siècle: disons-le quand même.

Que la jeune maman consciencieuse d'aujourd'hui, profitant de son expérience et de la connaissance des hommes acquises peut-être bien par le travail extérieur, ambitionne de toutes les puissances de sa sollicitude maternelle que sa petite qui pousse, trouve en elle l'amie, la confidente de ses rêves, et dans le désir de lui alléger le fardeau, l'attrait qui lui tienne lieu de toutes les fantaisies que lui vaudrait à elle comme aux autres le fruit du travail hors chez soi.

Oh! s'il suffisait seulement de la sincérité dans l'expression de ce voeu pour nous en valoir la réalisation!

Mme W. RAYMOND.

## L'Association Catholique des Malades

**L'injustice dans la maladie**

Vous êtes malade et vous vous plaignez de l'injustice du sort, de l'injustice des hommes.

"Pourquoi est-ce moi qui suis frappée? Je suis mère et il y a tous ces petits qui ont besoin de moi. Pourquoi pas telle et telle dame qui n'a pas d'enfant, qui n'en veut pas avoir?"

"J'étais le soutien de mon vieux père, de ma vieille mère, de mes frères plus jeunes. Et voilà que la maladie me réduit à néant, m'emportera peut-être. Est-ce juste?"

"Moi, qui me suis tant dévoué pour les autres, qui ai peiné, qui me suis donné pour les miens, me voici abandonné de tous. Depuis que je suis malade, personne ne s'est dérangé pour moi. Ce n'est pas juste."

"Est-ce juste que je sois dans une salle publique d'hôpital, exposée à tous les regards, moi qui ai connu toutes les délicatesses d'une bonne éducation? Si vous saviez comme c'est dur."

Toutes ces plaintes se formulent souvent. Et il en est bien d'autres tout aussi plausibles que nous entendons chaque jour.

Rappelez-vous, pourrions-nous répondre, la première station du chemin de croix. Y eut-il jamais injustice plus grande que la condamnation à mort de Notre-Seigneur, Créateur du monde? Il était innocent, pur de la moindre imperfection. Et pourtant il fut condamné, il fut condamné par la haine au milieu des ri'es et des moqueries et du respect humain. L'injustice que vous souffrez est-elle comparable à la sienne?

Offrez donc cette douleur morale qui vient s'ajouter à votre maladie en union à celle du Sauveur. Souffrez comme lui. Demandez-lui cette force surhumaine dont vous avez besoin pour souffrir avec la même patience, avec le même amour, si possible.

"Mais cela est héroïque!

— Eh! oui. Et puisque Dieu vous envoie cette épreuve c'est qu'il veut que vous souffriez avec héroïsme. Il vous en donnera la grâce, si vous la demandez."

Soyez heureux de souffrir, comme le divin Condamné du prétoire de Pilate, l'injustice. Tout cela vous sera rendu dans la mesure où vous le supporterez en union avec lui.

Demandez au Sacré-Coeur de mettre en votre coeur les sentiments de résignation, d'amour, d'apostolat, qu'il avait dans le sien au prétoire, lorsque flagellé et couronné d'épines, lorsqu'après avoir donné aux hommes la sainte Eucharistie il fut condamné par les hommes à mourir sur la croix.

L'A. C. M. vous aidera. Inscrivez-vous avec les 80,000 qui en font déjà partie, au numéro 1180, rue Bleury, Montréal. Tout est gratuit.

## Ses petites mains

Ses petites mains de porcelaine fine ont une transparence nacrée, que les plus précieux vases de Chine ne nous ont pas révélée... des tons de roses décolorées... une peau royale sous la laine... ses petites mains de porcelaine...

Ses petites mains sont des paroles, les seules qu'elle nous ait livrées... Elles ont des extases molles, des colères désespérées... Vers la lumière et vers mon sein, elles s'ouvrent, ses petites mains, gestes hermétiques, ou symboles?... Ses petites mains sont des paroles.

Ses petites mains tiennent nos âmes dans leurs petites conques fermées, ses petites mains de future femme, si fluettes et bien-aimées...

Les petits éventails soyeux cachent le Monde à nos yeux: palpant leurs invisibles trames, par des liens mystérieux, ses petites mains tiennent nos âmes...

Marie-Paule SALONNE.
(Le Fruit de nos entrailles).







## CAUSERIE

*Celui qui illustra l'effort, la valeur de la nation française pendant la dernière guerre, Foch, "l'une des plus brillantes et des plus pures lumières qui aient encore rayonné sur le monde", vient de mourir.*

*Vous n'avez pas connu, mes chéris, l'angoisse de ces années tragiques qui jetèrent alors une ombre même sur les jeunes fronts; aucun d'entre vous cependant n'ignore le nom de ce brave, de ce héros, qui conduisit les troupes alliées à la plus totale victoire.*

*Des funérailles grandioses lui ont été faites, auxquelles assistaient des représentants de tous les pays du globe, et maintenant, le plus grand soldat de l'époque contemporaine dort son dernier sommeil sous le dôme doré de la chapelle des Invalides, près de Napoléon.*

*Poincaré, le premier ministre de France, s'exprime ainsi dans l'éloge funèbre qu'il a fait: "Foch n'avait d'autre ambition que de servir; il ne recherchait d'autre récompense que la satisfaction du devoir accompli. Sa bonté naturelle, sa modestie charmante et son discret effacement étaient ses vertus les plus émouvantes. Il eut de grandes joies et de grandes peines. Celles-là ne lui firent pas perdre la tête; celles-ci ne le découragèrent jamais. Il avait cette force admirable d'avouer sa faiblesse devant l'éternité et il attribua à Dieu les mérites qui font aujourd'hui sa glorification."*

*Ah! mes chéris, quelles belles leçons se dégagent de cette vie si pleinement remplie! Il sut remplir son devoir, sans craindre d'en dépasser les strictes limites, non par amour des honneurs, mais par pur patriotisme; il sut s'incliner devant Dieu avec la plus naturelle simplicité; parce qu'il était humble, les succès ne l'ont pas grisé.*

*Les grands esprits sans principes religieux se voient ordinairement au-dessus de leurs semblables, et leur vanité s'y complait, tandis que les vastes intelligences où brille la foi ont une compréhension plus claire de leur néant. Loin de s'enorgueillir des dons exceptionnels que la Providence leur a dévolus, tout en les appréciant, ils s'inclinent et s'abaissent. C'est ce qui fit le plus grand génie militaire des temps modernes: la pente religieuse de son coeur l'a conservé dans l'humilité.*

*Qu'à son exemple, vos âmes d'enfants apprennent où puiser cette grande vertu qui, sans nuire au savoir, préserve de l'orgueil, des folles prétentions de la vanité. Soyez humbles, mes petits-enfants, et souvenez-vous toujours que la valeur d'un homme n'est complète que dans la mesure où elle s'appuie sur Dieu.*

*MERE-GRAND.*

## VIVE MADELEINE!

Nos yeux ont brillé de fierté, nos coeurs canadiens ont battu plus vite en apprenant le magnifique succès remporté par Madeleine Brunet, élève du Couvent de Saint-Adolphe, au concours oratoire de Winnipeg.

Seule concurrente de langue française, elle a, par sa charmante personnalité et l'éloquence de sa parole, conquis un auditoire en majorité anglais, et triomphé de dix adversaires.

En son nom et au nom de toute la belle jeunesse manitobaine, Mère-Grand félicite chaleureusement la gentille lauréate, lui dit l'admiration de tous pour ce succès d'une haute portée nationale et cite l'héroïne du jour en exemple à tous les vaillants et les braves du *Coin des Enfants*.

MERE-GRAND.

### Concours de Timbres

Nous regrettons beaucoup d'avoir involontairement peiné nos charmants enfants du Couvent de Sainte-Anne-des-Chênes, en glissant par erreur leur magnifique contribution de 8,100 timbres dans la colonne des "Anonymes". En toute humilité nous faisons amende honorable et disons merci à chacun, plus spécialement à Mlle Oliva Latour, qui a su grouper tous ces aimables collaborateurs.

Encore merci!

MERE-GRAND.

### Concours de mars

Le résultat du Concours de mars paraîtra dans le prochain numéro.

# Le Coin des Enfants

### La meilleure lettre du mois

Chère Mère-Grand,

Vous devez trouver que je suis pas mal paresseuse: être restée si longtemps près du "Coin" et ne pas vous avoir écrit une seule petite lettre. Mais je n'osais me décider, je pense qu'il y avait un petit peu de paresse en moi; pendant la semaine je l'ai mise de côté et aujourd'hui je me décide.

Je suis une petite fille âgée de quatorze ans, mais si petite que le monde croit que je n'en ai que dix. Cela me fâche bien quand je veux aller me promener, on me dit toujours: "Ah! reste à la maison, tu es trop petite; tu iras te promener quand tu seras plus grande."

Vous devez vous souvenir de la petite Blancheflor (à une séance du Couvent de Sainte-Anne). Bien, c'est moi, et je n'ai pas grandi d'un quart de pouce depuis ce temps-là. Vous pouvez voir comme je suis grande.

J'ai quatre petites soeurs et trois petits frères. Papa et maman sont bien bons pour moi, aussi je les aime beaucoup, beaucoup. Je leur rends tous les services possibles. Bien que je sois petite, cela ne m'empêche pas de travailler, je lave et essuie la vaisselle, j'aide à maman à faire la cuisine, je lave le plancher et le linge et je balaye la place.

Je crois que c'est assez pour la première fois, mais je ne vous oublierai pas, je vais continuer à vous écrire.

Votre petite fille très affectueuse,
Antoinette LAURIN,
Sainte-Anne-des-Chênes.

* * *

Aux chers petits amis dont les noms suivent: Edouardina Parent, Annie Siwicki, Léa McCaughan, Maria Vandevelde, Maria Préfontaine, Priscilla Champagne, Antoinette Dumaine, Jeanne Bélair, Bruno Cormier, Marguerite Mahé, Paule Jeanson, Aimé Daignault, Jeanne Brouillette, Arthur Brouillette, Henri Brouillette, Thérèse Gervais, Lucien Dupont, Lionel Daneault, Solange Richard, Herménégilde de Préfontaine, Irène Lamothe, Clémence Richard, Bibiane Lamothe, Imelda Perras, Edmond McCaughan, François Todd, Ida Todd, Maria Préfontaine, Rosario Lamothe, Henry McCaughan, Laurent Daigneault, Lianne Béliveau, Marie et Raoul Boisjoli, mille fois merci pour leur attachement au "Coin", leurs gais sourires et leur sympathie affectueuse. Revenez-moi souvent, chers petits-enfants, je ne me lasse jamais de lire vos ravissantes lettres; par contre, vos silences me causent plus d'un souci, car j'ai un vieux coeur mal fait qui s'inquiète...

MERE-GRAND.

### Note

A l'avenir, que mes petits-enfants veuillent bien se servir de l'adresse suivante:

*Mère-Grand,*
*619, ave. McDermot,*
*Winnipeg, Man.*

et ne plus adresser leurs communications à Boîte 3113.

## Ce qu'ils disent...

### Le portrait de mon père

**Grade VI**

Quoique encore jeune, mon papa a les cheveux gris. Chose curieuse, sa moustache est noire, sauf quelques poils blancs; ses yeux sont bruns et son nez est rond. Il est passablement joli. — Jacques Mireault, école Saint-Joachim, La Broquerie.

Au baptême, on donna à mon père le beau nom d'Albert, qu'il porte fièrement comme son saint patron. — Lucia Arpin, Lorette.

Les cheveux de mon père seraient châtains, s'il en avait, mais quoique jeune, mon père est chauve! Je ne sais si je lui cause trop de soucis... — Joseph Beaupré, école Saint-Joachim, La Broquerie.

Mon père est bien bon et je l'aime beaucoup parce qu'il travaille tous les jours à la sueur de son front pour nous. Que ferions-nous si nous n'avions pas de parents? Il faut remercier le bon Dieu de tout notre petit coeur de nous les avoir donnés. — Alida Clément, Saint-Georges.

Mon père est assez court — un vrai McCaughan, comme disent les gens. Il a de beaux yeux bleus qui deviennent sévères quand il n'est pas content de moi. Une moustache cache ses belles dents blanches. Il nous prépare un heureux avenir en s'intéressant à notre instruction et à notre éducation. — Léa McCaughan, Saint-François-Xavier.

**Grade VII**

Parler de mon cher papa m'est un bonheur. Il a le front large et fier. Son beau front est barré de rides causées par l'inquiétude; pourtant il n'est pas vieux, mon pauvre papa. Son nez est un peu long — trop long même à mon goût, surtout lorsque c'est pour nous "sentir" au magasin, dans les friandises... Sa bouche délicate et altière découvre une lignée très droite de belles dents d'ivoire. Sa démarche est hautaine et imposante, mais elle se fait gracieuse pour marcher avec maman... — Annette Lavack, Sainte-Anne-des-Chênes.

Papa a bien un air froid, mais son coeur est tendre et profondément religieux. Jamais il n'a refusé de rendre service à qui que ce soit, toute misère trouve vite le chemin de son coeur. — Marie-Ange Marcoux, Lorette.

Dans sa figure ronde brillent des yeux bruns, son nez court surmonte une bouche petite d'où ne s'échappent que des paroles de bonté. — Jeannette Vincent, Saint-Georges.

## COMPOSITIONS PRIMÉES

### Le portrait de mon père

J'aime à faire le portrait de mon père parce que je l'aime bien, mon cher papa. D'abord je dois vous dire que mon père est grand. Il a une figure sereine et bonne. Ses yeux sont gris. Ses cheveux sont noirs.

Je sais que papa nous aime bien, parce qu'il nous corrige de nos défauts. Il faut le voir, le soir, nous faire un petit sermon qui nous aide à grandir en sagesse et en vertu; c'est du moins son désir.

En retour j'aime bien mon père, car il gagne notre pain et il travaille beaucoup pour nous. Je lui rends toutes ses bontés en priant pour lui, en travaillant et surtout en l'aimant bien.

Léontine TRUDEAU.
Ecole Ile-de-Chênes (grade IV).

* * *

### Le portrait de mon père

Mon père est un gros court. Il a la figure ronde et le front haut. L'âge et le travail ont fait grisonner ses cheveux. Ses yeux bruns savent dire s'il est ou non content de nous. Sa bouche est assez grande et a perdu une partie de ses dents. Papa a 46 ans. Il travaille dans un bureau. Mon père est bon et patient avec nous, il est aussi très pieux.

Je l'aime beaucoup papa, parce qu'il me corrige de mes défauts, qu'il gagne notre pain de chaque jour et qu'il veut nous élever comme de bons chrétiens. Je lui témoigne ma reconnaissance en l'aidant dans son ouvrage quand je le puis. Je m'efforce aussi d'être la première de mon grade pour lui montrer que je sais profiter des sacrifices qu'il s'impose pour moi. Je prie pour lui tous les jours.

Maria PREFONTAINE.
Saint-François-Xavier (grade VI).

* * *

### Mon père

Je ne sais si tout le monde est de mon avis, mais je le dis en toute sincérité: mon père est le plus beau des papas. Ses traits sont fins; quelques rides sillonnent sa figure sans le vieillir; ses yeux bleus sont à la fois sévères et tendres. Il a les cheveux gris, ce qui lui donne un air de majesté. D'un abord un peu sévère, il est cependant bien aimable et bien bon. Si, quelquefois, il nous reprend sur un ton sec, c'est pour notre bien, nous le comprenons et nous l'aimons davantage.

Il s'intéresse beaucoup à nos classes; c'est avec beaucoup de joie qu'il constate nos progrès. Si, un jour ou l'autre, il entend dire que nous n'avons pas donné satisfaction à nos bonnes maîtresses, un large pli se creuse sur son front; il devient triste. Cette attitude nous fait plus de peine qu'une réprimande, aussi nous empressons-nous de tout réparer et de travailler avec plus d'ardeur.

Comment ne pas aimer un papa si bon, si dévoué et si aimant! Aussi avec quel soin j'évite de lui faire de la peine. Je m'applique le plus possible en classe, afin de le payer des nombreux sacrifices qu'il s'impose pour me procurer une éducation soignée. Combien je bénis le bon Dieu de m'avoir donné un si tendre papa! Avec quelle ferveur je Le prie de le combler de ses plus douces bénédictions et de me le conserver de bien longues années!

Elise BOILY.
Ecole Saint-Joachim, La Broquerie (grade V).

* * *

### Mon père

Chère Mère-Grand,

Lorsque j'ai appris le sujet de composition c'est avec joie que je me suis mise à l'oeuvre: faire le portrait de mon père, c'est chose bien facile.

Mon père est d'une taille moyenne, son front est haut, ses yeux sont bleus, ses cheveux gris argent, son nez et sa bouche sont bien proportionnés à sa figure. Une de ses grandes qualités est la générosité; il est aussi très pieux.

Avant tout, j'aime papa parce que le bon Dieu me le commande et l'a placé auprès de moi pour subvenir à mes besoins; je l'aime encore, mon cher papa, parce qu'il a à coeur de me faire instruire, et enfin parce que lui-même m'aime beaucoup... Il est bien juste, n'est-ce pas, que je le paye de retour?

Pour vraiment lui prouver mon amour, je lui rends tous les petits services imaginables et je fais toutes les commissions qu'il me confie.

Je ne me contente pas de ne lui rendre que des petits services matériels, je prie aussi beaucoup pour lui; je demande au bon Dieu de le bénir, de bénir ses entreprises et son travail.

Marguerite MAHE.
Couvent de Sainte-Anne-des-Chênes (grade V).

* * *

### Mon père

Mon père a 48 ans. Il a les yeux bleus; ses traits énergiques et sa démarche droite annoncent un caractère ferme et sérieux. Quand il se fâche, ses yeux lancent des éclairs, mais cette colère est d'une courte durée, juste assez pour nous rappeler au devoir.

Il est très soigneux; chaque chose est à sa place et il n'est jamais pris au dépourvu. Sa bonté pour nous, le grand intérêt qu'il prend à nos jeux, à nos études, à nos succès nous le font aimer comme le meilleur des papas.

Je lui rends en retour tous les petits services que je puis. Je cherche toutes les occasions de lui faire plaisir et de lui éviter des peines. Mon application en classe est la plus douce joie que je puisse lui faire; rien ne le rend si heureux que de constater nos progrès.

Jeannette LAFORTUNE.
Ecole Saint-Joachim, La Broquerie (grade VII).

---

Grand'mère a envoyé, de la campagne, un gros colis qui contient, entre autres bonnes choses, un poulet et une douzaine d'oeufs. Paulo examine longuement le tout et murmure, compatissant, une rapide oraison funèbre:

"Pauvre poulet, dit-il, pauvre poulet, qui a pondu tous ses oeufs dans le colis avant d'être mort!"

---

— C'est gentil, mon petit Bob d'avoir donné ta tartine à cet enfant pauvre.

Bob, confidentiel. — Tu sais, maman, j'avais léché toute la confiture.

---

Maman partage le dessert.

Simone. — C'est pour moi l'assiette où il y a si peu de crème?

Maman. — Non, c'est pour ta petite soeur.

Simone. — Oh!... Tu lui en donnes tant que cela!...

---

François, 5 ans, commence à lire et à apprendre ses chiffres. Hier, devant son papa, sa maman lui fait passer un petit examen:

— François, comment écrit-on 41?

— Avec un 4 et un 1, maman.

— Très bien. Et, maintenant, comment écris-tu 14?

Et François, gravement:

— Avec un 4 et un... *torze*...

## L'EVANGILE

### IIe dimanche après Pâques

(S. Jean, X, 11-16)

En ce temps-là, Jésus dit aux pharisiens: Je suis le bon Pasteur. Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, et celui qui n'est point pasteur, à qui les brebis n'appartiennent pas, ne voit pas plus tôt venir le loup, qu'il abandonne les brebis et s'enfuit, et le loup les ravit et disperse le troupeau. Or le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire et qu'il ne se met point en peine des brebis. Pour moi, je suis le bon Pasteur; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme mon Père me connaît, et comme je connais mon Père; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie: il faut que je les amène aussi; elles écouteront ma voix, et il n'y aura qu'un troupeau et qu'un pasteur.

### Calendrier de la semaine

Jeudi 11 avril — S. Léon le Grand.
Vendredi 12 — S. Jules.
Samedi 13 — S. Herménégilde.
Dimanche 14 — IIe après Pâques. Solennité de l'Annonciation.
Lundi 15 — S. Justin.
Mardi 16 — S. Benoît-Joseph Labre.
Mercredi 17 — Solennité de saint Joseph.

# Autour de la Ferme

## Faire payant

La culture mal faite ruine son homme, mais la culture bien faite l'enrichit. Il ne manque pas de prédicants de défaitisme parmi les cultivateurs canadiens-français; laissons-les pérorer si cela leur fait plaisir, mais soyons convaincus que l'insuccès est attribuable non à la terre, mais à ceux qui la cultivent mal.

Les journaux de l'Est nous apportent le compte rendu du dernier congrès des Fermiers-Unis de Québec. Entre plusieurs choses intéressantes, nous y glanons les quelques lignes qui suivent:

"M. Caron cite le cas de M. Provencher, de Plessisville, qui avait un déficit de $200 dans son exploitation et qui, après cinq ans de culture scientifique sous la direction des officiers du ministère de l'agriculture, a réalisé, l'année dernière, $2,200 de profit net."

Passer d'un déficit de $200 par année à un surplus de $2,200, voilà un changement qui ferait plaisir à plus d'un des nôtres, s'il se réalisait chez lui. La recette de M. Provencher n'est couverte par aucun brevet exclusif, il s'agit simplement de mettre de côté la vieille routine et de faire une culture plus scientifique, nous dirions volontiers plus intelligente.

M. Albert Rioux, un des agronomes de Québec, a publié, l'année dernière, un excellent article sur l'enseignement agricole d'hiver. Au cours de cet article, il démontre ce que peut faire une culture plus scientifique pour grossir les profits. Il fait remarquer la différence de production entre le Danemark, où l'on fait de la culture scientifique, et la province de Québec où la routine est encore plus en honneur qu'il ne faudrait:

| Récoltes— | Danemark | Prov. de Québec |
|---|---|---|
| Blé | 42 minots à l'acre | 17 minots |
| Avoine | 56 minots à l'acre | 29 minots |
| Orge | 49 minots à l'acre | 24 minots |
| Patates | 155 minots à l'acre | 70 minots |

Ces quelques chiffres prouvent que la culture scientifique est payante et que la culture routinière est ruineuse. Pourquoi ne pas sortir de la routine, comme l'a fait M. Provencher, de Plessisville, et changer les déficits en profits? Echanger $200 de perte contre $2,200 de profit est appréciable.

Nous croyons avoir prouvé que nos cultivateurs manitobains perdent chaque année $400 à $500 par cent acres de culture de blé en s'acharnant à faire du guéret d'été au lieu de nettoyer et de fertiliser leurs terres par la culture du trèfle d'odeur. Notre premier pas dans la voie d'une culture plus scientifique devrait être, il nous semble, de préparer nos récoltes de grain par la culture du trèfle d'odeur. Cela a déjà profité à plusieurs; pourquoi ne pas prendre notre part d'un profit si facile à faire? Quelle bonne raison aurions-nous de ne pas commencer ce printemps?

CULTIVATEUR.



# LES ETATS-UNIS ET LE MEXIQUE

## Le groupe parisien de l'Union catholique d'études internationales proteste contre l'attitude du gouvernement américain

La "Croix" de Paris nous apporte dans son numéro du 19 mars le texte de la protestation suivante:

Le groupe de Paris de l'Union catholique d'études internationales.

Après avoir pris connaissance des informations parues dans la presse d'Europe et d'Amérique des 10 et 15 mars 1929

Constate qu'il résulte de ces informations non démenties que les Etats-Unis, puissance neutre, interviennent ouvertement dans la guerre civile qui désole le Mexique (embargo sur les envois aux insurgés, aujourd'hui maîtres d'une grande partie du Mexique; à l'inverse, fournitures à l'armée présidentielle d'avions, d'armes et de munitions pris dans les stocks de guerre des Etats-Unis; formation d'aviateurs mexicains à l'aérodrome naval de Hampton Road); que cette intervention volontaire au cours d'une guerre étrangère, de la part d'une puissance neutre et qui prétend rester telle, est contraire au droit international et plus particulièrement encore à la théorie américaine affirmant le principe de non-intervention; que si l'intervention est légitime en certains cas, c'est à condition d'être collective mais non unilatérale et commandée par les intérêts particuliers, non pas même d'un Etat, mais de quelques grands concessionnaires dans un pays étranger.

Qu'enfin, cette intervention, contraire au droit international, est de plus contraire aux principes d'humanité et aux règles de la morale chrétienne, éloquemment rappelés par les évêques des Etats-Unis dans leur lettre pastorale du 12 décembre 1926:

Qu'elle a pour résultat de prolonger l'anarchie au Mexique et d'y multiplier les désordres et les crimes en maintenant au pouvoir un gouvernement qui, non content de fouler aux pieds la constitution mexicaine, s'est mis au ban de l'humanité par ses massacres et les tortures infligées à des milliers de Mexicains;

Croit devoir, au nom de la morale chrétienne, du droit international et des principes d'humanité, élever une vigoureuse protestation contre cette attitude indigne des gouvernants d'un grand pays.

# Dix-huit mois de service militaire en Afrique

Le lendemain matin, en dépit de la diane sonnée aux quatre coins du fort, je restai couché un peu plus tard, plongé dans un demi-sommeil, bien plus agréable d'ailleurs que le plus profond des sommes. Vers sept heures, je me levai et quelques instants plus tard, j'allai assister au rapport de mon escadron.

Une surprise m'y attendait, qui, sans mériter le dénominatif d'agréable, ne méritait pas non plus celui d'enchanteur. Je devais faire partie de la relève du fort et y demeurer en garnison jusqu'à ce que la prochaine colonne vint nous redonner de nouveaux effectifs. Rester en garnison ainsi perdu dans la montagne, n'a rien de bien amusant, je vous prie bien de le croire; mais, n'ayant que le droit d'obéir, comme beaucoup d'autres, je fis contre mauvaise fortune bon coeur et je me mis, sans plus tarder à savoir quels étaient les officiers et sous-officiers français, désignés aussi.

Par une chance que je qualifierai d'inouïe, nous n'étions qu'un groupe de jeunes et de bons vivants. Nous aurions donc probablement un emprisonnement assez gai; tous déclaraient que nous serions bien mieux ici, dans un quasi repos, qu'à la colonne, qui en verrait probablement de dures d'ici peu de temps et qui, à ce moment-là, pensera plus d'une fois aux camarades laissés dans les forts, pour garder la route du retour.

Après une bonne nuit, et dès l'aube, la colonne repartit vers le Nord-Ouest, à la recherche du premier poste espagnol que nous savions être, depuis quelques semaines, en fort mauvaise posture, attaqué, comme il l'était, sans discontinuer, par les plus fanatiques des tribus riffaines. Abd-el-Krim, en personne, dirigeait cette attaque, et ses réguliers donnaient bien du fil à retordre à nos voisins. Il était donc urgent qu'une petite intervention des troupes françaises vint mettre bon ordre à tout cela.

Nous étions donc 120 hommes dans le fort, laissé à notre garde. Deux officiers, un sous-lieutenant et un capitaine, dix sous-officiers, brigadiers et soldats français, formaient l'état-major; tout le reste n'était composé que de soldats indigènes venus d'Algérie et dont nous pouvions être absolument sûrs. Dix mitrailleuses et un vieux canon de marine, laissé là par les Marsouins, il y avait déjà longtemps, composaient notre armement; vous dire et certifier que notre 105 était d'une précision merveilleuse serait peut-être beaucoup risqué, car il nous arriva plus d'une fois de nous voir obligés de tirer trois ou quatre obus avant d'arriver à toucher le but visé; mais il nous suffisait à intimider les ennemis, qui ne voyaient pas avec plaisir notre grosse pièce se mettre en colère.

Pour voir ce que nous pouvions obtenir avec ces obus, nous décidâmes de faire sauter le soir même une masure, située à environ trois milles et d'où les rebelles regardaient trop souvent tous nos mouvements. Le sous-lieutenant de Lachataignerie s'amusa à régler sa pièce avec un soin minutieux; nous avions mis une bouteille de champagne, comme enjeu et récompense, s'il arrivait au résultat voulu du premier coup.

Notre officier et camarade, ayant pris tous ses repères et réglé toutes ses manivelles, fit charger la pièce, vérifia encore tous ses calculs et nous demanda si nous étions prêts à regarder avec nos jumelles. Notre réponse ayant été affirmative, il déclancha le percuteur et, la détonation s'étant produite, nous regardions tous, avec inquiétude, le but du projectile. Comme par enchantement, l'obus, bourré de dynamite, s'abattit sur la bicoque en question et la pulvérisa littéralement avec tous ses occupants. Ayant constaté que nous ne tirions plus, nous eûmes le plaisir de voir les rebelles venir au secours des leurs, au milieu des restes encore fumants d'un observatoire qui ne nous gênerait plus. Inutile de vous dire que ce ne fut pas une bouteille de champagne, mais plusieurs, dont les bouchons sautèrent en l'honneur de notre artilleur.

Nous eûmes tout d'abord une semaine de grande tranquillité. Nous étions si tranquilles même que nous pouvions aller faire notre marché, en plein jour, dans les villages avoisinants, mais le moindre mouvement anormal et, à plus forte raison, pour la moindre apparence de malveillance vis-à-vis de l'un de nos hommes, tout leur "douar" serait impitoyablement anéanti par le canon et eux-mêmes seraient balayés par les rafales des mitrailleuses qu'ils avaient déjà vues à l'oeuvre. Aussi ne bronchaient-ils pas. Seulement, parfois, dans la nuit, nous entendions une balle siffler au dessus du fort. C'était tout simplement un rebelle qui, s'étant aventuré jusqu'aux fils de fer barbelés des abords du fort, s'amusait à vouloir descendre une de nos vigies. Il était facile de reconnaître d'où venaient les coups de feu, car les Riffains, employant de la poudre noire, faisaient un bruit épouvantable et sourd, alors que nos 07-15 claquaient sec dans la nuit, en réponse au premier qui, immédiatement, se taisait.

Nous allions aussi à la pêche dans le torrent qui baignait le pied de notre monticule; personnellement, j'ai eu le bonheur d'en sortir plus d'un bel et bon barbeau, qui faisait le soir même les frais de notre souper. De temps à autre, une balle abattait un aigle en train de planer au-dessus de nos têtes ou une oie sauvage, volant au centre du triangle ailé et bruyant formé par ses congénères. Nous passions parfois des journées entières à faire des bridges ou des belotes interminables. Lorsque nous en avions assez, nous entamions un poker ou un baccarat, ou une longue discussion politique, qui se terminait par le départ successif de tout le monde, ce qui était le meilleur moyen de lever la séance.

Une fois, dans la semaine, nous aperçûmes un avion passer au-dessus de nous sans même regarder ce que nous devenions. Nous reconnûmes à la lorgnette que c'était un avion sanitaire et nous en conclûmes qu'il avait dû y avoir quelque chose de sérieux et probablement de grands blessés, peut-être même des morts.

Nous ne nous étions pas trompés, car les Riffains, ayant eu un petit succès avec la colonne, redevinrent plus hardis, et ce beau calme fut rompu une belle nuit. Une fusillade intense nous jeta à bas de nos lits; c'étaient nos sentinelles qui avaient ouvert le feu sur l'ennemi, qui avait réussi à approcher le réseau de fils de fer barbelés sans se faire voir. Heureusement pour nous, les rebelles se heurtèrent là à une défense qui ne leur plut pas beaucoup. Durant cette semaine de tranquillité, nous avions branché tout le réseau de fil de fer sur nos dynamos électriques, et, dès que nos gardiens avaient vu l'attaque imminente, ils établirent le courant.

Le résultat ne se fit pas attendre; voulant éviter ces fils de fer qui les faisaient tomber à terre avec de fortes secousses, ils durent cesser de ramper et s'offrirent ainsi aux mitrailleuses qui recommencèrent leur chanson de mort. Nos agresseurs nocturnes se retirèrent bien vite, abandonnant morts et blessés sur le terrain.

Le matin, nous envoyâmes une patrouille dire au douar que nous leur permettions de venir enlever les uns et les autres et qu'ils avaient trois heures pour déblayer le terrain. Puis, pour leur donner une punition sensible, nous leur infligeâmes une amende de deux boeufs et d'une vingtaine de volailles, de façon à nous pourvoir d'un peu de viande fraîche, ce qui fait toujours plaisir lorsqu'on a l'habitude de n'avoir que de la viande frigorifiée.

Dès lors, à part quelques escarmouches sans grande gravité, nous eûmes la paix la plus complète, jusqu'au retour de la colonne Groyer, que nous trouvâmes bien décimée. Toutes les figures nous étaient nouvelles; la plupart de nos camarades encore vivants étaient en effet restés dans des postes pour effectuer la relève de ceux qui y étaient depuis des mois déjà.

Devant faire un stage, je fus relevé avant le délai fixé pour rentrer à Taza. Notre marche vers le repos et le Maroc pacifié fut une vraie promenade militaire, car nous n'eûmes pas à essuyer la moindre escarmouche. Ce fut avec un plaisir que vous pouvez facilement imaginer que nous rentrâmes en garnison, accueillis avec enthousiasme par ceux qui nous avaient vus partir quelques semaines plus tôt.

Deux jours après, je recevais ma nomination d'O. R.; attaché à l'Etat-Major, je ne profitai pas longtemps des avantages adéquats à mon nouveau galon, car quelque temps après, au moment où je me préparai à repartir en campagne, la maladie vint m'envoyer à l'hôpital pour trois mois. Puis, trois mois de convalescence me renvoyèrent chez moi.

Là s'arrêtent donc mes souvenirs de service militaire. O vous, lecteurs de la **Liberté**, merci d'avoir bien voulu lire ces pages; je n'ose pas espérer qu'elles vous ont intéressés, mais je serais heureux de savoir qu'elles ne vous ont pas endormi trop fréquemment.

SAINT-EVREMOND.

FIN.

### Jeu amusant

Un ami de la maison fait sauter sur ses genoux le petit Jeannot.

— Cela t'amuse, mon mignon?

— Oh! oui, Monsieur; c'est tout à fait comme si j'allais à âne.

# LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens

| | Prix du jour | Prix normal |
|---|---|---|
| Livre anglaise | $4.88¼ | $4.86⅔ |
| Franc français | 3.95 | 3.93 |
| Belga belge | 14.04 | 13.9 |
| Franc suisse | 19.48 | 19.3 |
| Lire italienne | 5.30 | 19.3 |
| Couronne suédoise | 27.00 | 26.8 |
| Cour. norvégienne | 26.97 | 26.8 |
| Couronne danoise | 26.95 | 26.8 |
| Mark allemand | 23.96 | 23.8 |
| Cour. hollandaise | 40.54 | 40.2 |

# LE MARCHE

9 AVRIL 1929

| | |
|---|---|
| **Bouvillons—** | |
| Excellents | $9.25—$9.50 |
| Bons | $8.25—$9.00 |
| Moyens | $7.75—$8.00 |
| Ordinaires | $7.00—$7.50 |
| **Taures de boucherie—** | |
| De choix | $8.75—$9.00 |
| Assez bonnes | $7.50—$8.50 |
| **Vaches de boucherie—** | |
| De choix | $7.25—$7.50 |
| Bonnes | $6.00—$7.00 |
| Ordinaires | $5.25—$5.75 |
| Pour conserves | $4.00—$5.00 |
| **Taureaux—** | |
| De choix | $6.00—$6.50 |
| Ordinaires | $5.25—$5.75 |
| **Boeufs—** | |
| Bons | $5.50—$6.00 |
| Moyens | $4.50—$5.00 |
| Communes | $3.50—$4.00 |
| **Bouvillons à engraisser—** | |
| De choix | $8.75—$9.00 |
| Bons | $7.50—$8.50 |
| **Taures à engraisser—** | |
| De choix | $7.25—$7.50 |
| Bonnes | $6.00—$7.00 |
| **Bouvillons engraissés—** | |
| De choix | $8.75—$9.00 |
| Bons | $7.50—$8.50 |
| **Veaux—** | |
| De choix | $12.00—$13.00 |
| Bons | $9.00—$12.00 |
| Ordinaires | $6.00—$8.00 |
| **Moutons et agneaux—** | |
| Moutons bons | $5.00—$7.50 |
| Moutons ordinaires | $3.00—$4.00 |
| Agneaux bons | $11.00—$13.50 |
| Agneaux ordinaires | $8.00—$10.00 |
| **Porcs—** | |
| D'après la classification du gouvernement fédéral— | |
| Bacon de choix | $12.00 |
| Très gras | $11.50 |
| Lourds | $11.00 |
| Très lourds | $10.50 |
| Porc d'étal | $11.50 |
| Légers | $11.60 |
| Inférieurs | $7.50 |
| Truies No 1 | $9.50 |
| Truies No 2 | $8.50 |
| Verrats | $6.50 |

**PRODUITS**

| | |
|---|---|
| **Beurre—** | |
| Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1 | $ .40 |
| **Oeufs—** | |
| (D'après la classification du gouvernement fédéral) | |
| Extra, la douzaine | $ .26 |
| Premiers | $ .24 |
| Seconds | $ .19 |
| **Pommes de terre—** | |
| Par 100 livres | $1.10 |
| **Farine—** | |
| Lake of the Woods— | |
| Sac de 98 livres | $4.15 |
| 2 sacs de 49 livres | $4.20 |
| 4 sacs de 24 livres | $4.25 |
| Western Canada "Purity"— | |
| Sac de 98 livres | $4.15 |
| 2 sacs de 49 livres | $4.20 |
| 4 sacs de 24 livres | $4.25 |
| Ogilvie "Royal Household"— | |
| Sac de 98 livres | $4.15 |
| 2 sacs de 49 livres | $4.20 |
| 4 sacs de 24 livres | $4.25 |
| Maple Leaf Flour Mills— | |
| Sac de 98 livres | $4.15 |
| 2 sacs de 49 livres | $4.20 |
| 4 sacs de 24 livres | $4.25 |
| **Alimentation—** | |
| Son. La tonne | $28.00 |
| Gru. La tonne | $28.00 |
| **Gruau—** | |
| Le sac de 80 livres | $3.70 |
| **Foin—** | |
| Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg. | |
| Mil. No 1 | $14.00 |
| Mil. No 2 | $12.00 |



Cours du grain fourni par

## La CIE PARENT, Limitée

**Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 8 avril 1929**

| GRAINS | Mardi 2 avril | Merc. 3 avril | Jeudi 4 avril | Vend. 5 avril | Samedi 6 avril | Lundi 8 avril |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Blé No 1 Nord | 1.24¾ | 1.23¼ | 1.23¼ | 1.22½ | 1.22¼ | 1.23⅝ |
| 2 Nord | 1.21⅜ | 1.20 | 1.19⅞ | 1.19¼ | 1.19 | 1.21¼ |
| 3 Nord | 1.17⅛ | 1.15¾ | 1.15⅜ | 1.15 | 1.14⅜ | 1.16⅜ |
| Avoine 2 CW | .62⅛ | .61⅜ | .62 | .62 | .60⅞ | .62⅜ |
| 3 CW | .52⅛ | .51⅜ | .52 | .52 | .52 | .53⅛ |
| Orge 3 CW | .72¾ | .72¾ | .72¼ | .71⅝ | .71¼ | .72¼ |
| 4 CW | .68⅛ | .67⅞ | .68⅜ | .67⅛ | .67⅜ | .68⅜ |
| Lin 1 NW | 2.06¼ | 2.05 | 2.04¾ | 2.03 | 2.01⅜ | 2.04¼ |
| 2 CW | 2.02¼ | 2.01 | 2.00¾ | 1.99 | 1.97⅜ | 2.00¼ |
| Seigle 2 CW | 1.03⅞ | 1.02½ | 1.02⅝ | 1.01⅜ | 1.01⅞ | 1.05¼ |
| **Prix sur voie (track)** | | | | | | |
| Base Blé 1 Nord | 1.24⅞ | 1.23½ | 1.23⅜ | 1.22¾ | 1.22¼ | 1.24⅜ |
| Avoine 2 CW | .59⅛ | .58⅜ | .59 | .59 | .57¾ | .59⅞ |
| Orge 3 CW | .72⅞ | .72⅜ | .72¼ | .72⅛ | .72 | .73 |
| Lin 1 NW | 2.07¼ | 2.06 | 2.04¾ | 2.04 | 2.02½ | 2.04¾ |
| Seigle 2 CW | 1.04⅜ | 1.03 | 1.03¼ | 1.01⅞ | 1.02 | 1.05⅜ |
| **Options** | | | | | | |
| Blé Mai | 1.25⅞ | 1.24½ | 1.24⅜ | 1.23⅜ | 1.24¼ | 1.25⅜ |
| Juillet | 1.27⅜ | 1.26¼ | 1.26 | 1.25⅛ | 1.25⅜ | 1.27⅜ |
| Octobre | 1.26¼ | 1.24⅞ | 1.25 | 1.24⅜ | 1.24⅜ | 1.27¼ |
| Avoine Mai | .52¼ | .51⅜ | .52 | .52 | .51⅜ | .52⅜ |
| Juillet | .53¼ | .52¼ | .53 | .52⅞ | .52⅜ | .54⅜ |
| Octobre | .52 | .51 | .51⅜ | .51⅛ | .51⅜ | .52⅜ |
| Orge Mai | .73⅜ | .72⅜ | .73¼ | .72⅜ | .72¼ | .73¼ |
| Juillet | .74¼ | .73¼ | .73⅞ | .73⅜ | .73⅜ | .74½ |
| Octobre | .72¼ | .71⅜ | .71⅜ | .71¼ | .71⅜ | .72⅜ |
| Lin Mai | 2.08¼ | 2.07 | 2.06⅜ | 2.05 | 2.03½ | 2.05⅜ |
| Juillet | 2.06 | 2.05⅜ | 2.05½ | 2.04 | 2.03 | 2.05¼ |
| Octobre | 2.05½ | 2.05½ | 2.05¼ | 2.04 | 2.02¾ | 2.05½ |
| Seigle Mai | 1.05⅜ | 1.04 | 1.04⅛ | 1.02⅞ | 1.03 | 1.06¼ |
| Juillet | 1.05⅞ | 1.04½ | 1.05 | 1.03⅜ | 1.03½ | 1.06⅜ |
| Octobre | 1.05¼ | 1.04¼ | 1.04¼ | 1.03 | 1.03 | 1.04⅜ |

# A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

## MANITOBA

### LETELLIER

**Séance**

Le dimanche 17 mars, les acteurs du Cercle Saint-Norbert de l'A. C. J. C. invitaient leurs parents et amis à venir se récréer, en leur offrant une séance comique qui obtint un bon succès. Une assistance nombreuse, ayant en tête M. le curé, ainsi que ses confrères de Saint-Jean-Baptiste et de Sainte-Agathe et un bon nombre de membres du Cercle Saint-David de Saint-Jean-Baptiste, applaudirent chaleureusement nos jeunes acteurs qui s'acquittèrent bien de leurs rôles dans le programme suivant:

Ouverture, duo de piano: Mlles Clara Bouchard et Berthe Comeault.

"Les deux Chemins", pièce en deux actes. Premier acte. — Personnages: Grégoire, vieil ouvrier, P.-E. Parent; Tiburce, Auvergnat, ami de Grégoire, W. Breton; Lucien et Jules, orphelins, protégés par Grégoire, R. Saurette et D. Arcand; Edouard, ami de Lucien, L. Dansereau; Ernest, ami de Jules, L. Ayotte.

Déclamation: "Retour à la vie des champs", Jean-Louis Parent.

"Les deux Chemins", deuxième acte.

Piano, "Nuit d'hiver", Mlle Alma Cadieux.

"Le Diner interrompu", comédie en un acte, faisant suite au "Désespoir de Jocrisse" (un an après). — Personnages: M. Plumet, propriétaire, I. Bouchard; Jocrisse, domestique-cuisinier, J.-L. Parent; Lafiute, cousin de Jocrisse, domestique, D. Arcand; M. Vincent, ex-fournisseur d'armée, riche, A. Breton; un officier de police, P.-E. Parent.

Piano, "Grande Marche de Concerts", Mlle Clara Bouchard.

"Consultations gratuites", comédie en un acte. — Personnages: Daniel Brisebois, jeune médecin qui donne des consultations gratuites pour se faire une clientèle, I. Bouchard; Michel, père de Daniel, E. Jubinville; Baptiste, domestique de Daniel, R. Saurette; M. Labille, malade qui vient consulter le médecin (personnifié par Daniel); M. Sanguin, malade, qui vient consulter Daniel pour sa femme et lui (personnifié par Baptiste).

Allocution de M. le curé.

"O Canada".

Après la séance, un goûter servi par les Enfants de Marie rassembla autour des tables les acteurs et les membres des Cercles Saint-David et Saint-Norbert.

Nous félicitons tous les acteurs, surtout leur directeur dramatique, M. Isidore Bouchard.

**Banquet**

Le lundi 1er avril, les amateurs des sports de Letellier et des environs étaient invités à assister à un grand banquet, suivi d'un concert, organisé par les dames du Club de Bridge en l'honneur des joueurs de gouret de la saison qui vient de se terminer, ainsi que des joueurs de balle au camp et des "curlers".

La salle municipale avait été décorée artistiquement pour cette occasion de banderoles aux couleurs de l'équipe, et des emblèmes des différents jeux: gouret, balle au camp, "curling". Les tables, ornées de fleurs, étaient chargées de mets délicieux.

A la table d'honneur, aux côtés du président de la soirée, M. Edmond Comeault, prirent place les invités d'honneur: M. le curé Messier, l'hon. W.-R. Clubb, député de Morris; M. A.-L. Beaubien, député de Provencher; son honneur le maire Andrews, d'Emerson; M. le préfet de la municipalité de Montcalm, N. Breton, ainsi que les officiers des différents sports. M. le sénateur Molloy, de Morris, avait dû décliner l'invitation pour retourner à Ottawa.

Les tables étaient dressées pour cent quinze couverts; on dut servir plus de deux fois pour accommoder la foule nombreuse venue de Saint-Jean-Baptiste, Emerson, Marais, en plus de la population locale.

Le concert s'ouvrit par un solo de piano par Mlle Alma Cadieux. M. Edmond Comeault, président, ouvrit ensuite la série des discours en offrant ses félicitations à l'équipe de gouret pour les succès obtenus durant la saison qui vient de se terminer. Il rappela les débuts du sport à Letellier et ses progrès.

M. le curé, l'hon. Clubb, M. Beaubien, M. Andrews et M. Breton ajoutèrent quelques mots, louant les efforts de nos joueurs locaux en tâchant de maintenir une situation enviable à notre paroisse dans les différents sports. Les orateurs firent ressortir que les sports sont un moyen de retenir à la campagne nos jeunes gens, en leur fournissant des divertissements sains et propres à leur âge. Les sports servent de plus à développer un esprit de famille, et les échanges de visites avec les autres endroits nous font mieux nous comprendre les uns les autres. Les visiteurs commentèrent avantageusement la conduite de nos athlètes et louèrent hautement l'appréciation que nous leur témoignons d'une façon aussi éloquente; ils souhaitèrent que cette entente se continue.

Un agréable programme musical fut ensuite exécuté, auquel participèrent: Mlles Alice Desautels, Germaine Martel, Alice Jutras, Mlle Wilson, Mme A. Breton, MM. Joseph Robert, Jacques Bissonnette, Frank Gallant, David Irvine, M. et Mme J. Thoms. M. Léon Bruyère chanta une chanson de circonstance commentant les faits saillants des sports à Letellier depuis quelques années.

Mlles Denise Fortier et Helen Henderson, candidates dans le concours oratoire, prononcèrent les discours qu'elles répéteront à Saint-Boniface et Winnipeg cette semaine; elles furent chaleureusement applaudies. Le but principal de ce banquet était de fournir l'occasion aux amateurs des sports d'honorer nos vaillants joueurs, mais les Dames du Bridge voulaient faire encore plus; les recettes furent employées à procurer à chacun des joueurs une marque tangible de cette appréciation.

M. Jos.-H. Empson, le populaire gérant de notre équipe, fut invité à faire la distribution des cadeaux consistant en de beaux gilets de laine qui furent offerts aux joueurs suivants: F. Gallant, S. Thoms, W. Forrest, J. McClelland, W. Breton, N. Parent, E. Parent, R. Forrest, R. Graveline, M. Bouchard, E. Jubinville, N. Jubinville, M. Kreitz.

Les organisatrices de cette magnifique réunion méritent des chaleureuses félicitations pour le grand succès obtenu, et ce succès complet les compensera sans doute pour toutes les fatigues et les dépenses encourues pour l'organisation d'une pareille fête.

**Naissances**

Joseph-Henri-Marcel, né le 8 mars à l'hôpital de la Miséricorde de Winnipeg, baptisé le 24 à Letellier, enfant de Raphaël Harrison et de Marie-Anne Bouchard. Parrain et marraine: M. et Mme Henri Bouchard, grands-parents de l'enfant.

Denis-Gilles-Victor, enfant de Wilfrid Fortier et d'Adée Lemire, né le 15 mars, baptisé le 16. Parrain, Euphémus Lemire, oncle, et Mme veuve Onésime Lemire, grand'mère de l'enfant. L'enfant fut porté au baptême par Mme Ernest Jutras.

Joseph-Arthur-Léo, enfant d'Ed. Héneault et d'Emelda Roy, né le 18 mars, baptisé le 19. Parrain et marraine: M. et Mme Arthur Roy, grands-parents de l'enfant.

**Concours oratoire**

Le concours oratoire est maintenant chose du passé. Nous sommes satisfaits des résultats obtenus par nos candidates française et anglaise. Nous leur offrons nos chaleureuses félicitations. Ces félicitations retomberont sur celle qui dans l'ombre a préparé ces élèves, car c'est à elle que le crédit est dû surtout.

Mlle Helen Henderson, après avoir été victorieuse à l'élimination pour le district tenu à l'école Kelvin de Winnipeg, a fait bonne figure au concours final vendredi dernier.

Mlle Denise Fortier obtint la seconde place à Saint-Boniface, mais puisque Mlle Madeleine Brunet est arrivée première pour le Manitoba, il n'y a pas de déshonneur en acceptant cette défaite; nous devons plutôt nous réjouir que la gagnante de la section française se soit montrée, pour la seconde fois, supérieure à tout ce qui a été présenté à Winnipeg.

Nous nous réjouissons grandement de l'honneur qui est le partage de Mlle Brunet et qui appartient de droit aux Filles de la Croix de Saint-Adolphe.

Nous souhaitons à cette seconde Simone Landry de continuer dans le chemin du succès.

**Partie de cartes**

Le jour de Pâques avait lieu la dernière partie de cartes de la série et probablement de l'hiver; elle était organisée par les Dames de Sainte-Anne. Il y avait une quarantaine de tables; nous remarquions avec plaisir plusieurs personnes de Saint-Jean-Baptiste et de Saint-Joseph.

Le programme musical consistait en plusieurs numéros de musique et de chant, ainsi que d'une comédie par les jeunes filles. Mlle Cécile Gosselin, de Sainte-Rose-du-Lac, contribua un numéro de chant et de piano.

Les gagnants des prix de série furent les suivants:

Dames: 1er prix, Mme Joseph Saurette; 2ème prix, Mlle Antoinette Desautels; consolation, Mlle L. Dionne. Messieurs: 1er prix, M. Maurice Dansereau; 2ème prix, M. Adolphe Dionne; consolation, M. Paul Jutras. Prix d'assiduité, M. Isidore Bouchard.

**Visiteurs**

Les vacances de Pâques nous amenèrent un nombreux contingent de visiteurs. Les élèves du Collège, du Juniorat, ainsi que des différents couvents étaient tous heureux de venir passer quelques jours dans leurs familles.

**Examens de Pâques au Couvent**

Grade XI: Yvonne Gervais, 88; Catherine Forrest, 80.

Grade X: Helen Henderson, 70; Glada Houston, 85.

Grade IX: Cora Barnabé, 70; Florence Fraser, 65.

Grade VIII: Annette Dupuis, 78; Angèle Manseau, 77.

Grade VII: Jeannette Parent, 70; Ethel Calder, 69.

Grade VI: Napoléon-F. Comeault, 66; Hormisdas-M. Jubinville, 64.

Grade V: Marthe Bruyère, 80; Gabrielle Bruyère, 68.

Grade IV: Glen Calder, 73; Armand Dionne, 68.

Grade III: Thérèse Saurette, 86; Antoni Loiselle, 84.

Grade II: Ida Jubinville, 80; Thérèse Dandeneau, 74.

Grade I: (c) Jean-Marc Cloutier; Sydney Empson; (b) Aurore Saurette; (a) Cécile Jubinville.





### SAINTE-ANNE-DES-CHENES

**Soirée de cartes**

Il ne paraît pas qu'on s'en lasse de ces réunions paroissiales où l'esprit de famille trouve bonne occasion de se fortifier tout en donnant à l'oeuvre du bon Dieu un secours plus qu'opportun. Depuis quelques semaines les Dames de Sainte-Anne préparaient cette soirée de Pâques, on s'attendait à un succès, et on ne fut pas déçu. La foule remplissait la salle municipale et comme cette foule était en belle humeur, les recettes furent des meilleures.

On nous envoudrait sûrement si l'on oubliait de dire qu'une bonne part de ce succès revient à nos dévouées demoiselles. Les quelques déclamations et les deux délicieuses comédies qu'elles nous ont données avec tant de grâce et de souplesse valaient bien le lunch qui les a suivies. Cela ne nous donne qu'un regret, celui de voir ces demoiselles entreprendre si peu souvent de ces séances. Une par année c'est trop peu vraiment. Et cependant ce petit travail récréatif chasserait bien l'ennui dont elles ne savent pas toujours se défendre.

**Visite**

M. l'abbé Moquin était de passage au presbytère de Sainte-Anne, lundi dernier. Il était en route pour Mariapolis, sa nouvelle cure, que la confiance de ses supérieurs vient de lui confier. Nous lui souhaitons dans l'administration de sa belle paroisse tout le succès et toutes les consolations qu'un coeur de prêtre puisse désirer. Les amis qu'il laisse dans la région sont nombreux et ils comptent bien avoir le plaisir de le revoir de temps à autre parmi eux.

* * *

Le R. P. Fiset, aumônier de notre Cercle Langevin, est allé à Saint-Boniface assister à la séance solennelle du Cercle Provencher, mardi dernier.

**Baptêmes**

Le 23 mars — Joseph-Léo-Rodolphe-Gérard, enfant de Féodore Tougas et de Poméla Fontaine. Parrain et marraine: Léo Tougas et Rose-Anna Mondor.

Le 17 mars — Joseph-Patrice-Réginald, enfant de James Bonin et de Berthe Maman. Parrain et marraine: M. et Mme Neil Carey.

### WOODRIDGE

Pour ne pas rester en arrière, nous félicitons ceux qui se sont mis à la tête de cette idée: Woodridge veut avoir sa salle paroissiale. Donc, lundi soir un comité s'organisa, l'on vota et M. E. Brouillette fut élu président, M. Stewart vice-président, M. Lagimodière secrétaire. Espérons que cette entreprise réussira et qu'ainsi la jeunesse de Woodridge pourra, comme dans beaucoup d'autres paroisses, prendre une récréation saine, les jours de repos.

* * *

Dimanche dernier, jour de Pâques, nous eûmes une partie de cartes très réussie avec Mmes E. Brouillette, A. Gosselin et E. Gauthier comme patronnesses. La jolie somme de $54 fut collectée.

Après la partie de cartes, l'on s'amusa ferme avec la pièce: "Il ne faut pas s'inquiéter du lendemain", dont les rôles furent bien tenus par Mlle E. Léger, une de nos excellentes institutrices, Mlles Jeanne Brouillette, Rosina Laplante et M. G. Csurzdi. Une pièce anglaise suivit, fort goûtée elle aussi, avec Mmes H. Csurzdi, Raymond Romanosky et Mlles Lillian Gray, D. Desjardins et A. Young.

Mlle E. Léger monologua "Talkative Tillie", et M. Joyal, agent d'assurance, de passage ici, égaya l'assistance avec quelques chansons comiques.

Nous félicitons nos dévouées maîtresses d'école, Mlles McDougall et E. Léger, sans oublier toutes celles et tous ceux qui dans ces réunions où règne la bonne et saine gaîté, veulent bien prêter leur généreux concours.

### LA BROQUERIE

A notre séance de Pâques, malgré le mauvais état des chemins, la foule remplissait notre magnifique salle paroissiale. Le R. P. Laplante, de Saint-Anne, qui passa les derniers jours de la Semaine Sainte avec nous, aidant notre dévoué curé, voulut assister à cette séance. Ce fut une soirée où chacun en eut pour son argent. Tous les acteurs ont très bien rempli leur rôle et méritent des félicitations.

Il est à propos de dire que le directeur des séances, M. Deslauriers, fait toujours choix de belles comédies et qu'il prépare de jolis programmes. MM. Louis Paradis et Louis Emond firent les frais de la musique. M. Deslauriers donna comme déclamation "Le pêcheur de Pâques", du R. P. Delaporte.

* * *

M. et Mme Louis Tétreault font part à leurs parents et amis de la perte de leur enfant bien-aimée Marie-Reine-Hélène, décédée le jour de Pâques à l'âge de huit mois.

* * *

La famille Louis Tétreault remercie sincèrement ceux qui lui ont témoigné de la sympathie dans sa douloureuse épreuve.

### LORETTE

Le R. P. Bertrand, S.J., du Collège de Saint-Boniface, est venu prêter son concours à M. le curé à Pâques. C'est lui qui a donné le sermon de circonstance.

* * *

Par une faveur toute spéciale, nous avons eu au milieu de nous le R. P. Dugas, S.J., le grand apôtre de la dévotion aux Bienheureux Martyrs Canadiens. M. le curé ayant annoncé cette visite, avec messe à cette occasion, l'église était remplie, mercredi matin, pour entendre le Rév. Père et vénérer la relique des Bienheureux Martyrs. Nombreuses furent les communions; et à l'issue de la messe chantée à 9 h., le Rév. Père édifia son auditoire par le récit de nombreux miracles dont il avait été le témoin. La paroisse garde un pieux souvenir de cette visite et un surcroît de dévotion à nos martyrs.

* * *

Les élèves du couvent, qui s'étaient chargées de la partie musicale à la messe célébrée au Sacré-Coeur de Winnipeg, pour la fête de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest, se sont acquittées de cette tâche avec honneur. Les nombreuses louanges qu'elles ont reçues, sur leur bonne exécution du véritable chant grégorien, jointes aux louanges semblables d'autres étrangers connaisseurs, leur sont un précieux encouragement et une invitation aux hommes qui forment notre choeur de chant à en faire autant.

* * *

Plusieurs terres sont à vendre dans la paroisse. Il y en a de tous prix. On parle de familles polonaises qui doivent venir s'établir ici. N'aurons-nous pas aussi des familles canadiennes-françaises pour venir s'ajouter aux quelque cent familles et plus de Canadiens qui forment déjà le principal groupe catholique de la paroisse?

Une objection, en autres, me laisse toujours songeur: c'est quand on me dit que la culture ne paye plus. Et pourtant, la plupart de ceux qui veulent vendre leurs terres sont des gens à l'aise, mais qui sont forcés à cela par les circonstances, l'âge, la maladie, etc. Mais ils ont très bien réussi sur leurs terres. Comment ces mêmes terres ne seraient-elles pas aussi généreuses pour les autres? S'il est vrai que ça ne paye plus (ce que l'on n'admet pas) où en est la cause? Est-ce le sol qui est moins bon ou le courage de ceux qui s'en plaignent? Sujet d'examen de conscience national.



### ST-FRANCOIS-XAVIER

**Mort de Mme Edmond Breland**

Mme Edmond Breland est décédée le 3 avril, à l'hôpital de la Miséricorde, à l'âge de 40 ans. Elle laisse pour pleurer sa perte son époux ainsi que six enfants: Georges, Alma, Arthur, Blanche, Henri et Ange. Elle était née Emma d'Eschambault.

Le service, célébré par M. l'abbé Fyfe, a eu lieu à Saint-François-Xavier, le 5 avril, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. L'inhumation a été faite dans le lot de famille du cimetière de la cathédrale, à Saint-Boniface.

### SAINT-NORBERT

**Tableau d'honneur au Couvent**

Grade XII — Excellence, Elisabeth Campeau.

Grade XI — Excellence, Germaine Morier; honneurs, Jeanne Monchamp.

Grade X — Excellence, Michelle Monchamp; honneurs, Yolande Tellier.

Grade IX — Excellence, Georgette Gelaude; honneurs, Margaret Motts.

Grade VIII — Excellence, R.-Aimée Champagne; honneurs, Genevieve Whiteway.

Grade VII — Excellence, Yvonne Grandmont; honneurs, Doris Verry.

Grade VI — Excellence, Florence Carrière; honneurs, Alida Landry.

Grade V — Excellence, Annette Bélanger; honneurs, Viola Forest.

Grade IV — Excellence, Marie Richard; honneurs, Aline Laleune.

Grade III B — Excellence, Andréa Champagne; honneurs, Berthe Delisle.

Grade III A — Excellence, Solanges Benjamin; honneurs, Rita Verry.

Grade II — Excellence, Jeannette Gosselin; honneurs, Laurette Alary.

Grade I B — Excellence, M.-Ant. Gousseau; honneurs, Jeanne Dandurand.

Grade I A — Excellence, Madeleine Leclaire; honneurs, Eliane Verrault.

### HAYWOOD

**Terres à vendre**

Plusieurs terres sont à vendre ou à louer à très bonnes conditions. Celui qui veut faire de la culture mixte trouvera ici ce qui lui convient: bon fourrage, bonne eau, bons chemins, bas prix, Crémerie de Saint-Claude. Paroisse organisée, sur la route provinciale de Régina, à 50 milles à l'ouest de Winnipeg. Bon service de train. La plupart de ces terres ont des bâtiments. M. le curé de Haywood donnera avec plaisir les adresses des propriétaires et les renseignements demandés.

**Vers la prospérité**

Douze fils de cultivateurs de Haywood ont fondé foyer et se sont établis dans la paroisse depuis trois ans! Ailleurs on parle d'années mauvaises! Quatre familles établies sur des terres ont quitté la paroisse depuis trois ans, dont une est retournée en France et trois nouvelles familles sont venues s'établir ici. La culture mixte assure non seulement la stabilité d'une paroisse, mais aussi la prospérité des paroissiens. Les terres de Haywood et de Saint-Claude offrent des conditions avantageuses pour la culture mixte qu'on ne trouve pas aussi facilement ailleurs.

## Pour développer les relations franco-américaines

New-York — Marcel Knecht, secrétaire général du "Matin", de "Paris-Journal" et du comité franco-américain de la presse française, est arrivé aux Etats-Unis. M. Knecht vient en Amérique pour le compte du ministère français du tourisme dans le dessein de développer les relations franco-américaines. Au nom du gouverneur général de l'Algérie il invitera Canadiens et Américains à visiter ce pays lors des fêtes qui marqueront le centenaire de la prise d'Alger par les Français en 1830.

QUEBEC — M. l'abbé Antonio Huot, directeur de la "Semaine Religieuse" de Québec, est mort subitement samedi, à l'âge de 52 ans.





## Union Métisse Saint-Joseph de Saint-Vital

Le 10 mars dernier, l'Union Métisse Saint-Joseph de Saint-Vital tenait son assemblée annuelle dans la salle de la Winnipeg Trustee, rue Main. Il y eut bonne assistance.

L'adoption des minutes de la dernière assemblée fut suivie des rapports des différents comités dont le plus intéressant était celui des finances. M. le président fit une revue de l'année, puis il dit sa satisfaction du résultat. En félicitant et remerciant ceux qui étaient sur ces comités, il fit remarquer que, malgré les énormes contributions pour diverses fins nationales, notamment pour fins historiques, il restait encore en caisse une balance très substantielle.

M. Roger Goulet proposa un vote de remerciements de la part de l'exécutif du Conseil Général de l'Union Nationale aux membres de l'Union de Saint-Vital et surtout à la famille Lavallée, à qui revient en majeure partie le crédit du succès des dernières années. MM. S.-A. Nault, président général, et Camille Teillet secondèrent M. Goulet en termes chaleureux. Ils firent un appel aux jeunes sur lesquels compte l'Union Nationale pour la poursuite des travaux qu'elle s'est imposée pour l'avenir.

M. C. Teillet, secondé par M. Jos. Perreault: Que le vérificateur soit chargé de présenter à la prochaine assemblée un rapport détaillé des sommes dépensées pour fins historiques depuis juillet 1928.

M. S.-A. Nault, secondé par M. G. Charette, propose que l'on recommande à l'Union Générale d'approuver la proposition de l'Association d'Education de faire exécuter un cliché pour frapper les médailles que l'Union donne tous les ans à l'Association. Adopté.

Le secrétaire lut les correspondances et M. A. Nault et G. Charette firent un rapport succinct de leur voyage à Batoche et à Saint-Laurent.

Vint ensuite l'élection des officiers pour l'année courante. Furent élus: Président, M. Marcien Carrière; 1er vice-président, M. Joseph Lavallée; 2ème vice-président, M. Louis Riel; secrétaire-trésorier, M. Adélard Lavallée; vérificateur, M. Moïse Lavallée.

Après les félicitations et les remerciements d'usage, l'on procéda sur le champ à jeter les bases d'organisation pour la fête annuelle. Sur motion proposée par M. Alexandre Nault et secondée par M. Louis Lavallée, il fut décidé de chômer les 6 et 7 juillet à l'endroit habituel.

Les divers comités nécessaires à la conduite des travaux de l'année furent réformés et l'assemblée s'ajourna "sine die".

## Voyage d'exploration dans l'Extrême-Nord

Ottawa — Le capitaine-aviateur Charles Sutton, de la "Dominion Explorers", a quitté Ottawa dans un aéroplane muni d'un radio et d'un système photographique pour pellicules cinématographiques, pour l'Extrême-Nord. Son but est de faire ce voyage d'exploration le plus possible par une route inexplorée. Il se rend dans le district de la Baie d'Hudson.

BRUXELLES — Huit mineurs ont péri dans une houillère, près de Paturages. Un incendie et une explosion ont été les causes de ce désastre.

# SAINT-BONIFACE

## Nos Bienheureux Martyrs Canadiens

"Thaumaturges de chez nous"

Le R. P. Jacques Dugas, ancien recteur du Collège de Saint-Boniface, vient de passer une huitaine féconde parmi nous. Le Révérend Père, témoin privilégié de la Béatification de nos Martyrs canadiens, s'est consacré à répandre leur culte dans le Canada. Ceux qui assistèrent à la grandiose cérémonie tenue à la cathédrale, le soir de Pâques, purent se rendre compte des miracles multiples que nos Bienheureux protecteurs ont semés dans la province de Québec. Deux de ces faveurs, dont une relatée par le Père dans son sermon, seront avant peu examinées par la Congrégation des Rites à Rome pour le procès de canonisation.

Depuis le mercredi 27 mars jusqu'au jour de son départ jeudi dernier le 4 avril, le R. P. Dugas fut assiégé par les nombreux clients de nos Bienheureux. Aux trois messes célébrées chaque matin, avant et après la Bénédiction du T. S. Sacrement, le petit oratoire se remplissait de solliciteurs. Et toute la journée ce furent les visites au parloir du collège ou au domicile des malades. La piété des fidèles se montra vraiment admirable.

Pour la nourrir et l'activer encore, une cérémonie eut lieu à la cathédrale. Le R. P. Dugas, en guise de sermon sur la bonté puissante de nos Martyrs, relata une série de faveurs extraordinaires obtenues par leur intercession. S. G. Mgr l'Archevêque assistait au trône et officia à la Bénédiction solennelle du T. S. Sacrement. La Chorale Sainte-Cécile du Collège de Saint-Boniface, secondée par la foule des élèves dans les cantiques, donna quelques morceaux choisis de son répertoire de musique religieuse.

Le lendemain, dans la salle du Collège, une causerie par le R. P. Dugas avec projections montra à l'assistance pressée les travaux et les souffrances de nos Martyrs Canadiens. La confiance et l'ardeur de la population de Saint-Boniface ne pouvait que s'enflammer davantage.

La foule augmenta à l'oratoire les jours suivants. Elle le déborda lorsque les journaux répandirent la nouvelle d'une faveur plus extraordinaire. Et le défilé des malades de toutes sortes ne cessa qu'avec le départ du Père.

Les Bienheureux Martyrs se montrèrent généreux pendant ces jours de grâce. Les faveurs qu'ils répandirent sur les corps et les âmes attestent leur grande puissance au ciel.

L'oratoire des Martyrs est ouvert pendant toute la journée. Il y a messe à 7 h. 30 tous les matins, excepté le dimanche. Très souvent d'autres messes y seront dites à 6 h., à 6 h. 30 et même 8 h. On peut s'en informer au Collège. La Bénédiction du T. S. Sacrement se donnera à 7 h. 30 du soir, du moins jusqu'à nouvel avis, les dimanche, mardi, jeudi et samedi. Bienvenue à tous.

## A l'archevêché

Par décision de S. G. Mgr l'Archevêque, M. l'abbé Pierre Picton vient d'être nommé curé de Sainte-Geneviève, remplaçant M. l'abbé Moquin. M. l'abbé Picton est un élève du Petit Séminaire et du Collège de Saint-Boniface. Il a été reçu bachelier en 1917 et ordonné prêtre en 1921.

## Un drame social à Saint-Boniface

Le 3 mars dernier, les élèves du Couvent de Saint-Pierre ont donné une séance remarquable. Le drame qu'elles ont joué représente des scènes empoignantes, des luttes qui se déroulent parfois dans les villes industrielles entre patrons et ouvriers. L'habileté plus qu'ordinaire des actrices a su si bien faire ressortir tout ce qu'il y a dans cette pièce d'instructif et d'émouvant, que Mgr Jubinville, curé de la cathédrale de Saint-Boniface, a alors manifesté le désir d'avoir une répétition de ce drame dans sa ville. Et voilà que la chose est définitivement réglée.

Le vendredi 12 courant, à l'Académie Saint-Joseph, à 8 h. du soir, on jouera "De toute leur âme". On y verra comment la bonté compatissante et bienveillante mais surtout la bonté aimante peut résoudre les problèmes sociaux les plus complexes. On verra aussi que nos petites campagnardes ne le cèdent en rien aux élèves de la ville pour rendre les intermèdes d'une manière charmante.

Billets réservés, 50 sous. En vente à la Pharmacie Préfontaine, à la Librairie Kéroack et à l'Académie Saint-Joseph.

## Funérailles de Mme Armand Normandeau

Mercredi matin, au milieu d'une grande foule de parents et d'amis ont eu lieu les funérailles de Mme Armand Normandeau, née Blanche Bellavance. Le deuil était conduit par M. Normandeau, époux de la défunte, et M. Ovide Bellavance, son père.

M. l'abbé Joseph Bellavance, curé de Sioux Lookout, frère de la défunte, chanta la messe. A la tribune de l'orgue, la chorale exécuta la messe de Requiem en grégorien. Les Dames de Sainte-Anne, dont la défunte était membre, assistaient en corps et ont accompagné le cercueil. Une grande foule de parents et d'amis étaient venus assister à la cérémonie, prouvant dans quelle estime ils tenaient la défunte.

L'inhumation s'est faite dans le cimetière de la cathédrale.

## Société Saint-Jean-Baptiste

### Une innovation

Les beaux jours, malgré tout, approchent rapidement, et pour permettre au grand air des plus longues soirées du dimanche, le Comité de la Saint-Jean-Baptiste a décidé de donner aux dernières parties de cartes le jeudi au lieu du dimanche.

Il ne reste plus que trois parties de la série de dix annoncée. La prochaine aura lieu le jeudi 11 courant, à 8 h., à l'école Provencher, comme auparavant; mais 8 h. au lieu de 8 h. 30.

Les concurrentes et concurrents pour les prix de série se font une lutte serrée. Un, deux, trois points est toute la marge entre les aspirants; nul doute qu'il faudra aux joueurs toute leur science et leur bonne chance pour gagner les prix. L'on sent déjà que l'intérêt grandit à chaque séance.

Le premier prix des messieurs est un $10 en or, don de Mgr Jubinville, chapelain de la Société, et celui des dames est également un $10. Pas de jaloux, donc. Il y aura en outre comme prix une demi-corde d'épinette coupée, offerte par la Cie Despatis, et une autre demi-corde offerte par la Cie Rousseau. Et la séance se terminera par des vues animées comiques: Charlie Chaplin et Harold Lloyd!

Les gagnants de la septième partie ont été:

Dames: 1er prix, Mme Ernest Levêque, un beau service de serviettes de table en toile, don de Mme A. Lamée; 2me prix, Mlle Juliette Boivin, par un ami de l'oeuvre.

Messieurs: 1er prix, Adrien Levêque, par un ami de l'oeuvre; 2ème prix, J.-A. Demers, par la Société Saint-Jean-Baptiste.

Le prix de rafle fut adjugé à M. P.-J. Fontaine.

## Union Nationale Métisse Saint-Joseph

L'Union Nationale Métisse Saint-Joseph de Manitoba a tenu son assemblée générale le 24 mars, dans la salle de la Winnipeg Trustee, rue Main.

M. S.-A. Nault, président général, souhaita la bienvenue aux délégués des différents endroits, puis l'assemblée s'ouvrit par la lecture et l'adoption des minutes et procès-verbaux des diverses assemblées et réunions tenues pendant l'année. Le secrétaire général lut les rapports venant des Unions locales et le secrétaire-archiviste fit la lecture de la correspondance reçue depuis l'an dernier ainsi que l'accusé de réception qu'il a cru devoir faire en chaque cas.

Suivant les instructions reçues du Comité Historique, M. G. Charette fait un rapport détaillé de son voyage à Batoche et à Saint-Laurent. M. Charette avait été envoyé là-bas pour recueillir des renseignements spéciaux sur le passage des Soeurs à Saint-Laurent, de 1883 à 1885, et sur les faits relatifs aux accusations portées contre Louis Riel au sujet de politique et de religion. A part certains récits de témoins oculaires portant sur des détails que nous possédions déjà, M. Charette n'a rien trouvé de nouveau. Il dit son désappointement sous ce rapport.

Il est donc résolu à l'unanimité que l'on se mette en correspondance avec nos frères de la Saskatchewan afin de pouvoir les aider dans leur organisation. L'on décida d'envoyer une délégation à la célébration de la fête nationale à Batoche l'été prochain.

Il est aussi résolu qu'un comité soit nommé pour faire un rapport à la prochaine assemblée de l'Union générale sur l'opportunité de changer le nom de l'Union Nationale Métisse Saint-Joseph du Manitoba en celui de l'Union Nationale Métisse Saint-Joseph de l'Ouest Canadien.

Après délibération sur les moyens les plus pratiques d'arriver à un rapprochement de tous les Métis de l'Ouest, il fut décidé de se servir des journaux des trois provinces pour informer la nation de ce qui se passerait dans les divers groupes.

L'on dut limiter les discussions sur plusieurs sujets à cause de l'heure avancée, puis l'on procéda aux élections. Le résultat fut comme suit:

Président, S.-A. Nault; 1er vice-président, D. Delorme; 2ème vice-président, Wm Beauchemin; conseillers: les présidents des Unions locales; secrétaire, Bernard Goulet; assistant secrétaire, Roger Teillet; secrétaire archiviste, Honoré Riel; trésorier, Moïse Lavallée.

Le Comité Historique fit part de son travail au sujet de la publication de l'histoire et rappela que si cette histoire était en voie d'achèvement, c'était dû surtout à l'Union de Saint-Vital, qui fournissait la presque totalité des fonds requis à cette fin.

## Cercle Sainte-Elisabeth

### Partie de cartes du 3 avril

Prix d'entrée, 10 livres de miel, don du R. P. Normandin, O.M.I., gagné par Mme A. Lanthier.

Whist — Dames: 1er prix, serviettes, don de Mme Laramée, gagné par Mlle S. Morier; 2ème prix, boîte de bonbons, don de M. E. Lane, gagné par Mme J. Ricard; 3ème prix, couteau à beurre, gagné par Mme E. Trudeau. Messieurs: 1er prix, 5 livres de beurre "Berkdale", don de M. Verville, gagné par M. Y. Brassard; 2ème prix, grille-pain, don de Mme G. Gobeil, gagné par M. A. Lafond; 3ème prix, briquet, don de Mme Rousseau, gagné par M. Geo. Senécal.

Bridge — Dames: 1er prix, centre, don des RR. SS. Grises, gagné par Mme F. Picard; 2ème prix, plateau, don des Dames de la Fédération, gagné par Mme Derrington; 3ème prix, vase, don de Mme A. Hogue, gagné par Mlle R. Picard. Messieurs: 1er prix, boîte de chocolats, don de Mme J. Thibault, gagné par le Dr Laberge; 2ème prix, boîte de cigares, don de Mme J.-A. Tremblay, gagné par M. Jos. Degagné; 3ème prix, jeu de cartes, don de M. Meterlinck, gagné par M. Raymond Bernier.

### Partie de cartes du 7 avril

Prix d'entrée, 5 livres de beurre, offert par M. C. Gaudette, de la Crèmerie Saint-Boniface, gagné par M. Paul Senez.

Bridge — Dames: 1er prix, lampe, offerte par le Garage Bibeau, gagnée par Mme McGlyn; 2ème prix, plateau, don de Mme Modeste Sabourin, gagné par Mme Mongrain; 3ème prix, chandeliers, don de Mme Louis Tétreault, gagné par Mme Jos. Degagné. Messieurs: 1er prix, 50 cigares, don de Mme F. Gagnon, gagné par M. McGlyn; 2ème prix, 100 cigarettes, don de M. Perrier, gagné par M. Mongrain; 3ème prix, cravate, don de M. A. Huot, gagné par M. E. Couture. Prix de consolation pour dames, une douzaine d'oeufs, don de M. Poirier, gagné par Mme E. Leveillé. Prix des messieurs, don de M. Charbonneau, gagné par M. A. Lanthier.

Prix de rafle, vase en argent, gagné par M. Mager.

Whist — Dames: 1er prix, centre, offert par Mme Ballard, gagné par Mlle M. McDonnell; 2ème prix, plateau, don de Mme N.-A. Laurendeau, gagné par Mme L. Trudeau; 3ème prix, salières, don du magasin T. Eaton, gagné par Mlle M. André; prix de consolation, don de Mme Joyal, gagné par Mme A. Guay. Messieurs: 1er prix, porte-monnaie, offert par G. Degagné, gagné par M. Paul Senez; 2ème prix, bon de $3.00, don de la Boucherie Plante, gagné par M. Thériault; 3ème prix, boîte de chocolats, don du Café Ritz, gagné par M. Guy Morier; prix de consolation, 5 livres de sucre, don de la St. Boniface Trading, gagné par M. Roy.

La prochaine et dernière partie de la série aura lieu le dimanche 14, à l'école Provencher. Nous invitons tous les amis à se rendre en grand nombre. Il y aura là une soirée très agréable. Venez, tous seront les bienvenus.

## La guerre pour l'extermination des moustiques

Cette guerre aux moustiques est sous la direction de la nouvelle organisation connue sous le nom de "Young Men's Board of Trade" de Saint-Boniface. Une collecte sera faite samedi matin, le 13 avril prochain. Le mot d'ordre de la campagne est: "Donnez ou vous serez piqué!" Il est certain que la somme d'argent que ce comité a en vue sera facilement reçue avant samedi, à en juger par la façon dont tout le monde répond à cet appel.

Une grande assemblée a été tenue lundi, à laquelle assistaient plus de 300 personnes, y compris les représentants du Kiwanis. Catholiques et autres se sont joints pour cette cause commune.

Voici la composition du comité officiel pour la collecte de samedi: Président, M. le maire W.-H. Walsh; MM. H.-L. Layet, Geo.-P. Jessop, Henri d'Eschambault; Mmes Ernest Levêque, Savoie, Desjardins, J. Collins, G.-C. MacLean, J. Fisher.

## Baptême

Le 7 avril — Patricia-Marie-Ange, née le 2, enfant d'Adélard Lavallée et de Bertha Todd. Parrain et marraine: Joseph Lavallée et son épouse, née Eugénie Jourdain.

## Sépultures

Le 1er avril — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, Joseph-Thomas, enfant de Napoléon Tardif, décédé le 31 mars, à l'âge de 17 mois.

Le 2 avril — Pomelie Denelle, épouse de feu Pierre Allard, décédée le 30 mars, à l'âge de 69 ans.

Le 2 avril — Angelique Marion, épouse de feu Henry McDonald, décédée le 30 mars, à l'âge de 79 ans.

Le 3 avril — Blanche Bellavance, épouse d'Armand Normandeau, décédée le 1er avril, à l'âge de 31 ans.

Le 4 avril — Philias Parisien, époux de Marguerite Fontaine, décédé le 2 avril, à l'âge de 40 ans.

Le 5 avril — Emma d'Eschambault, épouse d'Edmond Breland, décédée le 3 avril, à l'âge de 41 ans.

## PETITES NOTES

M. et Mme Ovide Bellavance et leur famille offrent leurs remerciements pour les offrandes de messes, bouquets spirituels et témoignages de sympathies reçus à l'occasion de la perte douloureuse qu'elle vient de subir.

# UNION CANADIENNE

Et le tennis? Ça va venir, ne vous découragez pas! Une réunion aura lieu cette semaine, mardi disent les uns, jeudi disent les autres, jamais, disent les sceptiques! A cette réunion il sera question de toute espèce de choses. La date exacte en sera donnée...

* * *

Aperçu la figure classique de Gabriel, délégué à Saint-Boniface pour faire de la propagande en faveur de son club. A chaque voyage, le brave Gabriel constate avec effroi les ravages effectués dans les rangs clairsemés des membres du club! Encore quelques vieux réfractaires, mais combien de défections... Et il y en aura encore sous peu, dit-on.

* * *

L'on est à préparer une fête en l'honneur de nos joueurs de hockey. Cette idée est venue spontanément à un groupe d'amateurs. Preuve que nos joueurs se sont attirés la sympathie des spectateurs.

* * *

A présent que la saison du hockey est terminée, il est question de la balle au camp. Nous nous reverrons!

# NOUVELLES DE PARTOUT

## 200 Franco-Américains pour l'Alberta

Environ 200 Canadiens français de la Nouvelle-Angleterre sont passés à Winnipeg samedi soir, en route pour l'Alberta, dans quatre wagons spéciaux du Canadien National, attelés au Continental Limitée. A leur tête se trouvait M. l'abbé Hamelin, missionnaire colonisateur. Ils étaient aussi accompagnés par M. J.-E. Laforce, du service de la colonisation du Canadien National.

Un certain nombre de ces nouveaux colons s'établiront dans la nouvelle région de Rivière à la Paix, déjà renommée pour ses terres à blé.

Tous ces nouveaux colons ont été recrutés aux Etats-Unis par les agents du gouvernement canadien stationnés à Woonsocket, R.I., Manchester, N.H., et Boston, Mass. M. J.-E. Laforce, agent du Canadien National, a aussi coopéré à l'organisation du voyage.

## M. Henry Laureys dirigera le voyage de l'Université de Montréal

Le cinquième voyage annuel de l'Université de Montréal à travers le Canada s'annonce sous les plus heureux auspices. Cette excursion se fera du 6 au 27 juillet, c'est-à-dire qu'elle durera 21 jours comme les précédentes. Elle permettra de visiter les grands centres de l'Ouest et de la Côte du Pacifique en même temps que les plus célèbres villégiatures des Rocheuses, telles que Banff, Field et Lac Louise.

Cette fois, c'est M. Henry Laureys, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, de Montréal, qui en aura la charge. M. Laureys est très avantageusement connu dans les cercles d'enseignement supérieur, les milieux financiers et sociaux, non seulement de la province de Québec, mais encore des autres parties du Dominion, de sorte que sa participation à cette excursion est un gage de succès de plus pour les organisateurs.

## Prélats distingués au congrès agricole canadien-français de l'Ontario

Ottawa — Le Congrès Agricole des Canadiens français d'Ontario, dont la date a été fixée aux 16 et 17 avril courant, sera honoré de la présence de prélats canadiens.

Présideront aux séances: NN. SS. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface; Forbes, archevêque d'Ottawa; Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin; Hallé, vicaire apostolique du Nord-Ontario.

Des adhésions arrivent très nombreuses au Secrétariat de l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario. Six paroisses enverront à elles seules près de quatre-vingts délégués.

## La fortune de sir James Aikins

La fortune de sir James Aikins se chiffre à $1,700,000. Il lègue $30,000 à l'Association du Barreau canadien, pour l'amélioration et le maintien de la "Canadian Bar Review", organe de l'association. Il lègue $20,000 à l'Association des "Boy Scouts" et $10,000 à la "Girl Guide Association", $100,000 à la "United Church of Canada" pour la création d'une école pour filles à Winnipeg, et $30,000 pour les missions de cette église en Saskatchewan, Alberta et au Manitoba, $25,000 à la Y.M.C.A. du Manitoba.

Le reste va à lady Aikins et ses enfants, ses soeurs et autres parents.

## Curé dans la ville où il a été magistrat

Trichinopoly (Indes) — Un événement rare dans les annales de l'Eglise vient de se produire à Trichinopoly: le R. P. de Rozario vient d'être nommé curé de Golden Rock, la nouvelle ville que la Cie des Chemins de Fer a fondée récemment à proximité de Trichinopoly.

En 1910 et 1911, M. de Rozario était le "Deputy Collector" de la ville de Trichinopoly, titre qui peut être assez bien traduit en français par "sous-préfet de première classe et juge de première instance" de l'arrondissement de Trichinopoly. A 50 ans, obligé de prendre sa retraite, il fit, sous la direction d'un Jésuite, les Exercices de saint Ignace et embrassa la carrière ecclésiastique. Il alla faire, à ses frais, sa philosophie et sa théologie à Rome, où il fut ordonné prêtre, et à son retour aux Indes, Mgr de Trichinopoly lui confia ce poste, un des plus importants de la ville.

## Mort de M. de la Marzelle

Paris — M. de la Marzelle, ancien sénateur du Morbihan, ancien député de Vannes, ancien professeur de droit à l'Institut catholique de Paris et grand défenseur de la cause catholique, est décédé à l'âge de 77 ans.

Il est l'auteur de nombreux livres et écrivit dans le "Gaulois", l'"Echo de Paris" et le "Correspondant".

## Weygand serait nommé maréchal

Paris — Les journaux annoncent que le général Weygand, fils spirituel et dépositaire de la pensée du maréchal Foch, serait nommé maréchal afin de rendre un hommage suprême au disparu.

On envisage que le maréchal Pétain remplacerait Foch à l'Académie française.

## Le "Gaulois" disparaît

Paris — Après une carrière de 64 ans, au cours de laquelle il avait acquis la réputation du "plus parisien" des journaux, le "Gaulois" vient de disparaître par suite d'une fusion avec le "Figaro". Ces deux journaux appartiennent à M. François Coty, qui a l'intention, dit-on, de continuer avec vigueur sa campagne contre le régime parlementaire.

## Le pape prophète

On a raconté comment Pie IX avait à distance prévu la guerre de 1914. Le dossier pour la canonisation de ce pape actuellement soumis à Pie XI contient, assure-t-on, d'autres exemples de visions d'un ordre tout différent. C'est ainsi qu'un jour on annonça au Pape la visite d'une dame. Pie IX allait la recevoir quand soudain il s'arrêta et dit à son majordome:

— Non, je ne reçois pas les morts.

Et comme celui-ci s'étonnait:

— Je vous dis que je ne reçois pas les morts.

Le majordome se retira et dans l'antichambre il trouva la dame frappée d'une attaque et gisant sur le pavé. Les gardes s'empressèrent et constatèrent que cette femme était un homme déguisé et armé.

Un autre jour, pendant une cérémonie dans la chapelle papale, un gros cierge brûlait devant la Vierge. Le pape qui priait bondit et ordonna de l'éteindre. On examina le cierge et on trouva à l'intérieur une machine infernale capable de faire sauter toute la chapelle.

## Le "Whippet"

Le coût de l'usage d'un auto "Whippet" est le plus bas qu'il y ait. Il est prouvé, d'après les rapports, que le coût de l'usage du "Whippet" est de deux tiers de moins de celui du char léger ordinaire, ce qui prouve aussi que cet auto convient aux familles de ressources ordinaires. Le nouveau contrôle à portée des doigts permet aux enfants de le conduire.

* * *

Un tonique de printemps — L'ancien usage de se "purger le sang" ou de prendre un tonique de printemps à cette époque de l'année, qui a été tellement tourné en ridicule par les médecins de notre génération, semble vouloir reparaître à nouveau et vient d'être reconnu, par de notables autorités médicales, comme essentiel pour la préservation de la santé. Depuis quatre générations, le Novoro du Dr Pierre jouit du privilège d'être un insurpassable tonique de printemps. Agissant sur les organes d'élimination, cette médecine herbeuse évacue les matières inutiles, les éléments nuisibles et les bactéries malignes, à l'aide des intestins et du flux urinaire. Elle augmente les sécrétions digestives et améliore l'appétit. Ce n'est pas un remède de droguiste. Des agents spéciaux le fournissent directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

ANTONIO DRAGON, S.J.

# Pour le Christ-Roi

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ No 1

## INTRODUCTION

### Aperçu de l'histoire du Mexique

Trois chapitres divisent l'histoire du Mexique.

Le premier nous est peu connu.

On a été parfois impressionné par les restes d'une civilisation matérielle assez développée; on voit encore d'énormes constructions de pierre, comparables aux travaux laissés par les Pharaons. Routes, pyramides, palais et temples couvrirent le pays durant le XVe siècle; la main puissante des Aztèques, qui venait de subjuguer quatre ou cinq peuplades, commença de bâtir la ville de Mexico.

Mais ces races habiles honoraient les divinités grotesques par des sacrifices de vies humaines; les récits anciens parlent de trente mille victimes immolées pour l'intronisation d'un roi indigène.

• • •

Fernando Cortez ouvre le second chapitre de l'histoire, en donnant le Mexique à l'Espagne en 1519.

Avec cinq cents hommes et sans trop de scrupule, il soumet les indigènes et établit une domination rigoureuse. Les vaincus auraient eu peine à sentir la suavité du joug des blancs "très chrétiens", si l'Eglise n'eût tempéré les procédés des conquérants et organisé le relèvement moral des Indiens.

Cependant, quelles qu'aient été les fautes des Espagnols, leur système de colonisation a donné les meilleurs résultats.

Pour les trois grandes nations qui colonisèrent le nouveau monde, le même problème se posait.

Les Français, en arrivant à Québec, trouvèrent quelque vingt milliers d'indigènes; ils voulurent en faire des Français et ils échouèrent.

En abordant sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre, les Anglais rencontrèrent de nombreux Indiens; ils résolurent de s'en défaire et ils y réussirent.

Les Espagnols parvinrent à conserver les Indiens du Mexique en les christianisant. L'autorité civile, malgré la vie dure qu'elle imposa aux indigènes et le rang inférieur où elle les a systématiquement tenus, a organisé solidement une race nouvelle.

"Il est incontestable, dit Raoul Bigot ("Le Mexique Moderne", p. 10), que c'est l'Espagne qui, par l'unité d'autorité, l'unité des langues, a pu grouper les divers éléments ethniques de ce pays, leur donner la cohésion, former en un mot le Mexique."

Le Mexique actuel compte quinze millions d'habitants. Les blancs forment une petite minorité; cinq millions sont encore Indiens pur sang; les métis dominent.

La religion catholique est la seule que les Mexicains connaissent.

On conçoit que les ennemis de l'Eglise en veuillent aux prêtres et à leur action séculaire si puissante. Ils peuvent accuser l'Eglise d'avoir trahi sa mission: les centaines de temples pillés, les milliers de couvents et d'écoles fermés prouvent autre chose.

La proportion déconcertante d'illettrés n'a commencé de s'élever au Mexique que depuis que les chefs de la République paralysent l'oeuvre de l'Eglise.

"Au début du XIXe siècle, il y avait proportionnellement plus d'écoles et plus d'étudiants au Mexique qu'en Grande-Bretagne." ("The Month", octobre 1926).

Cent ans avant Harvard, l'Université de Mexico donnait des cours de médecine, de philosophie, de droit, de sciences naturelles.

Dès 1544, le F. Zumarraga, premier évêque de Mexico, établit la première imprimerie du nouveau monde; il y publie des livres classiques, des catéchismes; "car il en est tant, dit-il, qui savent lire!"

Les Ordres religieux couvrent bientôt le pays de missionnaires; les tribus sont groupées et christianisées. L'industrie et les arts se développent; les poètes, les peintres indigènes rivalisent avec ceux de la métropole. C'eût été l'âge d'or, si la main des vice-rois n'eût pas été si dure; la domination des maîtres venus d'Espagne finit par lasser le peuple.

En 1767, l'expulsion des Jésuites avait affaibli l'action de l'Eglise; la Révolution française sema peu après ses idées. Les Indiens crurent que le moment était venu de se débarrasser du joug des Espagnols.

Il n'était pas question de se soulever contre l'Eglise: ils n'avaient rien à lui reprocher; la preuve en est que le premier révolutionnaire mexicain fut un prêtre.

En 1810, Idalgo y Costillas, curé de Dolores, est indigné des exactions royales, du pillage déguisé des biens de l'Eglise mexicaine; il se met à la tête des Indiens, prend comme drapeau la bannière de Notre-Dame de Guadalupe et bientôt commande quatre-vingt mille hommes. Défait, il tombe aux mains des Espagnols qui l'exécutent.

Son disciple, J.-M. Morelos, prêtre comme Idalgo, relève le drapeau; en 1815, il subit le même sort.

La lutte se poursuit quand même; en 1820, les Indiens s'insurgent dans le sud. Le généréal Iturbide est envoyé pour les soumettre; mais là, il fait volte-face, s'entend avec le chef des insoumis et proclame l'indépendance (1821).

Iturbide réussit à pacifier tous les partis; mais les divisions politiques éclatent bientôt et il abdique l'empire éphémère qu'il a fondé.

En 1824, une nouvelle constitution s'élabore, en marge cette fois de toutes les promesses de paix religieuse faites par Iturbide.

Un an après, la République est proclamée.

Au Mexique, cela veut dire l'ère des révolutions sanglantes qui dure encore.

Au milieu de ces crises politiques, l'Eglise essaya, pendant le dernier siècle, de grouper les meilleurs éléments; mais, après la déclaration de l'indépendance, beaucoup d'évêques et de prêtres espagnols avaient quitté le pays; l'esprit maçonnique, apporté des Etats-Unis par le premier consul américain Joël Ponsett, soufflait partout et contaminait les dirigeants. L'Eglise, criait-on, est le plus dangereux ennemi de l'Etat; il faut ruiner son influence!

Cependant, les forces des partis s'usent à s'entre-détruire. En 1828, l'anarchie est telle que le Mexique est obligé de céder aux Etats-Unis près de la moitié de son territoire; cette saignée ne guérit point les gouvernants.

Les luttes continuent; les programmes sont beaux; ceux qui promettent de donner au peuple les biens d'Eglise l'emportent. En 1855, la gauche est maîtresse et tient à renouveler contre le clergé et les institutions catholiques les mesures de la Révolution française. En fait, le pouvoir est occupé par une poignée d'intrigants.

Le premier d'entre eux et dont l'histoire conservera le nom est Benito Juarez, un pauvre enfant indien, élevé par un curé de village. Comme ses prédécesseurs, il arrive au pouvoir à coups de fusils et se signale par sa lutte contre la religion. Il bannit le délégué papal; par des lois fameuses, dites "lois de réformes", il supprime la religion catholique, confisque les biens des monastères et introduit le mariage civil.

Son zèle pourrait se dépenser à autre chose: le pays s'appauvrit tellement qu'il ne peut rencontrer les payements de ses dettes envers les pays étrangers. Maximilien, envoyé par le gouvernement français pour forcer les Mexicains à payer, déloge Juarez et fonde un empire; la tempête passée, Juarez relève la tête et reprend avec le pouvoir sa lutte contre l'Eglise.

Son successeur, Lerdo de Tejeda, dépasse son rêve: il supprime Dieu, tout simplement; il abolit les fêtes religieuses, interdit le port de l'habit ecclésiastique et l'enseignement aux religieux. Les monastères se changent en casernes, en asiles. Les religieux, rentrés en masses durant le court passage de Maximilien, sont chassés de nouveau, y compris les petites Soeurs de Charité.

Mais la première place est toujours en ce pays à qui la prend par les armes. Porforio Diaz la prend définitivement en 1877; il l'occupe jusqu'en 1910. Fils d'un cabaretier espagnol et d'une Indienne, il se jette dans la lutte à vingt-quatre ans. A trente et un ans, il est général. En 1862, lors de la malheureuse intervention française, il fait preuve d'une bravoure et d'une habileté extraordinaires. Souvent pris par les troupes impériales de Maximilien, il réussit chaque fois à s'échapper. En 1867, il enlève Puebla, puis Mexico où il cerne l'empereur et le tue. Il n'a pas de peine à se faire élire président.

Les catholiques mexicains gardent de ce bon "tyran" un souvenir sympathique. Ce bras de fer, à la Mussolini, réorganise le pays. Il écarte les "indésirables", s'entoure d'hommes compétents et multiplie les réformes les plus utiles. Au point de vue matériel, Diaz est un organisateur de génie. S'il semble oublier la question religieuse, l'Eglise peut respirer. Les lois iniques de Juarez demeurent, mais sont appliquées avec douceur. Les catholiques n'ont pas de droits; ils en prennent; les religieux rentrent malgré la loi. Les écoles libres s'organisent en face des écoles d'Etat.

En peu de temps, le clergé reprend ses séminaires; hôpitaux et collèges sortent de terre sous l'impulsion des Congrégations religieuses.

Les francs-maçons pourtant gardent toute leur liberté d'action. Ils veillent à faire choisir pour fonctionnaires des hommes de leur clique, font écarter des fonctions civiles les catholiques, qui s'y résignent peut-être trop facilement.

Le Mexique actuel est sorti de ces deux influences qui se sont développées côte à côte. Les écoles impies ont formé le clan des ambitieux ou des méchants qui tuent par haine ou par ignorance. Les bons ont produit la génération des héros qui meurent, martyrs de leur foi.

### Les douces années

Le P. Miguel-Augustin Pro avait vingt ans quand s'achevait cette période de paix religieuse. Avant de raconter la vie mouvementée qu'il mènera pendant dix-sept ans, il faut s'arrêter aux douces années de son enfance.

Le Mexique est l'un des plus beaux pays du monde. Un peu plus grand en dimensions que la province de Québec, il possède tous les climats; les cieux d'un bleu intense donnent aux plaines des richesses de tons infinies; les montagnes aux crêtes garnies de neiges perpétuelles versent la fraîcheur bienfaisante aux hommes et aux champs. A tous les temps de l'année, il y a un coin du pays qui fournit tous les fruits et toutes les fleurs.

Mais cette nature si riche et parfois amollissante n'exerça guère d'influence sur la formation du P. Pro; l'enfant passa ses vingt premières années dans deux centres miniers où son père faisait de brillantes affaires.

A dix mille pieds d'altitude, est bâtie la ville minière de Concepcion del Oro, dans l'Etat de Zacatecas, au centre même du Mexique, au nord-ouest de la capitale. Le P. Pro y naquit le 18 janvier 1891, fête de la Chaire de Saint-Pierre. Il reçut au baptême les noms de Miguel-Augustin.

Il eut trois soeurs et trois frères. L'aînée vient au monde un an avant Miguel; une autre soeur devait le suivre d'un an; toutes deux se firent religieuses. En 1897, naît Anna-Maria; c'est elle qui prend soin de son père, actuellement exilé à Cuba. Puis suivent trois frères: Edmundo, qui se maria en 1922; Humberto, qui mourut fusillé avec Miguel, à l'âge de vingt-quatre ans; et Roberto (vingt-trois ans), emprisonné avec ses frères, puis exilé par Calles.

Les parents étaient, on le devine, profondément chrétiens.

Deux petits traits suffisent à montrer la grandeur de leurs vertus. Quand le corps du P. Pro, percé de balles, fut remis à son père, celui-ci ne pleura pas; il baisa le front de son enfant: la fierté de l'avoir donné au Christ dominait sa douleur; il s'attendait à la fête sanglante: ne l'avait-il pas un peu préparée par l'exemple de toute sa vie de sacrifices? En 1914, quand les troupes révolutionnaires de Carranza ravagèrent le pays, il fut dépouillé de ses biens, persécuté, obligé de fuir pour échapper à la mort.

Le jeune Miguel grandit dans une atmosphère de dévouement. Sa mère, Josefa Juarez, donna la mesure de sa force d'âme, le jour où la persécution la chassa de sa propre maison; elle y vivait dans l'aisance; elle dut partir, souffrante et sans secours, avec quatre enfants en bas âge, vers Guadalajara pour y trouver plus de sécurité. Elle se mit alors sans murmurer dans la condition des pauvres et nourrit sa famille du travail de ses mains.

L'épreuve ne crée ni les courages, ni les vertus: elle les montre. L'héroïsme de la dernière heure laisse deviner toute la ferveur des premières années de ménage.

Miguel-Augustin était encore jeune quand son père quitta Concepcion del Oro pour établir ses affaires à Saltillo, capitale de l'Etat de Coahuila, située plus au nord.

Il ne paraît pas que la piété de ses premières années fut remarquable. Il ne fut qu'un bon enfant; un peu espiègle, aimant mieux, malgré son talent pour l'étude, toute autre chose que la classe. Au fait, les mines l'attiraient plus que les bancs d'école. Il avait même des petits défauts qui consoleront bien des enfants; mais il eut une mère et un père pour l'aider à se corriger. Il racontait volontiers lui-même que l'usage du fouet ne lui fut pas épargné dans son bas âge. Une fois en particulier: il n'avait plus de sous; il voulait quand même des bonbons. Le marchand les lui céda en hésitant.

"Soyez sans crainte, lui dit l'enfant, je vous payerai plus tard."

Miguel acheta ainsi plusieurs fois des friandises. Il ne payait que de promesses. Quand la note fut assez élevée, le marchand l'adressa à la mère de Miguel. Celle-ci paya sans rien dire; mais l'enfant eut longtemps le souvenir sensible de ce qu'il dut payer ce soir-là...

A l'école "Manuel Acuna", il se fit remarquer par son entrain. Toujours jovial, vif et pince-sans-rire, il commença d'être pour ses compagnons ce qu'il sera toujours, un camarade avec qui on ne s'ennuie pas. Il ne dédaignait pas la lutte avec les plus hardis. Parfois, il avait le dessus; parfois, non, comme lorsque coiffé à neuf d'un beau chapeau melon, il rentra à la maison le chapeau aplati et troué.

Il n'acheva pas ses études.

Son père, propriétaire et directeur de mines, vit sans trop de peine son aîné venir lui prêter main-forte. Miguel montrait en effet de grandes aptitudes pour les affaires. Il faisait le travail de bureau; d'une habileté extraordinaire pour écrire à la machine — il pouvait écrire cent mots à la minute, — ses services étaient précieux.

Mais dès qu'il peut s'échapper, il descend dans les mines, cause avec les ouvriers dont il apprend le vocabulaire. Devenu prêtre, une des premières retraites qu'il donne aux hommes est aux mineurs; pour les mettre à l'aise, il n'a pas à inventer des attitudes de copain: il se rappelle les visites qu'il faisait jadis à ses amis, les mineurs. Il est tout surpris alors de parler si facilement leur langage:

"Je pensais, dit-il, qu'après tant d'années, je l'avais oublié, puisque j'avais quitté les mines seize ans auparavant; pourtant c'est comme si je l'avais appris d'hier."

Au milieu du brouhaha des affaires, la piété n'occupe pas, à vrai dire, une large place dans la vie du jeune Miguel; il est bien loin de songer à la vie religieuse. La vie mondaine lui prend ses soirées. Il sort, s'amuse avec ses deux soeurs qu'il aime beaucoup: le bon Dieu préparait ainsi discrètement la vocation de son apôtre; car, sans dire leur secret, elles se destinaient à la vie religieuse.

Un beau matin, elles partent. Miguel avait dix-neuf ans. Ce fut un coup terrible pour la vie si joyeuse qu'il menait. Il se fâcha, surtout contre les Jésuites, quand il apprit qu'ils avaient été les directeurs spirituels de ses soeurs. Il paraît qu'il leur voua une haine éternelle...

Il ne faut jamais dire: "Fontaine, je ne boirai pas de ton eau!"...

En attendant, sa colère monte. Il boude tout le monde; de dépit, il quitte la maison paternelle et se sauve dans les bois pour y vivre tout fin seul.

Il s'y cache quelque temps. Mais sa mère parvient à le trouver et le persuade de revenir. Elle le décide même à faire une retraite fermée.

Le bon Dieu le prit là, tout d'un coup, comme il avait pris l'apôtre Mathieu. La vie de Miguel qui voulait se donner aux ouvriers s'élève alors et se consacre pour toujours aux âmes, surtout aux âmes des ouvriers.

Dieu veut qu'il soit prêtre. C'est bien. Qu'il se fasse même Jésuite! C'est encore bien. Le jeune homme a vingt ans; il quitte ses deux amours: sa famille et son travail auprès des mineurs.

Le 10 août 1911, il entre au noviciat de la Compagnie de Jésus, à El Llano, dans l'Etat de Michoacan. Quelques détails de sa vie de famille religieuse nous ont été fournis par l'un de ses confrères entré au noviciat la même année que lui.

Ceux qui ont connu le P. Pro et veulent parler de lui, commencent par sourire avant de raconter quelque bon tour de sa façon. Le souvenir qu'il laisse dans leur mémoire fait croire que le Père avait reçu le don de réjouir tout le monde; très spirituel, il prend toujours le côté comique des choses et déride les plus sévères, sans jamais blesser personne.

Au noviciat, il se montre au naturel dès les premiers jours. Il devient très vite populaire, dans le bon sens du mot: on se repose si bien près de lui.

Le P. Maître des novices vit tout de suite à quelle nature riche il avait affaire; il résolut de l'exploiter, sans la briser. Il était le premier à rire des bons tours du F. Pro, mais ne manquait jamais l'occasion de développer sa vertu.

Deux mois après son entrée au noviciat, les novices, un jour de congé, jouaient à la balle-au-camp. En attendant son tour d'aller au bâton, le F. Pro ne peut rester inactif; il se met à grimper à même le fil de fer installé derrière le receveur. Une fois en haut, l'idée lui vient d'adresser quelques mots à ses frères. Les premiers rires de ses auditeurs l'encouragent; il continue et devient si captivant à cause de ses drôleries que la partie s'arrête et que tous les novices font groupe à ses pieds. Le P. Maître passait non loin de là; il s'approche. Mais le discours venait justement de finir.

"Qu'est-ce, demande le Père?"

Un novice se hasarde à répondre: "C'est... un sermon que nous faisait le F. Pro.

— Très bien, très bien, fit le Père. C'est dommage que je l'aie manqué. Mais le F. Pro ne me refusera pas une répétition?"

Le pauvre novice dut s'exécuter.

Le F. Pro avait la confiance de ses supérieurs; il eut toujours quelque charge à remplir auprès de ses frères. Car il ne se fit pas remarquer seulement par ses drôleries; le temps de la récréation fini, il rentrait dans le rang et observait avec esprit de foi les menues prescriptions du noviciat.

### Premières alertes

Les premières années de vie religieuse furent paisibles; l'orage qui grondait dans le pays, ravageait surtout le nord.

Pourtant les nouvelles arrivent de moins en moins rassurantes.

On sent d'abord qu'une atmosphère de gêne se crée autour du président Porfirio Diaz; les socialistes trouvent un écho dans les mécontents d'un régime qui a bien l'air d'une royauté absolue. Les pauvres et les Indiens écoutent les mots enflammés de ceux qui déclament contre le "tyran".

Un audacieux suffit à précipiter une crise où Diaz tomba.

Francisco Madero est élu président à trente-huit ans, après sept ou huit mois de troubles, le 6 novembre 1911. Le 7 juin, il fait son entrée triomphale dans Mexico. Mais le nouveau chef n'a pas la force de contenir les foules qu'il a lui-même soulevées. Des exaltés surgissent de partout, attirés par l'ambition; les puissants qu'il a culbutés se relèvent; le président est bientôt débordé; l'anarchie règne. En février 1913, Mexico est le théâtre d'une bataille en règle; les chefs périssent sur place.

Huerta se trouvait alors l'homme le plus influent; il monta au pouvoir et s'y maintint durant quelques mois.

Son règne fut court, mais fécond en mesures sages et fortes. Il laissa un bon souvenir dans la mémoire des des catholiques. Déjà, sous Madero, une constitution plus libérale leur avait permis de s'organiser. Ils avaient des revues puissantes; les programmes inspirés du catholicisme s'affirmaient. On parlait de renouveau catholique; on espérait faire passer un excellent candidat aux prochaines élections: F. Gamboa. Huerta lui-même invoquait le nom de Dieu en pleine Chambre; mais il préféra garder la dictature militaire jusqu'au rétablissement de l'ordre.

L'ordre en effet n'était pas brillant. Un homme qui devait jouer un grand rôle, Venustiano Carranza, gouverneur de Coahuila, venait de se faire une armée. Cet avocat fit plus de mal qu'il ne le voulut. Son ambition seule le fit cruel, comme Pilate.

En fait, il combat Huerta, mais c'est contre Madero qu'il a levé ses troupes pour régler une affaire d'argent. Madero meurt; mais Carranza a des soldats: il donne comme prétexte qu'il faut venger l'ordre et la justice, et le 26 mars 1923, il rédige une déclaration, dans laquelle il refuse de reconnaître la présidence de Huerta.

Bientôt, il aura pour lieutenant le bandit Villa, qui se compose une armée lui aussi dans le nord et, pour appui, le philanthrope Wilson, président des Etats-Unis, qui lui fournit des armes.

La tactique des deux révoltés est barbare: partis du nord, ils saccagent tout sur leur passage; en janvier Durango tombe en leurs mains. Le 3 juillet, Guadalajara est prise. Le programme est tracé d'avance: s'emparer du pouvoir par la force et ruiner l'influence des catholiques qu'ils accusent de soutenir Huerta. Ils torturent les victimes, pillent les propriétés, emprisonnent les riches, assassinent les chefs capturés dans chaque bataille.

Le .. août, Carranza entra à Mexico; Huerta venait d'abdiquer, le 15 juillet. Le régime de la terreur allait s'installer à demeure.

Quand les troupes envahirent la capitale, elles portaient des drapeaux sur lesquels on lisait:

"Le clergé, c'est l'obscurantisme; la liberté, c'est la lumière!"

La liberté devait coûter cher au peuple mexicain. Soixante mille soldats sont chargés de la faire triompher. La police de la ville est congédiée, les tribunaux sont supprimés; les coupables, qui évidemment sont les riches, sont arrêtés, fusillés.

Mais la lutte se fait surtout contre les prêtres. Le 16 juillet, les évêques avaient écrit une lettre collective pour protester contre la violence des vainqueurs; le prétexte fut trouvé: c'étaient les ennemis de l'ordre!

Le programme antireligieux s'exécute avec une effronterie sacrilège. Les soldats pénètrent dans les églises, jettent les saintes espèces sur le parquet, y organisent des danses; parfois ils tirent des balles sur les crucifix, sur le tabernacle, une fois même sur un ostensoir durant l'exposition du saint Sacrement. Villa se vantait plus tard d'avoir, de ses mains, cloué un prêtre dans un cercueil et de l'y avoir laissé mourir de faim.

Les murs de la ville se couvrent de décrets; la plupart concernent les prêtres; ils doivent fermer les écoles catholiques. Trente prêtres insoumis sont jetés en prison. Les religieux sont chassés; les journaux catholiques supprimés, la bibliothèque des Jésuites incendiée. L'église Sainte-Brigitte est convertie en écurie.

Dans les provinces, le mouvement révolutionnaire se répand, grâce aux nouveaux fonctionnaires députés par Carranza.

Le F. Pro était dans sa paisible retraite. Après deux ans de noviciat, il prononça, le 13 août 1913, ses premiers voeux de religion. La fête fut tout intime. Au témoignage de Roberto, jamais durant trois ans, le F. Pro ne put recevoir de visite de sa famille: il n'était pas prudent de s'engager par les chemins remplis de troupes.

Aussitôt après l'émission de ses voeux, le F. Pro commença la longue série d'études que la Compagnie de Jésus impose à ses membres. La vie n'était pas très reposante et les nouvelles favorisaient peu le calme nécessaire aux étudiants. Coup sur coup, il apprend que son père, dépouillé de ses biens, a dû s'enfuir pour échapper à la mort et que sa mère, malade, est en route vers Guadalajara.

Confiant quand même en Dieu, il se met résolument à la tâche.

Trois mois se passent; l'unique professeur de la maison tombe malade; le F. Pro, très débrouillard, est chargé de le remplacer ou du moins d'occuper les élèves durant deux mois. Cependant, le mal d'estomac qui le fera souffrir toute sa vie, commence déjà de le tenir; mais personne ne s'en doute à le voir toujours si gai.

L'année scolaire s'achève tant bien que mal.

Mais la situation ne devait pas tarder à devenir intenable.

### En pays d'exil

Dès juillet 1914, les troupes de Carranza avaient pénétré dans l'Etat de Michoacan. La ville de Zamora, située à peu de distance de El Llano, était tombée en leur pouvoir; le programme de ces libérateurs était trop bien connu; les supérieurs du noviciat décidèrent d'abandonner eux-mêmes leur maison.

Le 15 août, fête de l'Assomption de la sainte Vierge, fut choisi pour l'exode. Les jeunes religieux se dispersèrent par groupes dans les villes voisines ou dans les maisons amies.

Le F. Pro, avec trois compagnons, demeura dans la ville, chez une famille charitable. Mais bientôt il fallut déloger de là.

Dans la soirée du 29 août, il se déguise en paysan et passe, accompagné d'un confrère, au milieu des révolutionnaires qui remplissent les routes.

Le lendemain, trois autres jeunes religieux le rejoignent, et tous les cinq se dirigent avec d'infinies précautions vers Guadalajara. Ils cherchent durant trois jours, se cachant parfois dans les bois pour échapper aux soldats.

Le 2 septembre, le F. Pro, déguisé cette fois en domestique et portant sur son dos le bagage de ses frères, entre dans la ville. Treize de ses compagnons s'y trouvent déjà. Par sa bonne humeur, il relève les courages; plus que tous, il doit refouler son angoisse, car il trouve sa mère, ses frères et sa jeune soeur réduits à la plus grande misère; son coeur généreux en souffre d'autant plus qu'il ne peut guère les soulager.

Il donne ce qu'il a: son temps et son coeur. Il fait le tour de ses camarades chaque jour, les prend en promenade, les conduit dans un coin retiré et leur donne une récréation de sa façon: il saisit sa guitare et chante, en s'accompagnant, des vers improvisés sur place; les plus tristes retrouvent leur gaieté.

Un matin, ils vont à la messe dans une maison, le lendemain dans une autre; car, à partir du 15 septembre, ils ont avec eux un nouveau compagnon: c'est un prêtre qui a trouvé sa vocation à la Compagnie de Jésus à voir le courage de ces jeunes novices.

Le F. Pro eût alors voulu être prêtre; il fait du moins ce qu'il peut pour consoler ceux qui souffrent. Il apprend qu'une vieille dame est mourante, que personne n'est là pour l'assister; il se rend à sa maison, passe la nuit entière près de son lit; il prie, aide la mourante à prier: elle meurt après avoir baisé le crucifix que le F. Pro lui a souvent collé aux lèvres.

Au bout d'un mois, l'ordre arrive de passer la frontière. Le coup fut dur pour le F. Pro et sa mère. Mais les deux coeurs étaient entraînés à souffrir.

(A suivre)

## PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Avez-vous l'intention d'échanger votre poêle à bois pour un poêle électrique et faire une bonne affaire?

Voyez FONTAINE & COMPAGNIE— Votre poêle vous sera compté au plus haut prix.

Vos frais d'installation seront des plus bas, car nous travaillons nous-mêmes et avons peu de frais généraux.

Vous verrez chez nous un choix de poêles à réduction introuvable partout ailleurs.

Vous trouverez nos termes et conditions bien plus avantageux que ceux de nos amis les Anglais.

Et si vous n'êtes pas convaincu, renseignez-vous auprès des personnes qui ont eu la bonne idée de nous encourager.

Prix et devis d'installation fournis gratuitement aux résidents de Saint-Boniface et Winnipeg.

Tél. 81 425 — 165, ave. Provencher

A LOUER — Suite de deux chambres avec poêle électrique; tarif, 1 sou. S'adresser au Concierge, suite 17, Bloc Provencher, 218, rue Provencher, Saint-Boniface, ou à Shep Agencies Ltd., 864 rue Main, Winnipeg. Tél. 55 761—53 887 T

A VENDRE — Edition complète (1 volumes) des "Oeuvres de Saint François de Sales", par les Religieuses de la Visitation du Monastère d'Annecy. $20. S'adresser à Boîte 2, la "Liberté". Tf

A VENDRE OU LOUER — Boulangerie avec four en brique qui cuit de 150 à 175 pains par cuite, bâtisse neuve. Centre canadien-français. Pour plus d'informations, s'adresser à Joseph Jetté, Meyronne, Sask. 45p

A VENDRE pour cause de maladie et trop d'occupations, forge et garage, 28 x 48, avec bureau, outillage complet moderne, neuf. Ouvrage pour deux hommes, bon centre à blé. $3,000; $700 comptant, balance termes faciles. Ecrire à J.-B. Chateau, Cardinal, Man. 45p

MAISON MODERNE à louer, près des deux écoles. S'adresser à 373½, rue Desautels, Saint-Boniface. 45p

Nous donnons 5% de commission à quiconque vient pour une autre personne nous apporter la commande d'un poêle électrique ou d'un appareil à chauffer l'eau.

Pourquoi traverser la rivière puisque nous vous offrons les mêmes prix avec de meilleures facilités de paiement.

Il faut, pour contribuer au développement de notre ville, que notre argent reste chez nous. Ne l'allez pas porter de l'autre côté du pont.

FONTAINE ET COMPAGNIE
165, avenue Provencher, Saint-Boniface
Téléphone 81 425

LOGEMENT — Une famille désire louer une maison d'environ sept pièces, près du pont Provencher, Saint-Boniface. S'adresser à Boîte 20, la "Liberté". 46p

BOULANGERIE à vendre dans une des plus belles paroisses canadiennes du Manitoba. Bonne clientèle. S'adresser à Boîte 4, la "Liberté". 48p

C. BUFFET
Tél. 28 565 — 364, Bloc McIntyre
MAISONS A VENDRE à Saint-Boniface, Norwood, Saint-Vital, Winnipeg.
COMME IL N'Y A PAS DE MAISONS A LOUER, achetez-en une et soyez enfin chez vous.
OCCASIONS
165, RUE DE LA MORENIE — Beau lot, 33x144. Bonne maison moderne, 6 chambres, salle de bain, fumoir. Chauffage eau chaude. Garage. $4,200; conditions faciles.
185, RUE DE LA MORENIE — Bonne maison moderne de 7 chambres. Poêle électrique installé. $3,250; conditions faciles.
276, RUE HAMEL — Cottage semi-moderne; 3 chambres. $1,650.
FERMES A VENDRE dans paroisses françaises du Manitoba.
TERRAIN POUR JARDINAGE et élevage des volailles aux environs de la ville. 2 acres ou plus. Prix et conditions raisonnables.
C. BUFFET
Tél. 28 565 — 364, Bloc McIntyre



# AU SACRE-COEUR

**La Ligue des Institutrices**

Jeudi dernier, c'est-à-dire au cours de l'octave de Pâques, la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest a célébré sa patronne, Notre-Dame du Sacré-Coeur; son programme traditionnel s'est déroulé sous notre toit paroissial avec non moins d'esprit de foi et de charmes que par le passé. Nous y voyons une preuve que la Ligue se laisse guider par sa patronne; en tous cas, les témoins de cette célébration rêvent d'assister encore à pareilles fêtes.

**Partie de cartes**

"Cinquante-cinq tables! Deux cent vingts partenaires! Est-ce assez de monde pour une partie de cartes? Dame, oui. Alors, commençons!... et jouons vingt parties, disent les Dames de Sainte-Anne. Ensuite, nous écouterons le programme musical: Mme G. Laflèche, pianiste, M. Hubicki, violoniste, et M. Tobin, violoncelliste, joueront le premier morceau; puis M. Tobin, au moyen de son archet, tirera des sons merveilleusement clairs d'une simple egoïne, lui faisant rendre à son gré des airs complets, vibrants et moelleux; et ensuite? M. Hubicki jouera un des plus beaux morceaux de son répertoire; enfin M. Tobin réapparaitra pour toucher le piano et jouer en maître. Ensuite? Le goûter. Et ensuite? Les prix, les quinze prix. D'abord les prix pour le whist. Mme J. Lewis, premier prix; Mlle Y. Sala, deuxième; Mlle Marie Mousseau, troisième; Mme Vouriot, quatrième, Mme L. Casgrain, prix de consolation. M. J.-A. Potvin, premier prix pour les messieurs; M. R. Vien, 2ème; M. I. Demeules, 3ème; M. A. Lévêque, 4ème; M. A. Ellen, consolation.

Prix pour le bridge: Mlle Chauvière et M. Klefford; prix de consolation: Mme Glénat et M. Lewis.

Prix d'entrée: Mlle Germain.

Gagnant du $5 en or: Denis Bourbonnais.

Impression d'ensemble: l'on a rarement vu soirée où le jeu et les autres agréments aient si bien retenu l'attention et déclanché les applaudissements.

Les Dames de Sainte-Anne, Mme O. Bourbonnais en particulier, ont mérité les meilleurs remerciements. M. J.-A. Dostert a présidé à ce grand succès.

**La Société Saint-Jean-Baptiste**

Le 14 avril, à 3 h. de l'après-midi, les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste se réuniront dans leur salle. Le programme de la fête patronale sera à l'ordre du jour.

**Décédé à Joliette**

M. Jules Cailler, père de M. Ovila Cailler, de cette paroisse, est mort à Joliette, la semaine dernière, à l'âge de 82 ans. Nos sincères sympathies.

## Feu Ludger Roy

Il y a quelques semaines, un de nos paroissiens, âgé de 44 ans, en bonne santé, assistait à la retraite paroissiale. Frappé soudainement de paralysie, il y a une quinzaine de jours, voilà que vendredi dernier, le 5 avril, il fallut l'administrer; la mort l'emporta le soir même. Il est décédé à l'hôpital de la Miséricorde, de Winnipeg.

Feu Ludger Roy naquit à Montréal. Il y a 25 ans, il allait résider à Régina, fournit une fidèle carrière de comptable dans la compagnie "Trust and Loan", et, il y a un an, vint résider en cette paroisse, tout en gardant le même emploi dans un bureau de la même compagnie.

M. Roy avait été le premier trésorier général de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan, alors que celle-ci avait ses quartiers généraux à Régina.

Lui survivent, son épouse, Hélène Villeneuve, soeur du R. P. Georges-Etienne Villeneuve, O.M.I., provincial du Canada; de plus, trois enfants: Paul Roy, de Régina; Marcel Roy, de Winnipeg, et Mlle Blanche Roy, arrivée lundi matin, de Los Angeles.

Le service eut lieu à l'église du Sacré-Coeur, le mardi 9 avril, à 9 h. Le R. P. W. Vézina, O.M.I., curé, donna l'absoute; le R. P. Josaphat Magnan, O.M.I., provincial du Manitoba, officia; le R. P. Joseph Chaumont, O.M.I., servit comme diacre et le R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., comme sous-diacre.

Dans le choeur l'on remarquait les RR. PP. Oblats Prisque Magnan, procureur provincial; Omer Plourde, conseiller provincial; Mathias Kalmès, directeur de l'école de Fort Alexandre.

Accompagnés d'enfants de choeur, M. le Dr J.-A. Séguin et M. E. Guertin firent la quête, dont les fruits serviront d'honoraires de grand'messes pour le repos de l'âme du défunt.

Dans l'assistance l'on remarquait la famille éprouvée, des religieuses de diverses communautés, et, outre un certain nombre de paroissiens, nos enfants de l'école du Sacré-Coeur.

Après le "Libera", le Rév. Père curé accompagna la dépouille mortelle jusqu'au cimetière Sainte-Marie de Winnipeg. Les porteurs, sous la conduite de l'entrepreneur de pompes funèbres M. Desjardins, furent MM le Dr J.-A. Séguin, Alexandre Caron, Ernest Guertin, F.-J. O'Donnell, Ernest Atkins et W.-E. Currie.

Que les personnes éprouvées par ce deuil veuillent agréer nos plus vives sympathies.

## Ecole du Sacré-Coeur

9ème degré: Gertrude Thomas et J. d'Arc Aubin.

8ème degré: Thérèse Morache et Germaine Séguin.

7ème degré: Emma Roy et Suzette Buffet.

6ème degré: Léo Bourbonnais et Thelma Salé.

5ème degré: M. R. Auger et Mlle T. Rhéaume.

4ème degré: (a) MM. René Auger et E. Chauvin; (b) Mlles L. Wright et T. Gosselin.

3ème degré: Mlles V. Saint-Godard et H. McHattie.

2ème degré: Mlles J. Martin et Mad. Doyle.

1er degré: Mlle J. d'Arc Joyal et M. E. Rousseau.

Cours préparatoire: Mlles Rita Taillon et L. Massart.



# WINNIPEG

## Le grand concert au profit des Vétérans français demain soir

Nous rappelons aux lecteurs de la Liberté que le grand concert donné par les Dames Auxiliaires au profit de la caisse des Vétérans français, sous le patronage de M. J.-H. Bourgouin, a lieu demain, le jeudi 11 avril, à 8 h. 30 précises, à l'hôtel Marlborough.

On nous informe que M. Joseph Avenol, secrétaire adjoint de la Ligue des Nations, de passage à Winnipeg ce jour-là, sera l'hôte d'honneur des Dames Auxiliaires à ce concert.

## Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

**Thé de charité**

Le lundi 1er avril, Mme E. Guertin recevait chez elle, rue Yale, assistée de Mme P. L'Heureux, les dames de la Fédération et leurs amies à un thé de charité. Des fleurs printanières ornaient le salon; la table du thé, recouverte d'une superbe nappe de filet et de broderie Richelieu, était décorée d'un panier d'argent rempli de fleurs roses, de candélabres et bougies de même nuance que les fleurs; le tout offrait une apparence tout à fait brillante et gaie.

Les dames suivantes servaient le thé: Mmes J.-M. Picard, C. Kavanagh, N.-A. Laurendeau, L. Benoit, E. Grassby, W.-A. Weir, T. Coyle, J. Donovan, E.-R. Dowdall, J.-A. McLean, B. de Denus, J. Dick. Ces dames étaient aidées de charmantes jeunes filles, entre autres: Mlles M. Guertin, A. Fournier, Aline Kennedy, M.-T. Lévêque, G. Dozois, M. et A. Guertin, M.-J. Mager.

Au nombre des dames qui se rendaient à l'invitation de la Fédération, mentionnons Mmes P. L'Heureux, L.-H. Bénard, H. Laberge, J.-M. Picard, C.-G. Kavanagh, D.-J. Léger, P. Guertin, N. Prud'homme, Geo.-E. Smith, E. Grassby, B. de Denus, Rice, G. Derrington, N.-A. Laurendeau, J.-A. Rhéaume, E. Chauvière, E.-F. Blanchard, J.-A. de la Giclais, James McKenty, A. Talbot; Mlle A. Dostert; Mmes T.-G. Coyle, Wm-J. Donovan, J.-A. Laroque, R.-A. Smith, Aimé Bénard, Ernest Cyr; Mlle M. Mager; Mmes A.-L. Pacaud, D.-F. Coyle, J.-Q. Gallagher, E. Guilbault, J.-C. Davis, E.-R. Dowdall, R. Driscoll; Mlle Alice Weir; Mmes W.-A. Weir, H. Cottingham, C.-M. Boswell, J.-H. Bourgouin, L.-M. Parks, J.-A. Séguin, A.-L. Messier, Ludger Roy, G. Turner, G.-A. McLean, Richer, H. Fournier, C.-O. Dozois, L.-J. Street, E. Roberts, Helen Cotter, F. Kennedy; Mlle M. Rafferty; Mmes A.-E. Love, Ernest Lévêque, Ernest Guertin, J.-L. Leduc; Mlles Aline Kennedy, Marie-Josèphe Mager, Marie-Louise Guertin, Antoinette Guertin, Marguerite Guertin, Marie-Thérèse Lévêque, Geneviève Dozois; Mmes W.-R. Head, J. Burgoyne.

La Fédération est heureuse de remercier Mme E. Guertin de sa gracieuse hospitalité.

**Conférence de Mme de Denus**

Mercredi dernier eut lieu l'assemblée du mois de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises. Après la lecture des rapports de la secrétaire et de la trésorière, qui furent adoptés, Mme la présidente, en quelques mots choisis, présenta la charmante conférencière qu'est Mme de Denus. Elle sut intéresser son auditoire durant de trop brefs moments par une causerie instructive et gaie à la fois, sur la "Vie intime d'une reine" ou "Marie-Antoinette".

On a reproché beaucoup de choses à Marie-Antoinette, choses que la calomnie a dénaturées et grossies. En étudiant l'histoire, on découvre en Marie-Antoinette une femme, une simple femme avec ses qualités et ses faiblesses, qui eut un goût extrême pour le plaisir et la dépense, mais qui fut bonne pour ses amis, auxquels elle ne savait rien refuser. De plus, elle fut bonne épouse et bonne mère.

Regardons-la passer des années de bonheur dans la plus belle cour du monde. Marie-Antoinette était-elle jolie? C'est une question qui se pose immédiatement dans un cercle féminin. Dans ses portraits elle nous apparait toujours d'une élégance pleine de grâce et d'un visage charmant. Sa démarche était particulièrement gracieuse, et à son port de tête, on devinait la Souveraine. Elle voulait plaire et être aimée de tous. Si Marie-Antoinette n'était qu'une châtelaine dans son château de Trianon, une simple femme dans ses petits appartements, il lui fallait aussi être reine et se conformer à l'étiquette, cette fastidieuse étiquette qui commençait tous les matins à huit heures à Versailles, au moment où ses femmes venaient éveiller Sa Majesté.

Le livre intitulé "Le garde-robe des atours de la Reine" nous dit les merveilleuses robes à grands paniers, petits paniers, robes turques, robes anglaises et robes de cour que la reine avait à choisir. Le fameux Léonard était le coiffeur de la cour et quels supplices n'imaginait-il pas pour torturer toutes ces jolies têtes. Il y avait les coiffures en forme de navire, en berceau d'amour, en parc anglais et nombre d'autres. Lorsque la Reine était habillée, venaient les audiences que l'on appelait "les petites entrées".

Marie-Antoinette choisit d'abord la princesse de Lamballe comme surintendante; elles avaient l'une pour l'autre une grande affection. Il y a un proverbe qui dit: "Tout passe, tout lasse". Marie-Antoinette se lassa de la princesse et la nouvelle amie fut Mme la Comtesse Jules de Polignac, l'être le plus charmant que l'on pût voir. "Quand je suis avec elle, disait Marie-Antoinette, je ne me sens plus reine; je suis moi-même."

Il y avait de très grandes fêtes à la cour. En tête des dames d'honneur était Mme de Noailles, grave et solennelle, pénétrée de l'importance de son emploi, de sorte que Marie-Antoinette l'avait surnommée: Mme l'Etiquette. Il arriva un jour que Marie-Antoinette est montée à dos d'âne. La bête fit un bond en arrière et jeta la reine sur le gazon. La reine, assise dans l'herbe haute, riait et battait des mains. "Vite, vite, dit-elle, allez chercher Mme de Noailles et qu'elle nous dise ce que veut l'étiquette dans une pareille circonstance."

Ces questions d'étiquette obsédaient la reine, et le roi lui-même n'était que trop enclin à lui donner raison.

Louis XVI, en des heures cruelles, dut faire l'aveu que la méprise de l'étiquette avait été funeste à la royauté.

Mme H. Cottingham, au nom des Femmes de la Fédération, remercia Mme de Denus de s'être rendue si aimablement à notre invitation.

Mme N. Prud'homme avait charge du thé.

Hermine FRAPPIER-LOVE.

## Promotion à l'un des nôtres

Nous apprenons avec plaisir que notre compatriote D.-J. Léger, de Winnipeg, depuis plus de vingt ans à l'emploi des Chemins de fer Nationaux, a été promu récemment au poste de comptable d'entrepôt régional pour tout le district de l'Ouest. Nos félicitations.

VIENNE — Le cabinet Seipel, qui gouvernait l'Autriche depuis le 19 mai 1927, a démissionné.

**HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG**

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.